### **Université Paris II- Panthéon-Assas**

Institut Français de Presse (IFP)

Mémoire de Master 2 Médias et Mondialisation soutenu en septembre 2018

La propagande radiophonique du M.P.L.A. pendant la guerre de décolonisation (1961-1975)



### Tiago Eduardo de Eça de Almeida

Sous la direction de M. Tristan Mattelart et Mme. Valérie Devillard



### **Avertissement**

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.



### Remerciements

Je tiens à remercier, avant tout, mon père pour toute son aide lors de l'élaboration de ce mémoire, à la fois en raison de ses nombreuses relectures et corrections, ainsi que de ses apports théoriques.

Je tiens aussi à remercier M. Tristan Mattelart et Mme. Valérie Devillard dont les conseils ont aidé ce mémoire à prendre forme et qui m'ont fourni les outils me permettant de mieux cerner et analyser la propagande du M.P.L.A.

L'aide d'Adolfo Maria m'a également été particulièrement précieuse, à la fois en raison des nombreux documents auxquels il m'a donné accès, mais surtout en raison de son témoignage, dont le récit a permis à ce sujet de sortir du simple domaine théorique et abstrait pour reprendre des allures réelles et concrètes.

J'exprime aussi ma gratitude vis-à-vis de l'Association Tchiweka et, notamment de Wanda Lara qui, malgré les six mille kilomètres séparant Lisbonne de Luanda, m'ont fourni tous les documents en leur possession concernant *Angola Combatente* et la propagande du M.P.L.A.

Finalement, je tiens à remercier tout particulièrement mon grand-père, Luís de Almeida, dont le trajet personnel m'a inspiré et motivé à mieux découvrir la lutte armée qu'il a vécu et qu'il a fait sienne. Les discussions fougueuses et les débats animés ont permis à ce mémoire d'être un constant processus d'apprentissage et d'enrichissement personnel à la fois en termes humains, professionnels et théoriques.

Un grand merci à tous.



#### Résumé :

Le 4 février 1961, lorsque la guerre de décolonisation débute en Angola, ce territoire de l'Afrique australe reste encore à définir : constitué d'un véritable patchwork d'ethnies et de cultures dont l'incompréhension semble être la variable constante, le peuple angolais a du mal à prendre forme et n'a que comme seule expérience commune l'exploitation exercée par les Portugais pendant cinq siècles d'occupation. L'émergence de mouvements nationalistes avec des connotations tribales et ethniques plus ou moins fortes rajoute encore plus de tensions à ce territoire déjà de soi éclaté. Dans ce contexte, la création du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (M.P.L.A.) par des individus métis et cultivés marque un tournant. Celui-ci promet la création d'une Angola détribalisée et unifiée, où l'ethnicité n'a plus de place. Dans un contexte international explosif, où la Guerre Froide transforme le monde en échiquier géopolitique divisé entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique, le M.P.L.A. se trouve des alliés de poids lui permettant de mettre en place un puissant réseau de propagande. Au cœur de celui-ci, se situe Angola Combatente, l'émission du M.P.L.A. qui permet au Mouvement de s'adresser à la totalité du peuple angolais, répandant son message d'unité nationale aux quatre coins de l'Angola. Ce mémoire entend étudier les émissions d'Angola Combatente de façon à comprendre comment le M.P.L.A. a développé une idée de Nation au cours d'une guerre destructrice qui a duré 14 ans et qui a permis à l'Angola d'accéder à son indépendance.

Descripteurs: Propagande, Angola, Nation, Radio, M.P.L.A., Guerre de décolonisation.



# M.P.L.A.'s radio propaganda during the war of decolonization (1961-1975)

#### Abstract :

On the eve of the 4th of February of 1961, which marks the beginning of the war of decolonization in Angola, this territory in Southern Africa is yet to be defined: with a patchwork of ethnicities which can barely communicate with each other, and whose cultures are extremely diverse, the Angolan people has as sole common point of reference the exploitation endured during five centuries of Portuguese occupation. The creation of nationalist movements with a stronger or weaker sense of tribal belonging adds even more tension to this territory which is already by itself split. In this context, the emergence of the People's Movement for the Liberation of Angola (M.P.L.A.) marks a turning point with its promise of creating a united and detribalized Angola where ethnicity would no longer have a place. In a troubled international context, where the Cold War transforms the world into a giant chessboard in which both the United States and the Soviet Union place their pawns, the M.P.L.A. gains the support of strong allies that assist the movement in building a powerful propaganda network. At the core of this system lies the radio program Angola Combatente, which spreads the movement's message of unity to each and every corner of the territory and allows it to reach the vast majority of the Angolan population. The present thesis intends to study the radio program Angola Combatente in order to understand how the M.P.L.A. managed to create a sense of Nation and 'togetherness' during a devastating war that lasted 14 years and which in the end led to the independence of Angola.

Keywords: Propaganda, Angola, Nation, Radio, M.P.L.A., War of decolonization.



### Principales abréviations

M.P.L.A.: Mouvement Populaire de Libération de l'Angola

U.P.A.: Union des Populations de l'Angola

F.N.L.A.: Front National de Libération de l'Angola

U.N.I.T.A.: Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola

P.I.D.E.: Police Internationale et de Défense de l'État



### Sommaire

Introduction	9
Partie 1. L'Angola à l'époque coloniale : le besoin d'une identité nationale _	15
Chapitre 1. Une société rétrograde et anachronique	15
Chapitre 2. 'À la recherche du temps perdu' : le rôle de la culture dans la const	ruction
nationale	26
Chapitre 3. De la culture aux armes	41
Partie 2. La guerre de décolonisation : une guerre psychologique	54
Chapitre 1. La nécessité d'une propagande puissante	54
Chapitre 2. La propagande du M.P.L.A.	65
Chapitre 3. Angola Combatente : l'émission officielle du M.P.L.A	73
Partie 3. « Ceci est la Voix de l'Angola Combattant » : la construction d'un	récit
de libération nationale	91
Chapitre 1. Le M.P.L.A. : idéal type du sauveur de la Nation	91
Chapitre 2. « L'Angola est gouvernée par des étrangers » : des ennemis bien id	entifiés
	107
Chapitre 3. Un pays libre, sans sentiments de haine ou vengeance »: la nouvel	le
Nation angolaise	118
Conclusion	127
Sources	131
Bibliographie	133
Table des annexes	137
Index	155



### Introduction

« Ceci est la voix de l'Angola Combattante, ceci est la voix du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola. Tout patriote angolais, tout vrai nationaliste, se doit d'écouter ce programme, le programme de l'Angola Combattante ». Entre 1964¹ et 1974², ces mots d'ordre deviendront connus de l'ensemble de la population angolaise qui, tous les jours à 19h, se rassemble autour de la radio pour écouter ces voix de la libération émettant depuis Brazzaville. Lueur d'espoir pour quelques-uns, signe d'affreux tambour de guerre pour d'autres, le Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (M.P.L.A.) aura connu bien des difficultés avant d'acquérir un poste émetteur. Créé en 1960³, ce mouvement, qui se veut marxiste et pluriethnique, peine à s'imposer dans le paysage politique angolais, marqué par une politique colonialiste fortement raciale et anti-communiste.

Ce n'est qu'en 1964, avec la montée au pouvoir du marxiste Alphonse Massamba-Débat dans la République du Congo, que le M.P.L.A. trouve un allié fidèle dans son voisinage lui permettant de mener une action militaire efficace. Entre ouverture de fronts de guerre dans le nord du territoire angolais et augmentation du nombre de membres, le M.P.L.A. commence aussi à mener une propagande qui attire l'attention des autorités portugaises. En effet, déjà présents dans la presse, avec le journal

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> La première émission connue d'Angola Combatente a été diffusée le 22 novembre 1964, à l'occasion d'un discours du président du M.P.L.A., Agostinho Neto (LARA L., *Um amplo movimento... Itinerário do MPLA através de documentos de Lúcio Lara, vol. III (1963-1964)*, Luanda, Associação Tchiweka, 2008).

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Angola Combatente, émettant depuis Brazzaville, cessera d'exister au bout de dix années. La révolution des Œillets au Portugal, le 25 avril 1974, entrainera la chute de la dictature portugaise et la fin de la guerre coloniale, permettant au M.P.L.A. de créer ses propres chaînes radio en Angola (entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018).

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> La date de naissance du M.P.L.A. est encore aujourd'hui sujet de débat. Bien que le MPLA affirme qu'il est né le 10 décembre 1956, la grande majorité des historiens estime qu'il n'est devenu effectif qu'en 1960. Voir : Bittencourt, Mário, « A Criação do MPLA » in *Estudos Africanos*, 32, p. 185-208, Rio de Janeiro, 1997. URL (consulté le 15 janvier 2018): http://www.historia.uff.br/nec/sites/default/files/A\_Criacao\_da\_MPLA.pdf



hebdomadaire *Vitória ou Morte*, et, par le biais de dépliants dans les *musseques*<sup>4</sup>, le mouvement se voit allouer un créneau dans la toute nouvelle Voix de la Révolution Congolaise. Très vite, son émission *Angola Combatente* deviendra populaire partout en Angola<sup>5</sup> et suscitera l'appréhension de la Police Internationale et de Défense de l'État (PIDE, la police politique portugaise), qui tente de trouver des mécanismes pour contrer son efficacité<sup>6</sup>.

Avec ce nouveau poste émetteur extrêmement puissant<sup>7</sup>, le M.P.L.A. parvient à toucher l'ensemble du territoire angolais et à s'adresser à des populations qui, jusque-là, n'avaient pas eu de contact direct avec les mouvements de libération. Par conséquent, une nouvelle tâche s'impose au mouvement, habitué à parler à des individus instruits et cultes : comment s'adresser à une population isolée, soumise depuis 500 ans à la domination portugaise, et fortement ethnicisée? En effet, en 1960, à la veille de la guerre de libération, l'Angola est un véritable patchwork d'ethnies (voir Annexe 1), avec 75% de la population angolaise composée d'Ovimbundu, de Mbundo (Kimbundu) et de Bakongo, trois ethnies aux cultures et aux langues très différentes, qui ont du mal à communiquer entre elles<sup>8</sup>. À cela vient s'ajouter le fait que seulement « 1% des angolais savait s'exprimer correctement en portugais »9. Par conséquent, la tâche dont veut se charger le M.P.L.A. semble d'autant plus monumentale qu'il s'agit du seul mouvement nationaliste souhaitant mobiliser l'ensemble de la population angolaise. En effet, jusqu'en 1966, il n'y aura qu'un seul autre mouvement nationaliste qui sera en mesure de mener une lutte armée contre les Portugais : le Front de Libération Nationale de l'Angola (F.N.L.A.). Cependant, ce mouvement est majoritairement composé de

<sup>4</sup> Les bidonvilles des centres urbains angolais, où la grande majorité de la population résidente est noire.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Dans un rapport datant du 18 mai 1966, soit un an et demi après la fondation de l'émission, la PIDE affirme que « la classe moyenne, notamment des huissiers, serveurs et autres, écoute massivement les émissions de *Angola Combatente* » (Archives Torre do Tombo : PIDE/DGS, Del. A, D. INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096).

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Jerman William et Reuver-Cohen Caroline, Angola. Secret Governement Documents on Counter-Subversion, Rome, IDOC, 1974, p. 89-100.

The Mouvement National de la Révolution (MNR) reçoit, en 1964, de la République Populaire de Chine deux émetteurs de 50 kW afin de mieux équiper sa nouvelle Voix de la Révolution Congolaise. Bibene Passi, « Presse congolaise et son financement » (2013), mémoire en Master de Communication et Médias, sous la direction de Jean-Félix Massoko, Alexandrie, Université Senghor d'Alexandrie. URL (consulté le 20 avril 2018): <a href="https://www.memoireonline.com/03/17/9673/m">https://www.memoireonline.com/03/17/9673/m</a> Presse-congolaise-et-son-financement0.html#toc0

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Rocha Edmundo, *Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964*, Dinalivro, Lisboa, 2009.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> *Ibid*, p. 51.



Bakongo (ethnie présente dans le Nord de l'Angola), il est fortement racisé et raciste (avec une forte méfiance envers les éléments métis et blancs, soupçonnés d'être des espions de la cause coloniale) et souhaite, initialement, rétablir l'ancien Royaume du Kongo, dans le nord de l'Angola, et non pas libérer l'ensemble du territoire. Une étude de l'émission *Angola Combatente* semble donc primordiale pour mieux comprendre comment le M.P.L.A. essaye d'unifier les Angolais.

Effectivement, c'est uniquement par le biais de la radio que le M.P.L.A. parvient à s'adresser à l'ensemble du territoire : aucun autre moyen de propagande n'a été aussi efficace pour le mouvement. Le journal hebdomadaire *Vitória ou Morte*, le premier support de propagande du M.P.L.A., « n'avait d'utilité que pour les bases de guérilla, n'étant pas consommée par des civils »<sup>10</sup>. La radio, au contraire, est extrêmement populaire (la télévision n'arrivant en Angola qu'en 1975), surtout lors de l'avènement du transistor. En 1974, 37.952 postes radio sont produits, un chiffre qui ne cesse d'augmenter (12.131 postes en plus par rapport à 1973). À titre comparatif, il s'agit d'un nombre bien plus important que celui des tourne-disques (6.875) et qui n'est comparable qu'à la production de vélos (40.328)<sup>11</sup>.

Par ailleurs, une étude de la propagande des mouvements de décolonisation semble primordiale, étant donné qu'elle permet également de voir les mécanismes de la Guerre Froide à l'œuvre en Afrique. En effet, l'Angola est un véritable microcosme où les différentes superpuissances interviennent pendant la guerre de décolonisation : l'Union Soviétique soutient le M.P.L.A. ; les Etats-Unis la F.N.L.A ; et la Chine l'U.N.I.T.A. <sup>12</sup>. En outre, il s'agit d'un thème qui est extrêmement négligé par les chercheurs. En effet, si plusieurs travaux sont consacrés à la propagande de la dictature portugaise pendant cette guerre <sup>13</sup>, un voile semble couvrir la recherche consacrée aux ennemis d'antan. Or,

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Angola. Informações Estatistícas 1974, Direcção dos Serviços de Estatistícas, Luanda, 1974, p. 44-45

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola : mouvement créé en 1966, suite à l'autoexpulsion du ministre des Affaires Étrangères de la F.N.L.A., Jonas Savimbi, qui décide de créer son propre mouvement.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Voir: Power, Marcus, « *Aqui Lourenço Marques* !!! Radio colonization and cultural identity in colonial Mozambique, 1932–74 », in *Journal of Historical Geography*, 26, 4 (2000) 605–628; Cádima, Franciso, "O Telejornal e a Guerra Colonial (1961-1974)", *Anuário Lusófono*, 2009. URL (consulté le 29 janvier 2018):



c'est un sujet qui est d'autant plus important à étudier qu'il s'agit d'une mémoire qui est en train de se perdre aujourd'hui (vu l'âge avancé de la grande majorité de ses protagonistes). Et ceci d'autant plus dans un pays où le pouvoir reconstruit sans cesse l'histoire à des fins politiques, rendant l'Angola, comme l'indique Christine Messiant, « un pays où même le passé est imprévisible » <sup>14</sup>.

Plusieurs moyens seront mobilisés afin de bien saisir ce sujet. Au vu de la pénurie de travaux consacrés à la propagande du M.P.L.A. et plus spécifiquement à *Angola Combatente*, un ouvrage semble s'imposer : celui de Melissa J. Moorman, intitulé « Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to recent times »<sup>15</sup>. Dans un chapitre consacré au rôle de la radio pendant la guerre de décolonisation <sup>16</sup>, l'auteure explicite la façon dont les différentes radios, dont *Angola Combatente*, construisent une idée de Nation censée regrouper l'ensemble de la population angolaise. Cet ouvrage, allié au concept de « communauté imaginée » de Benedict Anderson <sup>17</sup>, nous permet de saisir la Nation en tant qu'élément construit. Il s'agit donc de décoder les différents degrés de construction de l'idée de Nation et d'analyser la façon dont la propagande du M.P.L.A. les utilise pour donner la sensation à des individus aux cultures très différentes d'appartenir à un corps commun, perçu comme Nation.

La propagande semble être un lieu privilégié pour saisir l'ensemble de ces éléments, étant donné que, selon l'un des précurseurs des études sur la propagande, il s'agit « de la gestion des attitudes collectives à travers la manipulation de symboles significatifs »<sup>18</sup>. Or, afin de bien comprendre quels sont ces « symboles significatifs »,

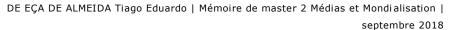
https://www.researchgate.net/profile/Francisco Cadima/publication/277189369 O Telejornal e a Guerra Colonial 1961-1974/links/556898f708aeccd77739cc8b/O-Telejornal-e-a-Guerra-Colonial-1961-1974.pdf?origin=publication\_detail

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup>Messiant, Christine, « 'Chez nous, même le passé est imprévisible' : l'expérience d'une recherche sur le nationalisme angolais, et particulièrement le M.P.L.A. : sources, critiques et besoins actuels de la recherche », *Lusotopie*, n°5, 1998, pp. 157-197. URL (consulté le 13 mars 2018) : <a href="https://www.persee.fr/docAsPDF/luso">https://www.persee.fr/docAsPDF/luso</a> 1257-0273 1998 num 5 1 1151.pdf

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Moorman, Melissa J., *Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to recent times*, Ohio University Press, Athens, 2008.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Anderson, Benedict, Reflections on the Origin and Spread of Nationalism, Verso, London, 1983.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Laswell, Harold, «The Theory of Political Propaganda», The American Political Science Review, vol. 21, no. 3, 1927, pp. 627-631, p. 627.





nous étudierons les principaux mentors qui ont permis au M.P.L.A. de définir son idéologie et de développer sa propagande (à savoir Mao Tsé-Toung, Vo Nguyen Giap, Che Guevara ou Amílcar Cabral), en analysant leurs textes et leurs références à l'importance de la propagande dans la guerre de type guérilla.

Toutefois, étant donné que pour bien appréhender l'impact et la puissance d'un texte dans son environnement, il faut comprendre son contexte, l'histoire de la guerre de décolonisation et du M.P.L.A. est primordiale. À cette fin, les trois volumes de l'ouvrage de Lúcio Lara<sup>19</sup>, l'un des fondateurs du M.P.L.A. seront l'une des sources essentielles. Cette œuvre, composée de lettres et de documents issus du cercle intérieur du M.P.L.A., nous permettra de saisir les principales préoccupations des leaders du mouvement ainsi que les directives qu'ils estiment être cruciales pour gagner la guerre de décolonisation.

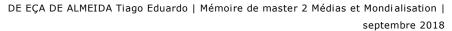
Munis de ces ouvrages, nous avons établi la problématique suivante, qui guidera l'ensemble de notre travail :

Dans un pays aux multiples ethnicités, comment le M.P.L.A. a-t-il pu développer une idée de Nation par le biais de sa propagande radiophonique?

Afin de répondre à cette problématique, nous avons établi un corpus composé de l'ensemble des émissions auxquelles nous avons eu accès et qui couvrent une portion très large de sa période d'activité : de 1966 à 1972. Ce corpus est à la fois composé de transcriptions d'émissions effectuées par la P.I.D.E. (police politique portugaise) pendant la guerre de décolonisation et disponibles à la Torre do Tombo<sup>20</sup> (archives nationales portugaises), à Lisbonne, ainsi que de documents fournis par l'association Tchiweka, à Luanda, et par Adolfo Maria, l'un des locuteurs de Angola Combatente. Cela nous permettra de comprendre le type de messages véhiculés dans cette émission,

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Lara, Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. I, II e III, Associação Tchiweka de Documentação, Luanda.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> PIDE/DGS, DEL A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.





ainsi que d'analyser les contenus qui persistent dans la durée et qui sont perçus comme primordiaux pour les idéologues du M.P.L.A.

Toutefois, étant donné que ces émissions nous permettent d'analyser le produit, mais pas les conditions de production et de création, des entretiens ont dû être menés. Ainsi, Adolfo Maria, locuteur pour l'émission portugaise d'Angola Combatente entre 1969 et 1972, a été interviewé, ainsi que Luís de Almeida, actuel ambassadeur de l'Angola au sein de la C.P.L.P et ministre de l'information du Gouvernement provisoire de transition en 1975.



# Partie 1. L'Angola à l'époque coloniale : le besoin d'une identité nationale

# CHAPITRE 1. UNE SOCIETE RETROGRADE ET ANACHRONIQUE

### 1.1. Un territoire parsemé d'ethnies

Situé sur la côte occidentale de l'Afrique, délimité par des frontières avec la République du Congo, la République Démocratique du Congo, la Zambie et la Namibie, l'Angola est un pays aux multiples ethnies. Habité par des populations d'origine bantoue, différentes sociétés africaines se développent dans ce territoire caractérisé par une grande diversité de climats<sup>21</sup>. Ainsi, dans le nord du territoire, émerge la société Kongo, composée d'individus d'ethnie bakongo, qui parlent le kikongo et qui s'organisent et donnent naissance au Royaume du Kongo, l'un des royaumes les plus importants en Afrique avant l'arrivée des Européens. Cette ethnie est aux antipodes des pratiques par, exemple, des Ovimbundu du plateau central parlant le umbundu. Avant l'arrivée des Portugais, l'Angola compte plus d'une dizaine d'ethnies (cf. Annexe 1) et n'a pas véritablement de cohésion interne, chaque ethnie ayant sa propre culture et sa propre langue, la communication entre elles étant impossible<sup>22</sup>.

Arrivés en 1482 sous la direction du navigateur Diogo Cão, les Portugais, malgré une présence de près de cinq siècles, ne parviennent jamais à soumettre l'ensemble des ethnies coexistant en Angola. Au contraire, celles-ci leur opposeront de l'hostilité dès

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> La forêt tropicale dans le nord du territoire ; une côte extrêmement aride dans le sud, avec le désert du Namibe ; un plateau intérieur humide ; et de la savane dans le sud-est.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Rocha Edmundo, *Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964*, Dinalivro, Lisboa, 2009.



leur arrivée, les obligeant à multiplier les stratégies au fur et à mesure de l'exploration de ce vaste territoire. Au début, les nouveaux-venus adoptent une stratégie pacifiste. Confinés au littoral jusqu'au 19ème siècle, les Portugais considèrent plutôt l'Angola en tant que réservoir d'esclaves qu'en tant que véritable colonie dans le sens strict du mot. En effet, au 15ème siècle, les puissances occidentales se tournent plutôt vers le Nouveau Monde, récemment découvert et riche en matières premières, et délaissent l'Afrique où seul le littoral est alors connu et dont l'intérieur reste à découvrir. Cela amène les Portugais à négocier avec les autochtones, le but étant de « créer une communauté chrétienne et commerçante dans ce coin tropical de l'Afrique sans avoir recours à la force et à la conquête<sup>23</sup> », plutôt que de gaspiller des ressources militaires ou financières qui pourraient être mieux utilisées dans l'exploration du Brésil.

Cette première stratégie est notamment utilisée dans les relations avec le royaume Kongo, où les Portugais évangélisent les rois qui portent désormais des noms portugais<sup>24</sup> et ont des échanges culturels avec le Portugal<sup>25</sup>. Toutefois, le but de ces échanges, au lieu d'évangéliser ces peuples, était notamment de fournir des esclaves à la couronne portugaise, de façon à mieux exploiter le Brésil. Cette pratique sera monnaie courante jusqu'au 19ème siècle, même si l'occupation portugaise et les échanges inégaux ne se faisaient pas sans résistance<sup>26</sup>. Elle finira par être extrêmement nocive pour l'ensemble de ces royaumes et de ses tribus. Au fur et à mesure que la traite négrière s'intensifie<sup>27</sup>, la grande majorité des ethnies sous l'influence des Portugais se verra vidée de sa population. À ceci vient s'ajouter que ces échanges inégaux se font au détriment des populations locales qui échangent des esclaves par des produits qui les fascinent et qu'elles ne connaissent pas, notamment l'eau-de-vie.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Wheeler Douglas et Pélissier René, *História de Angola*, Edições Tinta da China, Lisboa, 2009, p. 60.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Le premier roi congolais à entretenir des relations avec le Portugal, le roi Nzingo a Nkuwu, est en effet christianisé et baptisé sous le nom de Dom João I en mai 1491. Voir : *Ibid.*, p. 60.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> La cour royale est éduquée selon les mœurs portugaises et plusieurs rois iront visiter Lisbonne et seront même reçus en audience par le roi du Portugal.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Dès le début de l'occupation, il y aura plusieurs révoltes paysannes contre les Portugais, créant notamment des mythes comme celui de la Reine Nzinga, la souveraine du Royaume N'Gola dans le sud du Royaume Kongo, qui résiste aux occupants portugais au 17ème siècle.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> En 1536, le Portugal exporte 5.000 esclaves angolais pour le Brésil et São Tomé e Príncipe ; en 1790 ce chiffre sera de 116.100. Voir : *Ibid.*, p. 73.



Face à des populations démographiquement décimées et paralysées par l'influence de l'alcool, l'expansion des Portugais est facilitée. Au 19ème siècle, ils ne se contentent plus de rester confinés au littoral et décident d'investir l'intérieur de l'Angola. Plusieurs facteurs expliquent cette expansion soudaine. En premier lieu, la perte du Brésil qui devient indépendant en 1822, et qui vide la métropole de l'une de ses ressources d'enrichissement primordiales et l'oblige à devoir trouver des alternatives viables. Par ailleurs, le 19ème siècle étant celui de l'exploration du continent africain par les puissances occidentales<sup>28</sup>, le Portugal ne veut pas perdre son prestige de grand empire maritime ni lâcher prise des territoires où il a établi une présence durable. Finalement, avec l'abolition de l'esclavage en 1869 dans l'empire portugais, l'Angola perd un de ses principaux attraits, ne pouvant désormais plus être utilisée comme réservoir d'esclaves. Les Portugais décident alors d'exploiter les nombreuses ressources dont dispose ce territoire et qui nécessitent une présence dans l'intérieur du territoire pour être exploitées<sup>29</sup>.

Par conséquent, en 1891 les Portugais dominent l'ensemble du territoire angolais et s'y installent en tant que véritable présence colonisatrice. Toutefois, malgré l'extrême fragilisation des royaumes<sup>30</sup>, les hiérarchies ethniques et le mode de vie tribal persistent. En effet, selon Edmundo Rocha, « malgré une présence de cinq siècles, les Portugais ne sont pas parvenus à restructurer et à "portugaliser" les diverses ethnies angolaises »<sup>31</sup>. Cela explique l'existence d'une forte conscience ethnique jusqu'au 20ème siècle, que les Portugais méprisent et ne s'efforcent pas de supprimer. En 1960, sur une population de 4,83 millions d'individus, 75% de la population est composée d'Ovimbundu, de Bakongo et de M'Bundu (kimbundu). À ceux-ci viennent s'ajouter des dizaines de petites ethnies. Cela fait de l'Angola un patchwork d'ethnies, dont la délimitation des frontières ne s'explique pas par des raisons anthropologiques mais

\_

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> À titre d'exemple, les fameux voyages de David Livingstone, financés par la couronne britannique, où l'explorateur traverse l'intérieur de l'Afrique australe, ont eu lieu entre 1846 à 1873.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> L'Angola est perçue par les Portugais comme le « joyau de la couronne de l'empire portugais », en raison de ses nombreuses matières premières (comme le pétrole, les diamants ou le manganèse). Voir : Correia Pedro, *Descolonização de Angola: jóia da coroa do império português*, Inquérito, Lisboa, 1991.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> À titre d'exemple, le royaume du Congo, l'un des plus grands royaumes en Afrique Australe lors de l'arrivée des Portugais au 15<sup>ème</sup> siècle, est quasiment inexistant au 19<sup>ème</sup> siècle.

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Rocha Edmundo, Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, op. cit.



uniquement en fonction des intérêts occidentaux mis en avant lors de la conférence de Berlin en 1885.

Par conséquent, les frontières du territoire angolais ne sont que fictives et factices, étant donné qu'elles ne se traduisent pas par un ensemble d'us et de coutumes homogènes, ni par une culture commune. « À la veille de la guerre de décolonisation, il n'y avait pas en Angola un seul peuple angolais. Il y avait, au contraire, plusieurs peuplesnations, de grandes ethnies aux histoires et aux expériences très différentes »<sup>32</sup>.

### 1.2. Une législation raciste et racisée

Cette négligence vis-à-vis des populations autochtones ne fait que s'intensifier davantage par le développement d'une législation par la métropole, visant à assujettir l'ensemble de la population angolaise. En 1899, huit ans seulement après la conquête totale du territoire angolais, les Portugais introduisent un règlement établissant des lois concernant les populations autochtones : il s'agit du « Regulamento do Trabalho dos Indígenas nas Colónias Portuguesas 33 ». Ce *Regulamento* est important car il opère un basculement de l'idéologie en vigueur en Angola jusque-là, mettant fin à la pensée libérale qui régnait dans les colonies depuis l'abolition de l'esclavage et qui avait octroyé la citoyenneté à l'ensemble de la population, introduisant une égalité totale entre la population autochtone et les ressortissants portugais 34. De par sa nature même, ce règlement écarte toute velléité de développer l'Angola et sa population ; plusieurs mécanismes vont couper court à tout type d'ambition nourrie par les couches autochtones de la population, désormais divisées entre *indígenas* (« indigènes ») et *assimilados* (« assimilés »).

Les *indígenas*, qui représentent 99% de la population angolaise, sont les principales cibles de ce *Regulamento*, le but de ces décrets étant d'exploiter au maximum ces individus en dépensant un minimum de ressources financières. Le Portugal en tant que

<sup>33</sup> Règlement du travail des indigènes dans les colonies portugaises.

<sup>32</sup> Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> Messiant Christine, 1961. L'Angola Colonial, histoire et société – les prémisses du mouvement nationaliste,

P. Schlettwein Publishing Switzerland, Suisse, 2006.



territoire pauvre n'ayant développé ni son potentiel industriel ni agraire, espère compenser son retard vis-à-vis des autres puissances européennes par le biais de ses territoires africains<sup>35</sup>. Ceci est effectué en utilisant notamment des artifices juridiques et des lois peu précises qui privent les autochtones de tout droit et de toute propriété. Ainsi, avec l'avènement de nouvelles lois foncières, des cultures obligatoires sont introduites dans certaines régions propices à des types spécifiques d'agriculture, en fonction des besoins de la métropole ou des partenaires commerciaux à un moment donné. À titre d'exemple, la culture du coton devient obligatoire dans la région de Luanda et dans la Baixa de Cassange dans les années 20. Les autochtones qui ont des propriétés dans ces territoires sont obligés d'abandonner tout type d'agriculture parallèle et de vendre le coton à un prix fixe aux compagnies qui ont reçu le monopole de sa commercialisation (et qui sont presque toutes étrangères, le Portugal n'ayant pas les capitaux ni les industries nécessaires pour exploiter les matières premières <sup>36</sup>). L'administration coloniale se voit aussi autorisée à évincer les autochtones de leurs terres et de leurs propriétés, à partir du moment où celles-ci seraient « d'intérêt public »<sup>37</sup>. Dans les faits, le chef de district d'une région détenant le pouvoir, plusieurs indígenas se verront expulsés de leurs terres et remplacés par des colons blancs. Tout cela concourt à ce que « les *indígenas* ne sont pas autorisés à se transformer en petits paysans commerciaux propriétaires de leurs terres »<sup>38</sup>.

À ces lois limitant massivement le développement des populations autochtones, vient s'ajouter le travail forcé. Quoique rémunéré, ce travail forcé est mal payé et est largement financé par les travailleurs eux-mêmes qui doivent utiliser leurs propres outils sous peine de punitions et d'amendes. En outre, il implique un éloignement de la région natale et de la famille, ce qui encourage la grande majorité des indigènes à s'offrir volontairement pour travailler dans la maison d'un colon local. Selon le

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Heimer Franz-Wilhelm, « Estrutura social e descolonização em Angola », *Análise Social*, Segunda Série, vol. 10, no. 40, 1973, pp. 621-655.

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Mateus Álvaro et Cabrita Dalila, *Angola 61. Guerra colonial: causas e consequências*, Texto História, Lisboa, 2011.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Messiant Christine, 1961. L'Angola Colonial, histoire et société – les prémisses du mouvement nationaliste, op. cit., p. 74.

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> *Ibid*, p. 76.



Regulamento, tout individu qui aurait entre 14 et 60 ans est obligé de travailler, les seuls non couverts par cette obligation étant ceux déjà salariés, ceux cultivant pour leur propre compte (fait rarissime, au vu des lois explicitées ci-dessus) et ceux disposant de suffisamment de moyens pour subsister. Tous ceux qui ne remplissent pas ces conditions doivent accepter le travail forcé, sinon ils seront soumis au travail correctionnel<sup>39</sup>. Selon Messiant, ce travail correctionnel est l'une des nombreuses façons dont l'administration coloniale s'assure une force de travail gratuite. Témoin de cela est notamment le fait que plusieurs crimes, tels que le non-paiement d'impôts ou la violation du code du travail, sont punis par des peines de 180 jours de travail correctionnel<sup>40</sup>.

En parallèle à cette oppression à la fois matérielle et sociale, l'administration coloniale empêche aussi l'accès à l'enseignement à ces *indígenas*, estimant qu'ils pourraient devenir dangereux et mettre à mal l'harmonie prévalant dans les colonies<sup>41</sup>. Par conséquent, quoique le gouvernement crée des écoles, l'enseignement dispensé aux *indígenas* sera majoritairement assuré par les missions religieuses, notamment catholiques et protestantes. Le gouvernement colonial exige que l'enseignement soit « nationaliste et pratique ». C'est notamment en raison de cela que dans ces écoles, les contenus enseignés seront très limités. Les langues natives sont interdites, le Portugais étant la seule langue de communication. En outre, l'histoire de l'Angola ou ses coutumes ne sont pas enseignés à l'école qui préfère, au contraire, apprendre aux élèves les fleuves et les lignes ferroviaires portugaises<sup>42</sup>.

L'infime couche de *indígenas* qui parvient à s'éduquer et à subsister par le biais de son travail peut espérer grimper l'échelle sociale en devenant *assimilado*, une couche privilégiée de la population angolaise. Pour ce faire, le *indígena* en question doit avoir plus de 18 ans, parler le portugais et prouver que ses revenus professionnels et ses biens

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Ministério das Colónias, « Regulamento do Trabalho dos Indígenas nas Colónias Portuguesas », Decreto n° 951, 14 octobre 1914. URL (consulté le 22 mai 2018): <a href="http://www.fd.unl.pt/Anexos/Investigacao/1429.pdf">http://www.fd.unl.pt/Anexos/Investigacao/1429.pdf</a>

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> Messiant Christine, 1961. L'Angola Colonial, histoire et société – les prémisses du mouvement nationaliste, op. cit., p. 81.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> Entretien avec Luís de Almeida, le 28 juin 2018.



lui permettent de survivre. Cependant, cette procédure est extrêmement coûteuse et arbitraire, étant donné que le *indígena* doit également fournir des déclarations d'autres assimilados témoignant de son bon comportement. Le verdict final quant à l'obtention de ce nouveau statut est dépendant de la bonne volonté du fonctionnaire portugais qui prend le processus en charge. En raison de la difficulté de cette procédure, les assimilados ne représentent que 1% de la population angolaise en 1960, et la grande majorité de ceux-ci ne sont par ailleurs pas des anciens indígenas, mais plutôt le fruit de liaisons entre des femmes noires et des colons blancs.

Les assimilados jouissent de nombreux privilèges et ont une vie qui ressemble à celle des colons blancs. Luís de Almeida, par exemple, l'un des enfants de cette couche privilégiée, dit « n'avoir pas senti de discrimination pendant son enfance » et se rappelle « avoir fréquenté la maison d'enfants blancs, tout comme les enfants blancs fréquentaient la sienne »43. Ces assimilados sont très proches des colons et nombre d'entre eux travaillent dans l'administration coloniale, reçoivent un salaire convenable et ont suivi une formation universitaire au Portugal<sup>44</sup>. Ils lisent beaucoup de livres, sont politisés et c'est notamment dans le sein de cette couche privilégiée qu'émergent les premiers mouvements nationalistes, très inspirés par les partis d'orientation marxiste au Brésil et au Portugal.

C'est notamment en raison de cela que, quoique voulant assujettir et soumettre l'ensemble de la population angolaise de façon à ce que celle-ci participe au développement économique de la métropole, le Portugal n'est jamais parvenu à effacer les racines et les attaches ethniques de la grande majorité de la population angolaise. Seuls les assimilados se sentent partie intégrante de la vie coloniale tout en restant solidaires avec le sort de leurs frères indígenas. Face à l'oppression du colonisateur, les indígenas se replient sur leur communauté d'appartenance et leur tribu d'origine, quoique celles-ci aient perdu leur force traditionnelle. Ainsi, Luís de Almeida, petitfils de soba<sup>45</sup>, se rappelle que lorsque la sœur du chef de tribu arrivait dans la ville de

 <sup>43</sup> Ibidem.
 44 Pélissier René, La Colonie du Minotaure, Éditions Pélissier, Orgeval, 1978, p. 146.
 45 Le soba était le chef de tribu.



Gabela, elle était largement suivie par la population locale qui écoutait avidement les discours que celle-ci dispensait à la population de la ville, où elle incitait les enfants « à étudier pour prendre en charge l'Angola ». C'est notamment par le biais de ces entités tribales que la conscience nationaliste des *indígenas* est réveillée. Luís de Almeida estime que ces entités ont contribué « un tant soit peu au changement des mentalités de l'époque ». Une opinion corroborée par Franz-Wilhelm Heimer qui estime que « le système colonial a dominé, sans les absorber, les sociétés africaines de l'Angola, qui se sont transformées en systèmes éco-culturels tributaires du système colonial. Cependant, celles-ci n'ont jamais perdu leur identité : le comportement de l'Européen et la législation ne l'ont pas permis »<sup>46</sup>.

# 1.3. Des initiatives nationalistes timides : la Ligue Nationale Africaine et l'ANANGOLA

Pendant ces années d'occupation brutale et d'exploitation des indigènes, un certain nombre d'intellectuels, quoique n'affichant pas une révolte ouverte face à l'administration coloniale, dénoncent cependant les conditions de vie des populations autochtones. Il s'agit d'un phénomène qui émerge dès le 19ème siècle, notamment sous la plume de José Fontes Pereira, un *mestiço* (métis) très actif dans les journaux et qui développe une critique acerbe de l'administration coloniale. Dans un de ses plus fameux articles, publié le 8 avril 1882, il se demande « en quoi l'Angola a-t-il profité de la domination portugaise? L'esclavage et le mépris le plus sombre, l'ignorance la plus totale. Et le gouvernement a même tout fait pour humilier et abaisser les fils de ce pays, qui possèdent les qualifications nécessaires pour progresser »<sup>47</sup>. Quoique écarté de l'administration coloniale et mourant dans la misère, ce premier « protonationaliste », comme le nomme René Pélissier<sup>48</sup>, en inspirera d'autres qui, pendant tout le 19ème siècle, écriront des articles dans la même veine. Certains, comme Joaquim Dias Cordeiro da Matta, estiment qu'il faut favoriser l'émergence d'une littérature angolaise. Ainsi, en 1901, un recueil d'articles intitulé « Voz d'Angola Clamando no

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> Heimer Franz-Wilhelm, « Estrutura social e descolonização em Angola », *op. cit.*, p. 633.

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Wheeler Douglas, *Origins of African Nationalism in Angola : Assimilado Protest Writings, 1859-1929*, University of California, Los Angeles, 1968.

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> Pélissier René, La Colonie du Minotaure. Nationalismes et révoltes en Angola (1926-1961), op. cit.



Deserto »<sup>49</sup> est publié. Celui-ci est une « défense de la morale du nègre, avec une réfutation de sa supposée indolence et une illustration de sa civilisation (...) ». Sur un ton qui rappelle Fontes Pereira, ce sont les fondements de la colonisation portugaise qui sont mis en cause : « le noir est un instrument de production maintenu dans l'ignorance, de propos délibéré pour mieux l'asservir, mais l'Angola est "le pays des noirs" et "son émancipation est inévitable" »<sup>50</sup>. Avec sa publication, une affirmation nationaliste de la part des *assimilados* émerge par le biais de la culture. En effet, Nombreux sont ceux qui affirmeront, plus tard, lors de la formation des mouvements de libération, que ce livre leur est passé entre les mains<sup>51</sup>.

Cette dénonciation d'une oppression commune que subissent les autochtones est une façon trouvée par les assimilados de développer l'idée d'une expérience partagée qui réunirait l'ensemble des angolais sans différences ethniques. Effectivement, au fur et à mesure que ces individus se sentent appartenir à un corps commun, ils décident de créer des associations afin de se réunir et de débattre des idées. Ainsi, le 6 mars 1913 la Liga Angolana voit le jour, après être officiellement approuvée par Norton de Matos, alors gouverneur général de l'Angola. Celle-ci a plusieurs objectifs : développer l'enseignement des indígenas; défendre les droits des associés; défendre les intérêts des autochtones et créer des cours de gymnastique<sup>52</sup>. Cependant, cette association gagne rapidement des contours d'opposition à l'administration coloniale et devient un lieu de débat sur la législation portugaise. Cette attitude hostile vis-à-vis du Portugal s'intensifie à tel point que, entre 1916 et 1917, l'un de ses membres, António Assis Júnior, organise une conjuration qui s'oppose à une loi foncière censée entrer en vigueur dans le nord de l'Angola. Les leaders de cette révolte sont arrêtés et emprisonnés. La Liga Angolana continue d'exister jusqu'en 1922, date à laquelle Norton de Matos décide de dissoudre cette association sous prétexte « qu'il y a eu de

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> Voix de l'Angola clamant dans le Désert.

Pélissier René, La Colonie du Minotaure. Nationalismes et révoltes en Angola (1926-1961), op. cit., p. 221.
 C'est notamment le cas de Mário Pinto de Andrade, premier président du M.P.L.A. et l'un des pères

fondateurs du nationalisme en Angola. Voir: Laban Michel, *Mário Pinto de Andrade... uma entrevista*, Edições João Sá da Costa, Lisboa, 1997.

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> Pélissier René, La Colonie du Minotaure. Nationalismes et révoltes en Angola (1926-1961), op. cit., p. 224.



la part de certains éléments l'intention de déclencher une révolte des populations indígenas contre l'autorité »<sup>53</sup>.

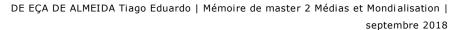
Elle émerge à nouveau en juillet 1930 sous un nouveau nom : la Ligue Nationale Africaine (LNA). À celle-ci vient s'ajouter l'Association des Naturels de l'Angola, plus communément connue comme ANANGOLA<sup>54</sup>. Ces associations, autorisées et subventionnées par les autorités portugaises afin de mieux les contrôler, sont distinctes l'une de l'autre dans la mesure où la LNA adopte un ton qui est plutôt celui de la défense des populations autochtones (entraînant ainsi une population plus 'noire'), tandis que l'ANANGOLA adopte une posture de compromis, étant, de ce fait, plus 'blanche'. Cependant, toutes deux organisent des concerts, des spectacles, des concours de littérature et des activités sportives (surtout le football). Plusieurs futurs dirigeants politiques passeront par les filières de ces deux associations. En effet, selon Edmundo Rocha, membre de la Ligue Nationale Africaine et futur médecin du M.P.L.A., « l'important était d'exister, d'acquérir une culture et une conscience nationale, armes indispensables pour une lutte future »55. Ces associations étaient un lieu primordial pour une identification à une entité commune, où les jeunes partageaient un certain nombre d'expériences qui les unissait dans un cadre différent de celui qu'ils connaissaient jusque-là. Selon Pélissier, « les groupements sportifs et les associations de jeunesse (...) fournissent le cadre légal à des regroupements d'Africains sur une base autre que tribale (...). La prise de conscience de leur angolanité peut donc y progresser plus facilement »<sup>56</sup>.

À cela s'ajoute le fait que ces associations sont aussi un lieu de rencontre entre les anciennes générations, qui s'étaient opposées à l'administration coloniale par le biais de la culture, et les nouvelles générations qui, quelques années plus tard, mèneront la lutte armée contre le Portugal. Ainsi, Mário Pinto de Andrade, l'un des pères fondateurs du M.P.L.A., rencontre Assis Júnior (le leader de la conjuration de 1917), ainsi que

<sup>&</sup>lt;sup>53</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>&</sup>lt;sup>54</sup> An'Angola en kimbundu veut dire « fils de l'Angola ».

 <sup>&</sup>lt;sup>55</sup> Rocha Edmundo, Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, op. cit.
 <sup>56</sup> Pélissier René, La Colonie du Minotaure. Nationalismes et révoltes en Angola (1926-1961), op. cit.,
 p. 238.





Gervásio Gentil Viana (l'un des fondateurs de la Liga Angolana), qui l'inspirent et lui permettent de développer pleinement sa conscience nationale et nationaliste. Ces derniers transmettent à la jeunesse des livres et les valeurs qu'ils avaient développés et écrits eux-mêmes. Mário Pinto de Andrade, par exemple, note que c'est dans la LNA qu'il a lu la « Voz d'Angola Clamando no Deserto », ainsi que des livres russes, comme ceux de Tolstoï ou de Gorki, lui permettant de se rendre compte qu'il existe une « masse paysanne avec beaucoup de potentiel »<sup>57</sup>.

Toutefois, cette génération plus vieille est adepte d'un compromis avec l'administration coloniale, tandis que la jeunesse affiche une hostilité sans équivoques. C'est justement en raison de l'affrontement entre ces deux générations que ces associations deviennent plus tard le vivier de l'élite nationaliste angolaise, alors qu'au début elles jouent le jeu du pouvoir colonial. Ces assimilados, qui étaient éparpillés et constituaient un simple tissu de la maille coloniale, commencent à développer une conscience nationale. Celle-ci se traduit dans l'élaboration de nouveaux contenus culturels et la création de mouvements politiques. Ce développement d'une conscience nationale dans cette couche est assez naturelle étant donné que, contrairement à leurs compatriotes indígenas, les assimilados ont perdu leur sentiment d'appartenance à une tribu ou à une ethnie, en raison des influences occidentales et de leur mode de vie, similaire à celui des colons blancs. Toutefois, étant nés et vivant, pour la plupart, toute leur vie en Angola, ils se sentent Angolais et non pas Portugais, un pays qu'ils n'ont en majorité jamais visité<sup>58</sup>. En outre, ce sont des individus instruits, au courant de ce qui se passe dans le monde et attentifs aux mouvements anticolonialistes qui se développent internationalement<sup>59</sup>. En conséquence, le développement d'une conscience nationale, dans la mesure où elle couvre la totalité et la diversité du territoire angolais, ne peut se faire qu'au sein de cette couche sociale.

<sup>57</sup> Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit., p. 34.

Laban Michel, Mario I into de Andrade... uma entrevista, op. cti., p. 34.

58 Il est important de souligner que ce développement d'une conscience nationaliste ne se fait pas uniquement au sein des mestiços mais aussi au sein des Blancs qui n'ont jamais mis les pieds au Portugal. C'est notamment le cas de Adolfo Maria qui, depuis le lycée, disait à ses camarades que « l'Angola était des Angolais et non pas des Portugais » (entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018).

59 Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit.



## CHAPITRE 2. 'À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU...': LE ROLE DE LA CULTURE DANS LA CONSTRUCTION NATIONALE

# 2.1. Les magazines *Mensagem* et *Cultura* : dépoussiérer les racines oubliées...

Dans les années 50, les jeunes membres de la LNA et de l'ANANGOLA sont bien conscients de leur situation d'assimilado mais n'ont pas traversé le chemin semé d'obstacles qu'ont connu leurs parents. Instruits et consommant les livres marxistes venant du Brésil<sup>60</sup>, ils découvrent la société inégale dans laquelle ils vivent. Contrairement à leurs parents qui optent pour le compromis, ils affichent ouvertement une hostilité vis-à-vis de l'administration coloniale et prônent l'indépendance. Les années 40 sont des années de profond conflit au sein de ces deux associations qui coexistaient auparavant pacifiquement avec les autorités portugaises. Ces jeunes ambitieux veulent « utiliser les associations légales pour développer des activités destinées à la grande masse africaine, pour réduire les frontières entre Angolais civilizados et não-civilizados, pour (...) enfin, faire de la propagande en faveur de l'indépendance de l'Angola »<sup>61</sup>. En effet, selon Adolfo Maria, dans les années 50, « l'idée de l'Angola en tant que pays avec une identité propre était amplement diffusée dans les milieux instruits métis et noirs et dans les associations qu'ils dirigeaient »<sup>62</sup>.

C'est notamment dans le cadre de ces associations que sont créés des mouvements culturels dont l'objectif est de redécouvrir l'histoire et les racines angolaises qui, comme nous l'avons vu, étaient complètement négligées dans l'enseignement dispensé aux *indígenas* et aux *assimilados*. Ainsi émerge en 1948, au sein du département culturel de l'ANANGOLA, le mouvement des Nouveaux Intellectuels Angolais, qui avait comme mot d'ordre « Allons découvrir l'Angola! ». Ce mouvement, qui avait

<sup>60</sup> Ibid.

<sup>&</sup>lt;sup>61</sup> Pélissier René, La Colonie du Minotaure. Nationalismes et révoltes en Angola (1926-1961), op. cit., p. 240.

<sup>&</sup>lt;sup>62</sup> Tavares Pimenta, Fernando, *Angola no percurso de um nacionalista. Conversas com Adolfo Maria*, Edições Afrontamento, Lisboa, 2011, p. 30.



pour but de « faire une récupération culturelle de l'Angola, l'insérer dans le réel, récupérer le passé en le dynamisant dans le présent »<sup>63</sup>, est constitué d'individus qui seront plus tard à l'origine même de la création du M.P.L.A., comme par exemple Viriato da Cruz<sup>64</sup>. À ce mouvement-ci, vient se joindre celui des Nouveaux Poètes Angolais, qui publie une anthologie de poésie ainsi que des journaux comme *Tribuna* ou *O Monitor*, aux existences très éphémères mais qui, selon Mário António, « sont des bouffées d'air frais lues par les jeunes quasi-religieusement »<sup>65</sup>. Selon Carlos Ervedosa, un Angolais qui deviendra plus tard un critique littéraire, « on avait besoin d'une littérature qui soit une affirmation de présence, une littérature de combat face aux privilégiés qui, dans les journaux, dans les livres, à la radio, ne parlaient que des beautés de la terre de Marvão et du Tage<sup>66</sup>... Une littérature qui soit réellement angolaise, qui écarte les prétendus "écrivains angolais" qui, de l'Angola n'avaient qu'une image de touristes au pas de course »<sup>67</sup>.

De cette effervescence culturelle, deux revues littéraires ressortent, avec une importance non négligeable dans le milieu culturel luandais : *Mensagem* et *Cultura*. *Mensagem* est créée par le même groupe issu du Département Culturel de l'ANANGOLA à l'origine du mouvement « Allons découvrir l'Angola ». Publiée pour la première fois en 1951, le but de cette revue est de donner à voir et de faire émerger une nouvelle culture angolaise, à l'insu de l'administration coloniale. À la fois par le biais de la publication de poètes comme Agostinho Neto<sup>68</sup>, mais aussi de la réalisation de concours littéraires, on assiste à l'émergence de nouveaux talents littéraires en Angola. À cela vient s'ajouter le fait que cette revue est accompagnée d'un projet d'alphabétisation de la population, mis en place par le même mouvement des Nouveaux

Ī

<sup>63</sup> Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit., p. 59.

<sup>&</sup>lt;sup>64</sup> Viriato da Cruz est, selon Luís d'Almeida, le principal idéologue du M.P.L.A. Il est le premier secrétairegénéral du mouvement et l'auteur du manifeste qui est considéré par le M.P.L.A. comme l'élément fondateur de ce mouvement.

<sup>&</sup>lt;sup>65</sup> António Mário, « Memórias de Luanda (1949-1953): "Vamos Descobrir Angola!" », *Luso-Brazilian Review*, Vol. 18, No. 2, p. 311-322, p. 315.

<sup>&</sup>lt;sup>66</sup> L'auteur fait allusion au Portugal. Le Marvão est une région du centre du Portugal et le Tage est un fleuve qui traverse une partie du territoire portugais.

<sup>&</sup>lt;sup>67</sup> Rocha Edmundo, Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, op. cit.

<sup>&</sup>lt;sup>68</sup> Agostinho Neto (1922-1979) est le premier président de l'Angola et le leader du M.P.L.A. pendant la grande majorité de la guerre coloniale (depuis 1963).



Intellectuels de l'Angola, intitulé « Chacun apprend à quelqu'un et l'acquiert pour le progrès de l'Angola ». Pour la première fois, la radio en tant que média de communication des masses est utilisée. Plusieurs collaborateurs de Mensagem auront une émission dans le Rádio Clube de Angola<sup>69</sup> où ils diffusent des conférences visant justement à, apprendre aux auditeurs à lire. Par conséquent, on peut constater que ces jeunes qui, plus tard, seront à la base de la création du M.P.L.A., perçoivent dès le début la radio en tant qu'espace privilégié pour communiquer avec les masses et leur transmettre un message donné. La radio est par ailleurs un outil qui sera très prisé par les intellectuels. À titre d'exemple, Lúcio Lara 70 contacte, dès 1950, le Rádio Clube do Huambo, afin de développer « des activités au caractère patriotique et conspiratif »<sup>71</sup>. Toutefois, le projet d'alphabétisation n'aura pas vraiment de suite, étant donné que la direction de l'ANANGOLA l'interdit pour ne pas éveiller les soupçons de l'administration coloniale. C'est aussi en raison de cette crainte que la revue culturelle Mensagem ne sera constituée que de quatre numéros. Cette réticence de la part de la direction de l'ANANGOLA de donner suite aux velléités nationalistes des plus jeunes lassera ces derniers. C'est notamment le cas de António Jacinto<sup>72</sup> qui, dans une lettre adressée à Mário Pinto de Andrade en février 1952, dit « en avoir marre du prestige de l'Association » qui crée de « la circonspection, de la prudence et des peurs »<sup>73</sup>.

Malgré le tirage réduit de cette revue culturelle et sa courte durée d'existence<sup>74</sup>, *Mensagem* a un impact extrêmement important et est avidemment lue dans les milieux instruits de Luanda<sup>75</sup>. En raison du succès de celle-ci, d'autres initiatives culturelles commencent à pulluler, dont *Cultura*, issue de la Sociedade Cultural de Angola

<sup>&</sup>lt;sup>69</sup> Il s'agit de la radio officielle de l'administration coloniale.

<sup>&</sup>lt;sup>70</sup> Lúcio Lara, Mário Pinto de Andrade et Viriato da Cruz sont considérés comme les fondateurs du MPLA.

<sup>&</sup>lt;sup>71</sup> Lara, Lúcio, *Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. I*, Associação Tchiweka de Documentação, Luanda, 1997, p. 19.

<sup>&</sup>lt;sup>72</sup> António Jacinto (1924-1981) est l'un des poètes publiés dans la revue *Mensagem*. Il fera aussi partie, plus tard, des cadres du M.P.L.A. et après l'indépendance, deviendra Ministre de la Culture (1975-1978).

<sup>&</sup>lt;sup>73</sup> Laban Michel, *Mário Pinto de Andrade*... uma entrevista, op. cit., p. 190.

<sup>&</sup>lt;sup>74</sup> La deuxième numéro de cette revue culturelle, par exemple, est tiré à 2.000 exemplaires. Voir: António Mário, « Memórias de Luanda (1949-1953): "Vamos Descobrir Angola!" », *op. cit*.

<sup>&</sup>lt;sup>75</sup> António Jacinto affirme notamment, dans les années 50, que « *Mensagem* n'appartient plus à l'ANANGOLA mais à l'Angola tout entier et à tout son peuple », afin de dénoncer la volonté de mettre fin à la revue. Voir : Laban Michel, *Mário Pinto de Andrade... uma entrevista*, *op. cit.*, p. 190.



(SCA)<sup>76</sup>. Cette revue culturelle, qui émerge en 1957 et qui dure jusqu'en 1960, est une nouvelle version d'une Cultura parue dans les années 40 et qui avait été interdite par les autorités coloniales. Cultura II est une revue qui suit les pas de la revue Mensagem mais qui diversifie ses contenus, en publiant également des conférences et des articles. Le but de la SCA, créée en 1942, était de « développer une éducation artistique et scientifique ». C'est ce que fait cette Cultura II, où l'on publie des articles de géophysique, d'architecture, à propos de Picasso, etc. Toutefois, la majorité de articles sert surtout à masquer d'autres articles plus subversifs où, par exemple, on dénonce les différences salariales entre les Portugais et les Angolais dans une même entreprise, les difficultés de peuplement en Angola, etc... Par ailleurs, cette revue revendique aussi, à l'instar de ce que faisait *Mensagem* de manière camouflée, la nécessité d'affirmation d'une identité africaine nationale. Ainsi, dans l'éditorial du numéro 8, publié en juin 1959, les auteurs estiment que « l'Angola ne peut pas répudier les restes de ses caractéristiques africaines, les restes de sa culture noire, qu'il est impératif de sauver »<sup>77</sup>. C'est notamment en raison de cela que, en plus des poètes de *Mensagem* qui sont à nouveau publiés dans Cultura II, celle-ci donne aussi à connaître de nouveaux auteurs, non pas seulement de poésie mais aussi de fiction et d'essais. Par conséquent, Cultura II reprend le flambeau de Mensagem qui avait été interrompu, en rajoutant de nouveaux éléments comme les essais et les conférences. Pendant ses trois ans d'existence, cette revue permet de forger une culture angolaise nationale indépendante des productions culturelles issues de la métropole. Témoin de cela est notamment le fait que, dans l'éditorial du numéro 2, les auteurs estiment que « deux faits peuvent être clairement admis : d'un côté, les nécessités culturelles angolaises sont en train de se développer, dans une véritable courbe ascendante ; d'un autre côté, les bases d'une culture angolaise sont en train de se forger »<sup>78</sup>.

Par conséquent, tant *Mensagem* comme *Cultura II* sont importantes dans l'avènement d'une conscience nationale et jettent, toutes les deux, les semences dans un terrain où,

<sup>&</sup>lt;sup>76</sup> Société Culturelle de l'Angola.

<sup>77</sup> Guerre Henrique, « A Sociedade Cultural de Angola e o Boletim Cultura », *Jornal de Cultura*, 17 juin 2014. URL (consulté le 3 mai 2018) : <a href="http://jornalcultura.sapo.ao/letras/a-sociedade-cultural-de-angola-e-o-boletim-cultura">http://jornalcultura.sapo.ao/letras/a-sociedade-cultural-de-angola-e-o-boletim-cultura</a>

<sup>&</sup>lt;sup>78</sup> Ibidem.



quelques années plus tard, prolifèreront de futurs mouvements politiques nationalistes. Cela est également dû au fait que ces deux revues parviennent à échapper aux mailles de l'administration coloniale car elles n'ont pas «d'idéologie cohérente» et parviennent à « utiliser une ligne étroite de liberté permise par l'administration coloniale »<sup>79</sup>. Cette capacité d'éviter et de fuir la censure est possible grâce à la place privilégiée de la poésie qui, selon Alfredo Margarido<sup>80</sup>, « sert de métaphore – dont la polysémie est évidente et constante – et permet de dire des choses de façon codifiée »81, ce à quoi Pires Laranjeira ajoute que « la poésie se caractérise aussi par la facilité de mémorisation, ce qui permet une transmission de son message plus rapidement »82. Tout cela concourt à ce que cette poésie permet d'éveiller une conscience nationale au sein de ses lecteurs, les poèmes adoptant un style extrêmement différent de celui de la littérature coloniale. La grande majorité des auteurs ont recours à des figures de style et à des noms typiquement africains qui ne sont pas compris par les portugais résidant en Angola. Par ailleurs, les auteurs déconstruisent grammaticalement la langue officielle, mystifient un passé glorieux et utilisent des expressions natives<sup>83</sup>. L'un des poèmes les plus révélateurs de cela est « Namoro » (« Cour ») de Viriato da Cruz, perçu aujourd'hui comme l'un des chefs-d'œuvre de la poésie angolaise (Annexe 2). Dans celui-ci, le narrateur, en essayant de faire la cour et de conquérir une fille, utilise des expressions empruntées aux langues natives (ex: « monangamba », qui veut dire « serviteur » en portugais) et suit un certain nombre de préceptes culturels qui ne sont pas connus des Portugais afin de, finalement, recevoir un « oui » de la part de la jeune femme.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>79</sup>António Mário, « Memórias de Luanda (1949-1953): "Vamos Descobrir Angola!" », op. cit., p. 322.

<sup>&</sup>lt;sup>80</sup>Alfredo Margarido (1928-2010), critique littéraire, organisera, au sein de la Casa dos Estudantes do Império, plusieurs anthologies de poésie originaire de pays colonisés.

<sup>&</sup>lt;sup>81</sup> Margarido Alfredo, « A literatura e a consciência nacional », in Antologias de Poesia (Angola e São Tomé e Príncipe), UCCLA, Lisboa, 2014, p. 25-26.

<sup>&</sup>lt;sup>82</sup> Laranjeira Pires, « Mia Couto e as literaturas africanas de língua portuguesa ». *Revista de Filologia Românica*, Anejos, 185-205, 2001, p.178.

<sup>&</sup>lt;sup>83</sup> Campos Josilene, « A historicidade das literaturas africanas de língua oficial portuguesa », In *I Seminário de Pesquisa da Pós-Graduação em História*, UFG/UCG, 2008. URL (consulté le 10 juin 2018): https://pos.historia.ufg.br/up/113/o/26\_JosileneCampos\_AHistoricidadeDasLiteraturas.pdf



Si l'on envisage la propagande en tant que « gestion des attitudes collectives à travers la manipulation de symboles significatifs » (telle qu'elle est définie par Laswell<sup>84</sup>), on peut considérer que ces deux revues marquent les débuts de ce qui deviendra la propagande anticoloniale, dans la mesure où, en développant de nouveaux symboles connus des populations autochtones et en les massifiant, elles opèrent un changement dans les attitudes collectives qui voient désormais s'offrir une alternative au mode de vie colonial et développent une conscience nationaliste qui se traduira plus tard dans la constitution de mouvements politiques. Plusieurs éléments propagandistes sont présents dans ces deux premières revues : la reconstruction idéalisée du passé ; l'identification d'un ennemi et d'un problème bien précis ; la construction d'une communauté qui s'oppose à cet ennemi ; la promesse de l'avènement d'une nouvelle ère sans la présence de cet ennemi.

Ces poèmes et ces essais, qui atteignent pour la première fois un vaste public par le biais de ces revues culturelles, sont importants dans la mesure où ils vont permettre aux auteurs de construire une identité nationale commune à tous à travers la culture. Par les concours littéraires et la circulation de ces poèmes, ils introduisent un modèle culturel qui leur permet de développer une « voix nationale » différente de la « voix coloniale » et qui n'est pas uniquement culturelle mais qui a aussi des ambitions politiques. António Jacinto, l'un des poètes qui collabore avec cette revue culturelle, le dit très clairement : « il faut encourager et aider l'union de tous ceux que la colonisation sépare »<sup>85</sup>. Alfredo Margarido est lui aussi très explicite : « si la supériorité du colon blanc s'appuyait sur l'activité d'écriture, le colonisé devait la récupérer pour la transformer en arme, permettant ainsi son auto-affirmation et expulsant le colon des espaces culturels africains », estimant qu'il s'agissait là « d'un élément précédant l'organisation de la réflexion politique »<sup>86</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>84</sup> Laswell, Harold, «The Theory of Political Propaganda», The American Political Science Review, vol. 21, no. 3, 1927, pp. 627-631, p. 627

<sup>85</sup> Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit., p. 190.

<sup>&</sup>lt;sup>86</sup> Margarido Alfredo, « A literatura e a consciência nacional », op. cit, p. 14-15.



À cette époque, la culture est perçue comme véritable arme de combat, les conditions n'étant pas encore réunies pour mener une lutte armée, de par le manque d'organisation présente en Angola et à l'extérieur, mais aussi parce que les sensibilités des Angolais ne sont pas encore ouvertes à cette possibilité. Par conséquent, la culture sert de véritable précurseur de la pensée politique. Plus tard, effectivement, plusieurs participants de ces deux revues littéraires auront des responsabilités politiques au sein du M.P.L.A. et verront dans ces deux revues-là une véritable école leur ayant permis d'apprendre à s'adresser aux personnes et à développer l'idée d'appartenance à un corps commun. C'est notamment le cas de Adolfo Maria, qui, pendant la guerre coloniale, est speaker de *Angola Combatente* et prend en charge la propagande radiophonique du M.P.L.A.. Il estime que ces années-là lui ont permis « d'acquérir une façon de s'adresser aux personnes particulières » qui lui sera très utile lors de l'élaboration de la propagande<sup>87</sup>.

# 2.2. ... et en bâtir de nouvelles : Casa dos Estudantes do Império et le Portugal

Si en Angola il y a une activité culturelle effervescente, les étudiants issus des colonies présents au Portugal feront de même autour de la Casa dos Estudantes do Império<sup>88</sup> (CEI). Cette CEI est une institution créée par le gouvernement portugais en 1944, le but de celle-ci étant double : d'un côté, le contrôle des jeunes étudiants qui arrivaient en métropole ; de l'autre côté, l'obligation de tout individu voulant suivre un enseignement supérieur à se rendre au Portugal et, de ce fait, à se "portugaliser" (il n'y avait pas d'universités dans les colonies africaines). Comme l'affirme Marcello Caetano, le ministre des colonies lors de la création de cette maison en 1944, « la CEI est indispensable au régime. On sait qu'on peut compter avec l'aide des étudiants de d'Outre-mer, leur patriotisme et leur bonne volonté pour créer entre les étudiants une mentalité nationale plus rentable »<sup>89</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>87</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>88</sup> En français : Maison des Étudiants de l'Empire.

<sup>&</sup>lt;sup>89</sup> Rocha Edmundo, Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, op. cit., p.83.



Toutefois, malgré cette volonté du régime portugais, cette maison devient un lieu de rencontre et de conversations nationalistes et indépendantistes par où passent beaucoup de futurs leaders de mouvements de libération des colonies portugaises. À titre d'exemple, Agostinho Neto, leader du M.P.L.A. et futur premier président de l'Angola ; Amílcar Cabral, leader du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC) Bissau et qui meurt au combat en 1973 et Eduardo Mondlane, premier président du Mozambique, sont quelques-uns des personnages qui passent par cette Casa dos Estudantes do Império. Dans cette maison mélangeant des individus issus de toutes les colonies portugaises, une fraternité émerge entre ces différentes nationalités qui, désormais, sentent avoir un ennemi commun. En effet, Luís de Almeida, qui a fréquenté la Casa dos Estudantes do Império entre 1956 et 1958, estime que l'un des avantages de la CEI découlait du fait que l'on « ne regardait pas l'origine ou la couleur des individus et qu'on se mélangeait tous » 90. Cette fraternité n'est pas uniquement transnationale mais aussi trans-générationnelle, la CEI permettant aux différentes générations de s'inspirer des membres plus âgés. Ainsi, des individus perçus comme étant plus âgés (comme Amílcar Cabral ou Agostinho Neto), fascinent les plus jeunes qui remplissent les salles des conférences pour les écouter et discuter avec eux<sup>91</sup>. Edmundo Rocha, lui aussi membre de la CEI, estime aussi que cette institution, entre 1950 et 1961, « est un lieu de rencontre entre les 'plus vieux' et 'la Nouvelle Vague' (...) qui ont donné une contribution décisive au processus culturel de recherche d'une identité africaine qui a débouché sur les mouvements nationalistes des colonies portugaises ».92

Contrairement aux mouvements culturels existant en Angola et qui se centraient surtout dans la culture angolaise et qui ont débouché dans la création de mouvements nationalistes, au Portugal les étudiants développent une conscience commune à l'ensemble des territoires portugais en Afrique. Ceci peut se vérifier nettement dans la

<sup>&</sup>lt;sup>90</sup> Entretien avec Luís de Almeida, le 26 juin 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>91</sup> Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>92</sup> Rocha Edmundo, Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, op. cit., p.83.



revue culturelle *Mensagem*, créée à Lisbonne en 1948 et qui existera jusqu'en 1964, où sont publiés les textes des conférences qui ont été données, ainsi que des poèmes. Cette revue culturelle est extrêmement importante car elle est la première à éveiller les consciences des étudiants africains se trouvant au Portugal. Lors de ses 16 ans d'existence, *Mensagem* aborde des sujets éclectiques mais ayant en commun l'Afrique et gagne, au fil des ans, des contours de plus en plus politiques. De par leur activité culturelle intense, plusieurs des membres de la CEI commencent aussi à établir des relations avec des libraires au Portugal qui diffusent les œuvres publiées par la CEI. Ces libraires, qui donnent plus d'ampleur à leur mouvement culturel, leur vendent aussi des livres interdits par la censure officielle, comme c'est le cas des livres de Jorge Amado<sup>93</sup> ou de Frantz Fannon.

Toutefois, la CEI étant une entité gouvernementale, celle-ci est surveillée de près par les autorités portugaises, ce qui limitait les échanges politiques et les débats sur le régime colonial. En raison de cela, les éléments plus subversifs de la CEI, comme par exemple, Amílcar Cabral, Agostinho Neto ou Mário Pinto de Andrade, décident de créer leur propre centre d'études, intitulé de Centro de Estudos Africanos (CEA). Celuici voit le jour en 1951 et Mário Pinto de Andrade, l'un de ses créateurs, explique sa raison d'être dans ces termes : « de l'Afrique, nous avions l'expérience de vie, l'expérience matérielle, mais nous n'avions pas réfléchi à propos de notre propre culture, nous n'avions pas eu, dans nos pays respectifs, la possibilité de penser notre propre culture : elle n'était pas véhiculée dans nos langues – ce qui est une évidence – plusieurs d'entre nous, d'ailleurs, ne parlions pas les langues de nos pays (...) Il s'agissait d'une auto-conscience de la culture africaine dans sa globalité, de la civilisation africaine et de ses diverses cultures dans le cadre continental »<sup>94</sup>. Ce centre existera pendant trois ans, organisant des conférences tous les dimanches dans la maison d'un des ses membres, la famille Espírito Santo. Durant son existence, plusieurs sujets y sont abordés par les membres, qui décident de diviser les conférences en six

<sup>&</sup>lt;sup>93</sup> Jorge Amado (1912-2001), écrivain brésilien a été membre du Parti Communiste Brésilien. Dans la majorité de ces romans, il illustre la vie de la classe ouvrière brésilienne. Pendant longtemps, il a été une source d'influence pour les intellectuels marxistes du monde lusophone.

<sup>&</sup>lt;sup>94</sup> Laban Michel, *Mário Pinto de Andrade... uma entrevista*, op. cit., p. 190



« chapitres » 95 et dont les thèmes sont beaucoup plus politiques que ceux abordés dans les conférences de la CEI ou dans la revue *Mensagem*. La plupart de ces thèmes n'étaient pas uniquement abordés par des individus résidant au Portugal. Des articles envoyés depuis Luanda 96 y étaient également présentés. Par le biais de ces conférences, abordant directement les problèmes sociaux et raciaux vécus par les populations de leurs pays respectifs, ses intervenants développent une pensée politique qui débouchera sur la création de mouvements politiques. Mário Pinto de Andrade explique que ce centre « ouvrait des perspectives politiques. Ce n'était pas une réflexion sur les situations africaines du passé, mais il s'agissait de plonger directement sur le réel. Plusieurs des sujets abordés débouchaient directement sur le réel social, dans notre vie et dans notre nécessité d'agir » 97.

Cette nécessité d'agir et d'avoir une influence sur le réel sera mise en pratique par les membres du CEA qui décident de « s'infiltrer » dans le Club Maritime, composé de marins des colonies qui voyageaient à travers le monde. Cette volonté de s'approprier ce Club est lié au fait que ces marins étaient perçus comme la « couche prolétaire » de la société angolaise et pouvait servir de laboratoire pour mieux appliquer les théories abordées dans les conférences, à la fois de la CEI et de la CEA. Mário Pinto de Andrade estime que ce club leur permettait « d'appliquer des idées à la classe ouvrière, étant donné qu'ils étaient d'origine modeste » 98. À l'instar de ce qui se passait en Angola et au sein de la CEI, cette politisation des marins se fait surtout par le biais de la culture. Ainsi, les membres du CEA jouent des pièces de théâtre devant ces marins et leurs apprennent à lire et à écrire. En échange, ceux-ci leur ramènent des livres de leurs voyages, notamment du Brésil et des États-Unis, qui permettent à ses membres

-

<sup>&</sup>lt;sup>95</sup> Voici les 6 chapitres : 1) La Terre et l'Homme (anthropologie, géographie, histoire et ethnologie) ; 2) Socioéconomie africaine (exploitation économique et sociale, problèmes d'alimentation, etc.) ; 3) la Pensée Noire ; 4) Les problèmes de l'Outre-mer portugais et du reste de l'Afrique noire (les conditions de vie de l'individu noir dans les colonies, les lois régissant sa vie, etc.) ; 5) le Noir dans le monde (les conditions de vie de l'individu noir au Brésil, aux Etats-Unis, etc.) ; 6) les problèmes centraux pour le progrès du monde noir (les problèmes d'éducation de base, le Noir face aux problèmes de la paix, etc...). Voir : Laban Michel, *Mário Pinto de Andrade... uma entrevista*, *op. cit.*, p. 72.

<sup>&</sup>lt;sup>96</sup> C'est le cas, par exemple, d'un texte envoyé de Luanda par Viriato da Cruz, qui sera présenté devant le CEA. Voir : *Ibidem*.

<sup>&</sup>lt;sup>97</sup> *Ibid*, p. 75.

<sup>&</sup>lt;sup>98</sup> *Ibid*, p. 81.



d'affiner leur pensée politique. C'est également une façon que trouvent les membres du CEA pour communiquer plus aisément avec l'Angola, à la fois en échangeant de la correspondance mais aussi en envoyant des dépliants politiques qui circulaient dans les rues de Luanda<sup>99</sup>. C'est par ce biais que plusieurs étudiants angolais parviennent à dénoncer en février 1953 le « massacre de Batepá »<sup>100</sup>, avec des photographies et des témoignages. Les autorités coloniales essayent d'étouffer les rumeurs à tout prix <sup>101</sup>. C'est aussi par ces marins que les étudiants angolais vivant au Portugal se rendent compte qu'une intense agitation politique est en train de se développer en Angola.

# 2.3. La naissance du M.P.L.A. : des intellectuels à l'avant-garde de la culture

À travers cette correspondance intense qui s'établit entre les étudiants angolais en métropole et leurs confrères habitant à Luanda, un même mouvement commun est créé qui, quoique géographiquement éloigné, se fait à une même vitesse et suit les mêmes pas : en effet, après un premier éveil d'une conscience nationale par le biais de la culture, s'ensuit la création de mouvements politiques. Toutefois, une divergence s'opère dans la mesure où les étudiants présents en métropole créent des mouvements transnationaux réunissant des ressortissants de toutes les colonies portugaises, tandis que les jeunes à Luanda développent, au contraire, des mouvements uniquement nationaux et nationalistes. Les membres du CEA estimaient que « la direction du mouvement nationaliste était destinée à ceux qui se trouvaient en Angola » 102.

En 1957, les membres du CEA reçoivent deux documents qui témoignent bien de l'émergence d'une activité politique à Luanda: ils reçoivent les statuts d'un Parti Communiste Angolais (PCA) et un document analysant la situation angolaise sous un prisme marxiste et qui prône la nécessité de création d'un « ample Mouvement

<sup>&</sup>lt;sup>99</sup> Lara, Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. I, op. cit., 1997, p. 18.

<sup>100</sup> Le massacre de Batepá a lieu en février 1953 dans l'archipel de São Tomé e Príncipe, lorsque les autorités coloniales tuent plusieurs centaines de travailleurs en grève qui étaient soumis au travail forcé et au régime du contrato.

<sup>&</sup>lt;sup>101</sup> Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>102</sup> *Ibid.*, p. 36.



Populaire de Libération de l'Angola » 103, datant de décembre de 1956. Dans ce dernier, qui sera connu plus tard comme le « Manifeste du M.P.LA. », et qui constitue un témoignage de la ferveur nationaliste existante dans le territoire angolais dans la deuxième moitié des années 50, un mot d'ordre est lancé, appelant la population à « créer des milliers d'organisations éparpillées partout en Angola » 104. C'est ainsi que commencent à foisonner plusieurs mouvements nationalistes éphémères, mais qui sont importants, car ils débouchent sur la naissance du M.P.L.A. Le PCA, face à la difficulté d'acquérir des adhérents en raison de sa lignée marxiste, devient le Partido da Luta Unida dos Africanos de Angola (PLUAA)<sup>105</sup> qui, toujours en quête de plus de soutiens, se transforme à nouveau en Movimento para a Independência de Angola (MIA)<sup>106</sup>. À ces mouvements s'ajoutent d'autres mouvements tels que le Movimento para a Independência Nacional de Angola<sup>107</sup> (MINA) ou le Comité Secreto de Independência 108. Cette agitation politique et cet éclectisme de mouvements politiques nationalismes témoignent bien de l'évolution des mentalités à l'époque. Contrairement à leurs prédécesseurs, qui désapprouvaient l'idée de créer des mouvements indépendantistes et préféraient le compromis avec les autorités coloniales, la nouvelle génération développe une conscience nationale qui leur permet d'ouvrir un front commun angolais contre la métropole.

En raison de cette effervescence nationaliste et forts des expériences et des connaissances récemment acquises, les membres du Centro de Estudos Africanos (CEA) développent une activité qui n'est plus uniquement culturelle, mais surtout politique et clandestine. Mário Pinto de Andrade explique que, face à cette effervescence politique, « il était difficile de rester indifférent » et que le groupe du CEA a décidé « de se faire l'écho des revendications, des problèmes (...) et des

<sup>&</sup>lt;sup>103</sup> Plus tard, ce document sera considéré comme le certificat de naissance du M.P.L.A. et est aujourd'hui connu comme le « Manifeste du M.P.L.A. ». Cependant, aucune activité au nom de ce mouvement ne sera connue avant 1960 et plusieurs de ses pères fondateurs réfuteront, plus tard, cette date de naissance. Voir : *Ibid.*, p. 23. <sup>104</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>&</sup>lt;sup>105</sup> Parti de la Lutte Unie des Africains d'Angola.

<sup>&</sup>lt;sup>106</sup> Mouvement pour l'Indépendance de l'Angola.

<sup>107</sup> Mouvement pour l'Indépendance Nationale de l'Angola.

<sup>&</sup>lt;sup>108</sup> Comité Secret de l'Indépendance.



événements, surtout ceux qui étaient répressifs, qui avaient lieu dans nos pays »<sup>109</sup>. C'est notamment en raison de cela que, quoique n'étant pas encore un mouvement clandestin, ses membres utilisent le CEA comme plateforme pour échanger des informations et des documents avec l'Angola, notamment par le biais du Clube Marítimo. De cette intense activité politique à la création effective d'un mouvement d'indépendance, il n'y a qu'un pas, qui sera franchi en 1957, à Paris 110, avec la création du Mouvement Anticolonialiste (MAC), composé de membres issus de toutes les colonies africaines (notamment de Guinée-Bissau, avec Amílcar Cabral; d'Angola, avec Mário Pinto de Andrade ; et du Mozambique, avec la présence de Marcelino dos Santos, fondateur de la FRELIMO). La création de ce mouvement est une suite naturelle à l'intense activité culturelle qui avait été développée et qui leur avait permis de découvrir une identité nationale qui était forcément différente, en termes culturels, historiques et sociaux, de celle de la métropole. Le but de ce mouvement, qui se crée en accord et en syntonie avec les mouvements déjà existants en Angola, était de dénoncer internationalement, en faisant front commun, la politique colonialiste portugaise et de trouver du support pour soutenir les mouvements nationaux existant dans chacune des colonies. Mário Pinto de Andrade estimait qu'à cette époque, « on avait vu que chaque organisation prise de manière isolée, dans chacun de nos pays, n'était pas assez forte pour assurer une concentration de puissance. (...) Il était nécessaire de réunir toutes les forces vives qui existaient dans la diaspora (...) pour qu'elles soient l'appui des organisations internes »<sup>111</sup>.

Ce double objectif va être réalisé par une intense propagande dans les médias francophones, ce qui selon Luís de Almeida déclenche la « propagande politique des mouvements anticolonialistes qui lancera le M.P.L.A. et les autres mouvements nationalistes sur la scène internationale » 112. Mário Pinto de Andrade commence à publier des articles à propos de la situation dans les colonies portugaises dans des

<sup>109</sup> Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit.

<sup>&</sup>lt;sup>110</sup>Plusieurs membres du CEA présents à Lisbonne, comme Mário Pinto de Andrade ou Marcelino dos Santos, se voient obligés de s'enfuir du Portugal en raison d'une arrestation imminente. Ils se réunissent à nouveau à Paris.

<sup>&</sup>lt;sup>111</sup> Laban Michel, *Mário Pinto de Andrade* ... uma entrevista, op. cit., p. 143.

<sup>&</sup>lt;sup>112</sup> Entretien avec Luís de Almeida, le 28 juin 2018.



quotidiens comme La Démocratie Nouvelle ou La Gauche. À cela s'ajoute une intense mobilisation faite par Luís de Almeida auprès des journalistes des grands quotidiens français. Arrivé à Paris en 1958, ce jeune homme qui est accueilli sous l'aile du « petit noyau d'Angolais se trouvant à Paris », lit les journaux français avec assiduité et s'adresse aux rédactions de ceux-ci, établissant des contacts avec des journalistes tels que Jean Lacouture du Monde, pour dénoncer les crimes commis par le régime portugais dans l'ensemble des colonies portugais (cf. Annexe 3). Massivement repris par les journaux, Luís de Almeida explique cette acceptation des médias français par l'intense « bouillonnement d'activité politique qui existait en France » et qu'il qualifie « d'impressionnant ». Même des quotidiens comme La Croix ou Le Figaro sont favorables à l'émancipation des colonies portugaises.

À l'arrivée de Viriato da Cruz à Paris, l'un des principaux fondateurs des mouvements nationalistes en Angola, celui-ci rejoint le MAC, faisant ainsi le pont entre les nationalistes angolais et ceux vivant en Europe. De plus, en raison de la forte dénonciation internationale opérée auprès des médias, le MAC gagne de la notoriété en Europe et plusieurs de ses membres sont invités à des congrès et des conférences qui réunissent plusieurs figures de renom de la lutte anticoloniale. C'est ainsi que, lors du 2<sup>ème</sup> Congrès d'Écrivains et de d'Artistes Noirs, qui a lieu à Rome en 1958, Viriato da Cruz, Lúcio Lara et Mário Pinto de Andrade rencontrent Frantz Fannon qui, au nom du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (GPRA), leur propose d'entraîner 11 jeunes combattants en Algérie 113. À cela s'ajoutent de nombreuses lettres échangées, au nom du MAC, avec des personnalités politiques de renom, comme Nkrumah, président du Ghana<sup>114</sup>, et des voyages en Chine, où Mário Pinto de Andrade et Viriato da Cruz rencontrent, par exemple, le premier ministre chinois, Zhou Enlai<sup>115</sup>. Par conséquent, ces nationalistes commencent à développer une intense activité politique et à tisser des liens avec des personnalités éminentes qui, plus tard, leur permettent de mener une lutte armée qui s'étirera dans le temps.

<sup>&</sup>lt;sup>113</sup> Lara, Lúcio, *Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara*, vol. I, *op. cit.*, p. 46.

<sup>&</sup>lt;sup>114</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>&</sup>lt;sup>115</sup> Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit., p. 147-148.



En même temps, au vu de la multiplicité de mouvements nationalistes qui s'organisaient en Angola et qui empêchaient une action coordonnée et efficace de toutes les forces existantes, surgit la nécessité de création d'un mouvement réunissant tous ces mouvements et leur donnant une cohésion et une cohérence d'une véritable force politique. Toutefois, en raison de la forte répression policière en Angola 116 (et qui débouchera, en 1959, sur le fameux « procès des 50 »<sup>117</sup>), la création de ce mouvement réunissant toutes les forces politiques ne peut se faire que depuis l'extérieur. Reprenant une phrase du manifeste écrit par Viriato da Cruz, que quelques membres avaient reçu à Lisbonne en 1957, s'opère la création du Movimento Popular de Libertação de Angola (M.P.L.A.), fondé par les membres angolais du MAC. Ce mouvement émerge pour la première fois sur la scène internationale en janvier 1960, lors de la Conférence des Peuples Africains à Tunis, lorsque Lúcio Lara se présente en tant que représentant du M.P.L.A. face à l'opinion publique internationale. Après une activité initiale à Paris et en Allemagne<sup>118</sup>, le M.P.L.A. s'installe le 10 mai 1960 à Conakry, capitale de la Guinée-Conakry qui vient récemment d'acquérir son indépendance et dont le président, Sékou Touré, est connu des membres du M.P.L.A. dans le cadre des activités qu'ils avaient développé au niveau du MAC.

C'est ainsi que naît le M.P.L.A., fruit du travail de plusieurs intellectuels *assimilados* qui ont développé une conscience nationale par le biais de la culture et qui, après s'être démarqués clairement de la métropole et avoir affirmé une spécificité nationale dans le champ culturel, perçoivent leur libération politique et sociale comme une suite naturelle et nécessaire. Comme l'indique Edmundo Rocha, « le procès progressif de découverte d'une identité propre, de prise de conscience des différences historiques, culturelles et sociales (...) a débouché sur la création de structures politiques »<sup>119</sup>. En

<sup>&</sup>lt;sup>116</sup> La PIDE (Police Internationale et de Défense de l'État), la police politique portugaise, ouvre son premier bureau en Angola en 1957.

<sup>&</sup>lt;sup>117</sup> Le "procès des 50" est en fait constitué de trois procès différents où sont jugés 61 individus ayant des liens avec le MLA, le MIA et le MLN.

<sup>&</sup>lt;sup>118</sup> Entretiens avec Luís de Almeida, le 28 juin 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>119</sup> Rocha Edmundo, *Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, op. cit.*, p. 84-85.



témoigne notamment le fait que le groupe culturel qui avait composé le CEA se retrouve presque intégralement à Conakry, étant donné qu'outre le M.P.L.A., le PAIGC, dont le leader est Amílcar Cabral, s'y retrouve aussi.

Cette culture, qu'ils avaient développé en commun, leur sera extrêmement utile plus tard. Elle leur permet de développer et de mieux comprendre les mécanismes pour attirer le plus grand nombre de personnes et de faire en sorte que des individus disparates aient un sens d'appartenance à un corps commun plus grand et plus important. Comme le note Mário Pinto de Andrade, « le type d'action que nous avons mené à Lisbonne, le type d'organisation, le type de réseau, ont plus tard servi à l'action de Amílcar Cabral et de Agostinho Neto<sup>120</sup>. C'était la même structure : le petit groupe, la culture, l'intérêt, l'information et, après, la technique pour détecter les éléments conscients et vérifier leur potentiel. C'est cette technique qu'on a développé à Lisbonne et à Paris et qui nous a été très utile plus tard »<sup>121</sup>.

#### CHAPITRE 3. DE LA CULTURE... AUX ARMES

#### 3.1. Un environnement international explosif

Malgré le rôle important de la culture, l'ambiance internationale après la deuxième guerre mondiale est primordiale pour comprendre la façon dont ces nationalistes embrassent l'idéal de l'indépendance et vont même jusqu'à envisager la lutte armée comme hypothèse viable pour parvenir à la libération de leurs peuples.

Une nouvelle ère surgit pendant ce conflit mondial qui bouleverse l'ordre universel. Avec le rôle joué par les Etats-Unis et l'Union Soviétique dans cette guerre, on assiste à l'émergence de deux nouvelles superpuissances, qui n'ont pas véritablement de sympathie pour les empires coloniaux. L'une pour des raisons historiques, l'autre pour

<sup>&</sup>lt;sup>120</sup> Amílcar Cabral deviendra, plus tard, le fondateur et leader du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC) et Agostinho Neto sera le président du M.P.L.A. et le premier président de l'Angola

<sup>&</sup>lt;sup>121</sup> Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit.,. 100.



des raisons idéologiques. Par ailleurs, ils perçoivent la chute des empires coloniaux comme favorables pour asseoir leur pouvoir en tant que véritables superpuissances <sup>122</sup>. À cela vient s'ajoute l'apparition de nouveaux pays qui entrent en scène et qui commencent à avoir un rôle important sur l'échiquier international : c'est notamment le cas de la Ligue Arabe, formée le 22 mars 1945.

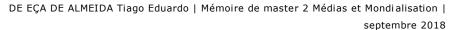
Face à l'émergence de ces nouvelles puissances, les anciens empires coloniaux commencent à établir des accords avec celles-ci et ce dès la Seconde Guerre Mondiale. En effet, l'un des traités qui a le plus de poids dans l'histoire de l'Afrique est notamment « La Charte de l'Atlantique », signée en 1941 par les États-Unis et par le Royaume-Uni, où l'on proclame « le droit des peuples de choisir leur forme de gouvernement »<sup>123</sup>. Cette première ébauche de l'idée que tous les peuples ont droit à se gouverner eux-mêmes s'intensifie avec la création des Nations Unies où, selon l'article 73 de la charte fondatrice, il est stipulé que « les pays qui ont ou qui assument la responsabilité d'administrer des territoires dont les populations ne s'administrent pas encore complètement elles-mêmes, reconnaissent le principe de la primauté des intérêts des habitants de ces territoires »<sup>124</sup>.

Avec l'avènement de cette nouvelle institution, les pays anticolonialistes (tels que les pays arabes, les républiques latino-américaines, etc.), soutenus par l'Union Soviétique, se voient offrir une tribune pour dénoncer internationalement les empires coloniaux encore existants. Cela met à mal ces puissances européennes qui, affaiblies par la seconde guerre mondiale, se voient obligées à négocier et à céder des indépendances. La première vague de décolonisation déferle en Asie, notamment avec l'indépendance de l'Inde, du Pakistan, du Bangladesh et du Sri Lanka en 1947, mais aussi d'autres pays tels que l'Indonésie en 1949 ou l'Indochine en 1954 (après la guerre contre la France).

<sup>122</sup> Mazzeo Dominique, « Les Nations Unies et la diplomatie de la décolonisation », *Études internationales*, 3(3), 1972, 330–354, p. 332. URL (consulté le 28 mai 2018) : <a href="https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1972-v3-n3-ei2971/700216ar.pdf">https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1972-v3-n3-ei2971/700216ar.pdf</a>

Charte de l'Atlantique, Article 3, 14 août 1941. URL (consulté le 28 mai 2018): <a href="https://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc581/">https://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc581/</a>

<sup>124</sup> Charte des Nations Unies, chapitre XI, article 73. URL (consulté le 28 mai 2018) : http://www.un.org/fr/sections/un-charter/chapter-xi/index.html





À ces indépendances vient encore se rajouter la proclamation de la République Populaire de Chine en 1949, dont l'avènement a un impact non-négligeable dans le développement de mouvements marxistes en Afrique.

Ces vagues d'événements, alliées au fait que nombreux soldats africains ont lutté pendant la deuxième guerre mondiale dans les rangs des troupes occidentales <sup>125</sup> où ils ont assisté à la « destruction du mythe de la suprématie de l'homme blanc »<sup>126</sup>, ont un impact extrêmement important en Afrique. En effet, lors des années 50 les premiers mouvements d'indépendance surgissent dans le continent noir. L'Égypte, sous le leadership de Gamal Abdel Nasser, obtient l'indépendance en 1953. En 1954, débute la guerre d'Algérie qui sera suivie de très près par les peuples africains, car il s'agit de la première guerre d'indépendance qui a lieu sur le continent.

Ces ambitions d'émancipation et d'indépendance prendront forme lors de la conférence de Bandung, qui a lieu en avril 1955. Réunissant les pays du Tiers Monde qui ont obtenu leur indépendance, le but de cette conférence est de discuter la situation dans les pays encore colonisés et de créer les conditions favorables à leur indépendance. Dans la résolution finale, les signataires déclarent que « le colonialisme dans toutes ses manifestations est un mal auquel il doit être mis fin rapidement », en ajoutant qu'ils « appuient la cause de la liberté et de l'indépendance de ces peuples »<sup>127</sup>. Cette conférence marquera un tournant dans l'Histoire dans la mesure où elle inaugure l'avènement du Tiers Monde et qu'elle aura un impact extrêmement important en Afrique. Lúcio Lara explique l'importance de cette conférence en ces termes : « pour la première fois dans l'Histoire, des hommes de races et de tendances différentes, discriminés par l'homme blanc, unis par la haine de l'oppression coloniale, dans le souhait de neutraliser l'exploitation et d'être maîtres de leurs propres destins, dans

<sup>&</sup>lt;sup>125</sup> Les tirailleurs sénégalais en sont un exemple. Pendant la deuxième guerre mondiale, 140.000 participeront dans les rangs l'armée française, où périront ou seront emprisonnés environ 24.000.

<sup>&</sup>lt;sup>126</sup> Lara, Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. I, op. cit., p. 4.

<sup>&</sup>lt;sup>127</sup> Communiqué final de la Conférence de Bandung, *Réseau Voltaire*, 24 avril 1955. URL (consulte le 1 juin 2018): <a href="http://www.voltairenet.org/article162935.html">http://www.voltairenet.org/article162935.html</a>



l'amour, pour la paix et la dignité, proclamaient leur volonté de combattre la tyrannie et de défendre l'indépendance de leurs peuples contre tous les appétits étrangers »<sup>128</sup>.

Après cette conférence, de nombreux pays africains accèderont à l'indépendance, cette longue liste étant inaugurée par le Soudan en 1956, suivie par la Tunisie et le Maroc la même année. La pression internationale et les mouvements indépendantistes gagnent une ampleur telle qu'en 1960, 13 pays acquièrent l'indépendance 129, cette année devenant connue comme « l'année africaine ». Ce qui contribue aussi à cette appellation est l'adoption, par les Nations Unies, de la « résolution 1517 » qui condamne explicitement le colonialisme. Dans celle-ci, on insiste sur le fait que « le processus de libération est irrésistible et irréversible et que, pour éviter de graves crises, il faut mettre fin au colonialisme et à toutes les pratiques de ségrégation et de discrimination dont il s'accompagne » et souligne que « il sera mis fin à toute action armée et à toutes mesures de répression, de quelque sorte qu'elles soient, dirigées contre les peuples dépendants, pour permettre à ces peuples d'exercer pacifiquement et librement leur droit à l'indépendance complète, et l'intégrité de leur territoire national sera respectée » 130.

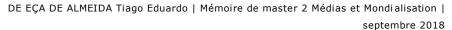
Cette résolution, approuvée par l'Assemblée Générale des Nations Unies, est accompagnée d'un changement de position des États-Unis vis-à-vis du Portugal. Jusque-là, les Etats-Unis ne critiquent jamais ouvertement la dictature de Salazar, afin de maintenir ce partenaire qui leur assure un port stratégique au milieu de l'Atlantique<sup>131</sup> au sein de l'OTAN. Toutefois, avec l'élection de Kennedy, la posture change et le nouveau président est favorable à une décolonisation et invite le Portugal à organiser avec lui un calendrier « avec des actions graduelles visant à

<sup>&</sup>lt;sup>128</sup> Lara, Lúcio, *Um Amplo Movimento* ... *Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara*, vol. I, *op. cit.*, p. 7.

<sup>&</sup>lt;sup>129</sup> Le Congo-Léopoldville, la Somalie, le Nigéria, le Togo, le Cameroun, la République Centrafricaine, le Tchad, le Congo-Brazzaville, le Bénin, Madagascar, la Mauritanie, le Niger et le Burkina Faso.

<sup>130</sup> Nations Unies, « Déclaration sur l'octroi d'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux », Résolution 1517, 14 décembre 1960. URL (consulté le 30 mai 2018) : http://www.un.org/fr/decolonization/declaration.shtml

<sup>&</sup>lt;sup>131</sup> La base des Lajes, dans l'archipel des Açores, est perçu encore aujourd'hui par les Etats-Unis comme l'une des bases les plus importantes de l'OTAN.





l'autodétermination des colonies »<sup>132</sup>. Salazar rejette catégoriquement et développe un mot d'ordre qui deviendra un slogan de l'Estado Novo : « orgueilleusement seuls ». Cette attitude entraînera des critiques acerbes et ouvertes des États-Unis vis-à-vis du régime portugais et le financement, sous la table, de la CIA à des mouvements indépendantistes angolais comme l'Union des Populations de l'Angola (U.P.A.)<sup>133</sup>.

Le Portugal, face à tous ces événements, retarde dans un premier temps son adhésion à l'ONU, qui ne se concrétisera qu'en 1955, lorsque, afin d'échapper à une condamnation internationale visant ses colonies, il décide de changer leur statut de « colonies » en « provinces d'outre-mer » et cessent l'utiliser le terme « d'empire colonial » pour parler désormais de « nation pluri-continentale ». Parallèlement à ce changement d'attitude vis-à-vis des colonies, l'Estado Novo adopte aussi la thèse du lusotropicalisme, développée par le brésilien Gilberto Freyre dans les années 30. Selon celle-ci, le Portugal serait un pays à part, une puissance coloniale différente des autres car les Portugais sont un peuple hybride, facilement adaptable à toutes les conditions et se mélangeant aisément avec les autres peuples, sans aucun type de discrimination <sup>134</sup>. Malgré les inégalités présentes dans les colonies et qui se maintiendront jusqu'à l'indépendance des colonies 135, le Portugal adopte une nouvelle série de mesures, telles que le « Statut de l'Indigène », ou la création d'Études Générales Universitaires en Angola en 1962, pour montrer à l'opinion internationale qu'il ne s'agit pas d'un empire assujettissant les territoires outre-marins et ses populations mais, au contraire, bel et bien d'une seule Nation se développant uniformément et à la même vitesse.

-

<sup>132</sup> Mateus Álvaro et Cabrita Dalila, Angola 61. Guerra colonial: causas e consequências, op. cit.

<sup>&</sup>lt;sup>133</sup> Selon un briefing de la Review of African Political Economy en 1976, les États-Unis auraient fourni 10.000 \$ par an à l'U.P.A. En 1975, Kissinger aurait offert 300.000 \$ à Holden Roberto, leader de l'UPA, pour combattre le M.P.L.A. Voir : « The Struggle in Angola », *Review of African Political Economy*, No. 5 (Jan. - Apr., 1976), pp. 80-94.

<sup>&</sup>lt;sup>134</sup> Santos Marco, « O luso-tropicalismo enquanto modelo ideológico da gestão colonial portuguesa », *Revista Militar*, 2549/2550, 2014, URL (consulté le 30 mai 2018) : <a href="https://www.revistamilitar.pt/artigo/932">https://www.revistamilitar.pt/artigo/932</a>

<sup>&</sup>lt;sup>135</sup> Alexandre Valentim, *Contra o vento: Portugal, o império e a maré anticolonial (1945-1960)*, Temas e Debates, Lisboa, 2017.



### 3.2. 1961 : le début de la guerre coloniale

En Angola, tous ces événements ont des répercussions extrêmement importantes, surtout l'indépendance de la République Démocratique du Congo, pays frontalier de l'Angola, qui accède à l'indépendance en 1960, par le biais de négociations avec la Belgique, dans ce qui est considéré aujourd'hui comme l'année africaine 136. Le fait que ce pays, proche de l'Angola tant géographiquement que culturellement, ait réussit à obtenir l'indépendance sans coup férir, inspire les nationalistes qui espèrent aussi accéder à l'indépendance sans qu'il y ait une guerre. C'est notamment dans ce cadre qu'en 1960 plusieurs membres du M.P.L.A. organisent une conférence de presse à Londres, dans la Chambre des Communs, où, pour la première fois, ils « lancent un défi au Portugal, face à l'opinion internationale, déclarant que si le gouvernement n'acceptait pas les résolutions de l'ONU, un recours à la force armée serait nécessaire » 137.

Cette prise de conscience de la nécessité d'une lutte armée est très tardive et ne se fait précisément qu'en 1960. Voyant la Guinée, le Ghana et le Congo indépendants, « la désobéissance civile, la résistance passive, toutes ces idées-là commencent à être envisagées... Mais on s'aperçoit que le colonialisme portugais ne tombera pas sans lutte. (...) Il y a déjà l'idée qu'il faut se préparer à la violence » 138. En effet, l'histoire de la présence portugais dans les colonies est sanglante, comme le témoignent le massacre de Batepá, que nous avons cité plus haut, et le massacre de Pidjiguiti 139. Il est donc naturel que, face à cette sollicitation londonienne de la part du M.P.L.A., Salazar refuse catégoriquement tout type de négociation, intitulant ces individus de « terroristes » et considérant que « ceux qui veulent émanciper l'Afrique viennent en

<sup>&</sup>lt;sup>136</sup> En effet, en 1960, 18 pays africains acquièrent l'indépendance.

<sup>137</sup> Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit., p.163.

<sup>&</sup>lt;sup>138</sup> Messiant Christine, « Sur la première génération du M.P.L.A. : 1948-1960. Mário de Andrade, entretiens avec Christine Messiant (1982) », Lusotopie, vol. 6, 1999, pp. 185-221. URL (consulté le 25 avril 2018) : <a href="https://www.persee.fr/doc/luso\_1257-0273\_1999\_num\_6\_1\_1259">https://www.persee.fr/doc/luso\_1257-0273\_1999\_num\_6\_1\_1259</a>

<sup>&</sup>lt;sup>139</sup> Le massacre de Pidjiguiti, qui a eu lieu en 1959 en Guinée-Bissau, est considéré aujourd'hui comme le déclencheur de la lutte armée dans ce territoire. Il s'agit de la répression militaire d'une grève de marins qui exigeaient de meilleures conditions de vie. Le bilan des morts est estimé entre 40 et 70 personnes.



retard... elle l'est déjà »<sup>140</sup>. La guerre est une hypothèse qui est envisagée depuis longtemps par le régime portugais, notamment par Salazar qui avait refusé une proposition du ministre de la défense, Botelho Moniz, d'envoyer des troupes vers l'Allemagne de l'ouest dans le cadre de l'OTAN, estimant que celles-ci seraient plutôt nécessaires « dans les colonies portugaises »<sup>141</sup>. Par ailleurs, le régime portugais aurait aussi procédé aussi à un achat de 953 tonnes d'armes en 1960, six fois plus qu'en 1959, prévoyant l'hypothèse d'une guerre dans ses colonies <sup>142</sup>.

C'est dans ce cadre de tensions internationales et de forte effervescence politique interne que débute la guerre de décolonisation en Angola. Le 4 février 1961, une action spontanée est déclenchée par environ 200 individus qui attaquent des prisons à Luanda pour libérer plusieurs leaders politiques qui s'y trouvaient (dont des nationalistes avec des liaisons au M.P.L.A.). Le caractère spontané de cet événement est d'autant plus évident que la grande majorité de ces individus ne sont armés que de machettes, de bâtons et de couteaux 143, face à des soldats munis de pistolets, dans ce qui pourrait être caractérisé de mission suicide. En raison de cela, le 4 février 1961 ne parvient à remplir aucun des objectifs souhaités 144, 40 attaquants étant tués tandis que du côté portugais on ne comptera que 7 morts. Toutefois, ce soulèvement sera, quelques jours plus tard, repris par le M.P.L.A., qui revendique son organisation et l'élève au rang de « déclencheur de la guerre de décolonisation » et « d'événement historique » 145.

Cependant, ce rôle d'organisateur de la part du M.P.L.A. est nuancé. Plusieurs recherches ont démontré qu'au sein de ces attaquants, il y avait des militants tant de

<sup>&</sup>lt;sup>140</sup> Discours de António Oliveira de Salazar, le 30 novembre 1960. URL (consulté le 4 juin 2018) : https://rutube.ru/video/e4fc53c1282258f48cc1559f0cd7324d/

<sup>&</sup>lt;sup>141</sup> Ribeiro de Menezes Filipe, *Salazar : Uma biografia política*, Edições Dom Quixote, Lisboa, 2010.

<sup>142</sup> Mateus Álvaro et Cabrita Dalila, *Angola 61. Guerra colonial: causas e consequências, op. cit.* 

<sup>&</sup>lt;sup>144</sup> À part la libération des détenus politiques, l'action voulait aussi occuper la Emissora Oficial de Angola (EOA), la radio de propagande du régime portugais.

<sup>&</sup>lt;sup>145</sup> Dans le premier communiqué du M.P.L.A. relatif au 4 février, qui est publié le 5 février 1961, le comité directeur ne revendique pas ce soulèvement et est très prudent dans la façon dont il l'aborde, n'étant pas certain que celui-ci ait effectivement eu lieu (il utilise notamment le terme « selon certaines sources concordantes »). Il estime, au contraire, qu'il s'agit « d'une action de la population luandaise qui, indignée par les méthodes de la Gestapo portugaise (...) chérissait le désir de libérer les dirigeants du M.P.L.A. et les autres nationalistes détenus dans les prisons de la capitale ». Voir : Mabeko-Tali Jean-Michel, *Guerrilhas e lutas sociais. O MPLA perante si próprio, 1960-1977*, Mercado de Letras, Lisboa, 2018, p. 662.



l'U.P.A. que du M.P.L.A. Par la nature même de ce soulèvement (des individus avec un armement rudimentaire attaquants de soldats) et à travers le témoignage de quelques-uns des participants, les attaquants font confiance à la magie noire et croyaient que les balles portugaises ne les tueraient pas car elles étaient « faites d'eau » <sup>146</sup>. Ce type de croyance était typique des courants messianiques proches de l'U.P.A. et extrêmement divergente de l'idéologie du M.P.L.A. Par ailleurs, ce mouvement aurait également été motivé par l'arrivée du navire détourné vers Luanda par Henrique Galvão, un opposant au régime de Salazar <sup>147</sup>. Cet acte avait attiré les médias étrangers en Angola. Avec cette présence internationale, le déclenchement d'un soulèvement armé gagnerait beaucoup plus d'impact et mobiliserait l'attention internationale.

Toutefois, le M.P.L.A. joue bel et bien un rôle dans cet événement, les attaquants s'étant décidé à prendre d'assaut des prisons suite à l'appel émis par le M.P.L.A. depuis Londres. En effet, quoique ce soulèvement avait été organisé par des individus affectés à différents mouvements politiques, il aurait été déclenché à la fois en raison de l'action de Henrique Galvão, mais aussi par les déclarations du M.P.L.A. selon lesquelles si les Portugais refusaient de négocier, une lutte armée serait déclenchée. Mário Pinto de Andrade est très explicite en ce qui concerne le rôle du M.P.L.A. lors du 4 février : « C'est une action qui s'est décidée localement. Elle n'a pas été décidée par notre mouvement. Ce sont les militants eux-mêmes qui, spontanément, se sont organisés pour attaquer les prisons. Notre réaction a été de revendiquer l'événement, naturellement. (...) Nous l'avons revendiqué et nous avons pris les mesures nécessaires pour le faire exister du point de vue international » 148.

Par conséquent, quoique le M.P.L.A. ait joué un rôle minoritaire dans le déroulement du 4 février, cet événement marque l'entrée en scène du mouvement dans la guerre de

<sup>&</sup>lt;sup>146</sup>Voir, par exemple, le témoignage de Agostinho Manuel Inácio "Kisekele" *in* Santos Evair, « A Revolta de 4 de Fevereiro de 1961 em Angola », *Observatório da África*, 6 février 2017. URL (consulté le 5 juin 2018): <a href="https://observatoriodaafrica.wordpress.com/2017/02/06/historiaa-revolta-de-4-de-fevereiro-de-1961-em-angola/">https://observatoriodaafrica.wordpress.com/2017/02/06/historiaa-revolta-de-4-de-fevereiro-de-1961-em-angola/</a>

<sup>&</sup>lt;sup>147</sup> Henrique Galvão, qui avait été capitaine dans l'armée portugaise, est déçu dans les années 50 par le régime de Salazar. En 1959, il s'empare du navire "Santa Maria" dans les Antilles et se dirige vers Luanda où il entend mener une première action qui enclencherait la chute du régime de Salazar. Le navire sera intercepté par la marine des États-Unis et Galvão devra se réfugier au Brésil.

<sup>&</sup>lt;sup>148</sup> Laban Michel, *Mário Pinto de Andrade*... uma entrevista, op. cit., p. 165-166.



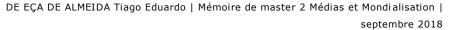
décolonisation. Il sera aussi un point de non-retour pour le Portugal qui, à partir de ce jour, se voit engouffré dans une guerre qui ne se terminera qu'en 1974 avec la chute du régime de l'Estado Novo. À peine un mois après le 4 février, un autre soulèvement est déclenché dans le nord de l'Angola, cette fois-ci organisé par l'U.P.A., où des individus, à nouveau munis de machettes et de couteaux, et s'estimant invincibles face aux balles, attaquent les plantations et les fermes des colons. Le bilan sera brutal pour les Portugais : personne n'est épargné et environ 800 portugais sont tués. Ceci entraine une fuite massive des Portugais se trouvant dans le nord de l'Angola vers Luanda. Suite à cet événement, qui sème la terreur des colons portugais en Angola et suscite l'émoi dans la métropole 149, Salazar décide d'envoyer, pour la première fois, un contingent important de troupes en Angola destinés à récupérer le nord de l'Angola et à pouvoir rétablir la paix. À la fin de l'année 1961, 33.000 soldats portugais seront présents en sol angolais, contre seulement 1.500 en janvier 150. C'est le début de la guerre coloniale.

#### 3.3. Des mouvements fratricides : le M.P.L.A. et l'U.P.A.

Ces actions menées par l'U.P.A. et le M.P.L.A., qui déclenchent la guerre de décolonisation en Angola, témoignent d'un manque de coordination et de de mépris mutuel entre ces deux mouvements, qui ne concertent pas leurs actions simultanément afin de donner l'idée d'une guerre massive et bien organisée. Il s'agit là d'un trait caractéristique de la guerre coloniale angolaise, qui oppose les mouvements anticoloniaux à la fois aux Portugais, mais aussi entre eux, créant ainsi des mouvements fratricides qui minimisent l'efficacité de cette guerre. Le motif de la naissance de cette haine est surtout ethnique. L'U.P.A. est un mouvement majoritairement composé d'émigrants angolais d'ethnie Bakongo présents au Congo, et dénonce le M.P.L.A. en tant que mouvement métis et intellectuel, non représentatif du peuple angolais. En outre, des conflits idéologiques sont aussi présents : malgré une idéologie fluctuante, dessinée en fonction des alliances qu'elle pourrait récolter, l'U.P.A. affiche néanmoins

<sup>&</sup>lt;sup>149</sup> Les images de ce massacre témoignent d'une telle barbarie (plusieurs têtes décapitées et des corps d'enfants à côté de leurs parents) que, dans un premier temps, Holden Roberto, leader de l'UPA, ne revendique pas ce soulèvement, craignant l'impact que ces images pourraient avoir sur l'opinion internationale.

<sup>&</sup>lt;sup>150</sup> Mateus Álvaro et Cabrita Dalila, Angola 61. Guerra colonial: causas e consequências, op. cit. .





un caractère anti-marxiste assumé ce qui lui permet de, comme nous l'avons vu, avoir le soutien financier des Etats-Unis.

Ainsi, deux trajectoires et deux visions très différentes de l'Angola indépendante se dessinent et ce dès la formation de ces deux mouvements. En effet, parallèlement à l'activité culturelle éclectique et à l'effervescence politique qui se fait noter à Luanda et en métropole pendant les années 50, au Congo Belge des mouvements politiques au sein des immigrants angolais se développent également. En raison de la forte présence portugaise qui s'était installée dans le nord de l'Angola très tôt<sup>151</sup>, le Congo Belge reçoit pendant longtemps un important flux migratoire d'Angolais qui y établiront une importante communauté, quoique toujours liée à leur patrie Bakongo d'origine. C'est au sein de cette communauté qu'émerge Holden Roberto, une figure qui crée, en 1954, l'União dos Povos do Norte de Angola (UPNA)<sup>152</sup>, ayant comme principal objectif le rétablissement et l'indépendance de l'ancien royaume du Congo. La création de l'U.P.N.A. est, dans un premier temps, surtout influencée par la mort du roi du Congo, Pedro IV. Le but de ce mouvement étant d'influencer sa succession de façon à ce qu'un roi indépendantiste (selon le mouvement, ce devait être Holden Roberto qui aurait des liens de parenté avec Pedro IV) accède au trône et rejette les compromis avec l'administration coloniale. À ce caractère ethnique se mélange aussi un critère religieux et messianique, Holden Roberto étant souvent représenté comme le « Jésus Noir » censé sauver le peuple du « diable portugais » 153. Toutefois, sentant l'air du temps et influencé par Nkrumah, qu'il rencontre en 1958 dans le cadre du Congrès des Peuples Africains à Accra<sup>154</sup>, Holden Roberto décide d'embrasser un projet national, renommant son mouvement, qui devient União dos Povos de Angola (U.P.A.)<sup>155</sup>, malgré le maintien d'une forte connotation raciale et ethnique.

<sup>&</sup>lt;sup>151</sup> La présence portugaise se fait noter dès le départ et en premier lieu dans le Royaume du Congo, dans le nord de l'Angola.

<sup>&</sup>lt;sup>152</sup> Union des Peuples du Nord de l'Angola.

<sup>153 «</sup> The Struggle in Angola », Review of African Political Economy, op. cit.

<sup>&</sup>lt;sup>154</sup> En effet, Nkrumah, père du panafricanisme, aurait conseillé à Holden Roberto que s'il voulait avoir un soutien international, il devait abandonner les ambitions régionales pour embrasser un projet national.

<sup>&</sup>lt;sup>155</sup> Union des Peuples de l'Angola (Holden Roberto laisse tomber le N de 'Nord').



Se méconnaissant mutuellement, le M.P.L.A. et l'U.P.A. tardent à établir de véritables relations. Au début, la grande majorité des dirigeants de mouvements politiques à Luanda ou à Lisbonne n'ont qu'une connaissance très vague de ce qui se passe dans le nord du territoire angolais et en terres congolaises. Ainsi, bien qu'adressant des lettres depuis très tôt à Holden Roberto<sup>156</sup>, les membres du MAC avouent avoir peu de connaissances sur l'U.P.A. tout en ajoutant que celle-ci a des « aspects de la lutte qui lui sont limités »<sup>157</sup>. Toutefois, les divergences commencent à se dessiner dès le début de la formation des mouvements politiques. Ainsi, dans un rapport écrit par Amílcar Cabral en septembre 1959, il décrit avoir reçu des rumeurs très négatives à propos d'un certain « Roberto Haldane » et le décrit dans ces termes : « je suis sûr qu'il s'agit d'un bandit. Un lâche, inconscient, coureur de jupons, buveur de bières. (...) Il faut le remplacer et le démasquer devant tout le monde. Il ne faut pas qu'il nous représente aux Nations Unies. Il s'agit d'un traître et d'un bandit »<sup>158</sup>. Les bases sont ainsi jetées pour une relation qui restera hostile entre les deux mouvements pendant toute la durée de la guerre de décolonisation et qui débouchera ensuite sur une guerre civile. Malgré le fait que la grande majorité de ces acteurs se connaîtront personnellement lors de la Conférence des Peuples Africains à Tunis en janvier 1960<sup>159</sup> et iront même jusqu'à signer un compromis d'entente, ces accords finiront toujours par devenir caduques et perdre leur validité, au vu de l'hostilité entre les différents dirigeants de ces mouvements. Dès cette première rencontre à Tunis, Mário Pinto de Andrade estime que « tout se passe d'une manière très ambiguë, avec des observations qu'Holden fait sur "ces métis". (...) Il est très méfiant » 160.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>156</sup> Viriato da Cruz envoie une lettre à Holden Roberto le 29 avril 1959 en lui demandant « d'unifier l'action combative » et de créer « un front unique de lutte anticoloniale en Angola », tout en déclarant qu'il espère « établir les meilleures relations avec lui ». Voir : Lara, Lúcio, *Um Amplo Movimento ... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara*, vol. I, *op. cit.*, p. 51.

<sup>157</sup> Lettre de Amílcar Cabral à Hugo de Menezes, le 3 juin 1959. Voir : *Ibid.*, p. 62-65.

<sup>&</sup>lt;sup>158</sup> *Ibid.*, p. 106.

Lors de cette Conférence, Amílcar Cabral, Holden Roberto, Lúcio Lara et Viriato da Cruz signent un « accord de compromis » où ils s'engagent « à mener une action de lutte conjointe contre le colonialisme portugais ». À cela vient s'ajouter le fait que Holden Roberto rejoint le MAC, désormais renommé Front Révolutionnaire Africain pour l'Indépendance Nationale (FRAIN).

<sup>&</sup>lt;sup>160</sup> Messiant Christine, « Sur la première génération du M.P.L.A. : 1948-1960. Mário de Andrade, entretiens avec Christine Messiant (1982) », *op. cit*.

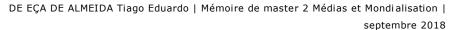


Cette méfiance mutuelle finit par avoir des impacts politiques qui porteront préjudice au M.P.L.A. et qui se manifesteront dès la création de ces mouvements. En effet, en 1958, contrairement au MAC qui ne parvient pas à être présent à la Conférence Panafricaine des Peuples à Accra, Holden Roberto y marque sa présence, devenant ainsi, aux yeux du monde, le seul représentant de la lutte de libération angolaise, aucun autre mouvement nationaliste angolais n'étant connu internationalement. Cela lui vaudra des soutiens précieux, notamment du gouvernement ghanéen mais aussi des États-Unis et de la CIA<sup>161</sup> et qui, en fonction des déclarations nocives de Holden Roberto vis-à-vis du M.P.L.A., refuseront d'aider ce dernier plus tard.

Toutefois, le fait que le M.P.L.A. n'arrive pas à entrer en territoire congolais lui est encore plus préjudiciable. Il espérait y mener une lutte plus efficace depuis un territoire frontalier à l'Angola. Le M.P.L.A. fait l'objet d'une forte résistance de la part des autorités congolaises très dévouées à la cause de Holden Roberto, la communauté émigrante angolaise du Congo ayant participé au processus d'indépendance du Congo et aidé l'ABAKO, parti du premier président de la République Démocratique du Congo, Joseph Kasabuvu, à négocier avec les Belges<sup>162</sup>. À cela s'ajoute le fait que Holden Roberto peine à mobiliser l'ensemble de la population angolaise au Congo en raison des « divisions internes de diverses natures (notamment régionales) qui, de façon permanente, traversent la communauté Kongo de l'Angola émigrée au Congo-Kinshasa »163. Par conséquent, il voit d'un mauvais œil l'arrivée d'un nouveau concurrent et commence à mener une intense propagande dénonçant le M.P.L.A. en tant que « mouvements d'intellectuels métis » n'étant pas les « dignes représentants du peuple angolais » et lançant même des soupçons quant à leur autonomie vis-à-vis des autorités coloniales. Par ces critiques adressées au M.P.L.A., le critère nettement ethnique de l'U.P.A. est visible et souligné, celui-ci prétendant être le représentant du

<sup>&</sup>lt;sup>161</sup> La CIA avait notamment développé un plan intitulé "Opération Sakwa", avec l'objectif de procéder à une décolonisation 'non-communiste' et dont le nouveau président serait Holden Roberto. Ce processus d'indépendance passerait par une éducation des élites et l'indépendance deviendrait effective en 1970. Voir : Costa Pinto António, *O Fim do Império Português. A Cena Internacional, a Guerra Colonial e a Descolonização. 1961-1975*, Livros Horizonte, Lisboa, 2001.

<sup>&</sup>lt;sup>162</sup> Mabeko-Tali Jean-Michel, *Guerrilhas e lutas sociais. O MPLA perante si próprio, 1960-1977, op. cit.* <sup>163</sup> *Ibid.*, p. 143.





peuple angolais en raison de leur couleur de peau et de leur situation sociale modeste (contrairement au M.P.L.A., qui provient de cette couche privilégiée qu'étaient les assimilados).

Le M.P.L.A. ne parviendra à entrer dans le Congo Kinshasa que par le biais de la création d'une mission humanitaire intitulée Corpo Voluntário Angolano de Assistência aos Refugiados (CVAAR)<sup>164</sup> qui sera plus tard considérée comme la « première organisation humanitaire angolaise »<sup>165</sup>. Cette organisation est composée de quatorze médecins qui « pendant trois ans, entre 1961 et 1963, ont prêté assistance aux réfugiés et ont développé une importante action de mobilisation politique auprès des Angolais tout au long de la frontière nord de l'Angola »<sup>166</sup>. C'est sous le couvert de cette organisation, composée de médecins militants du M.P.L.A. que le mouvement parvient à entrer au Congo-Kinshasa, montrant au gouvernement de Kasabuvu qu'ils pouvaient lui être utile. Toutefois, les relations du M.P.L.A. avec le gouvernement congolais resteront toujours froides, en raison à la fois de l'influence de Holden Roberto et du fait que le M.P.L.A. est un gouvernement marxiste qui a du mal à s'imposer face à un gouvernement pro-occidental. Cela aboutira finalement à l'expulsion du M.P.L.A. du territoire congolais en 1963.

<sup>&</sup>lt;sup>164</sup> Corps Bénévole Angolais d'Assistance aux Réfugiés.

<sup>&</sup>lt;sup>165</sup> Rocha Edmundo, Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, op. cit. <sup>166</sup> Ibid., p. 247.



# Partie 2. La guerre de décolonisation : une guerre psychologique

# CHAPITRE 1. LA NECESSITE D'UNE PROPAGANDE PUISSANTE

#### 1.1. Une propagande ennemie efficace

Avec le début de la guerre de décolonisation, commence aussi une forte mobilisation des moyens de communication portugais dans les colonies et, plus particulièrement, en Angola. Afin de mobiliser ses soldats et inciter les populations à résister aux mouvements anti-colonialistes, le gouvernement portugais met en place une ample « action psychosociale », alliant une intense action de propagande à une activité sociale censée gagner l'affection des populations. Ces deux motivations sont présentes dans la définition par l'état-major portugais de « l'action psychosociale » : il s'agit de « l'application d'un ensemble de mesures dûment coordonnées, destinées à influencer les opinions, les sentiments, les croyances et, par conséquent, les attitudes et le comportement des individus amis, neutres ou adversaires, avec la finalité de : fortifier la détermination et l'esprit combatif des amis ; attirer la sympathie des milieux neutres ; modifier l'activité des milieux adverses dans un sens favorable aux objectifs que nous poursuivons »<sup>167</sup>. Cet objectif est mené, dans un premier lieu, par le développement d'une campagne d'action sociale, afin d'attirer la sympathie des populations et de créer un contexte favorable à l'introduction et à l'acceptation de la propagande. Les Portugais l'effectuent par d'intenses campagnes auprès des populations, comme par

<sup>&</sup>lt;sup>167</sup> Costa dos Reis, *Acção psicossocial no conflito ultramarino 1961/74. Lições e ensinamentos retirados, passíveis de utilização em operações de paz*, Instituto Universitário Militar, Lisboa, 2000. URL (consulté le 30 mars 2018): <a href="https://comum.rcaap.pt/handle/10400.26/12286">https://comum.rcaap.pt/handle/10400.26/12286</a>



exemple les vaccinations d'enfants dans les villages (cf. annexe 4) ou la construction de « sanzalas da paz »<sup>168</sup>.

Dès lors que le terrain est propice et que les populations sont convaincues du bienfondé de l'action portugaise, une intense campagne de propagande débute. Ainsi, juste après les incidents du 4 février et du 15 mars 1961, le régime portugais développe une action de propagande basée sur deux axes : 1) l'idée que le Portugal est un pays pluriracial et antiraciste 169; 2) montrer que l'ennemi est financé et aux mains d'intérêts extérieurs communistes, impérialistes ou néocolonialistes. La censure étant présente en Angola et couvrant tous les moyens de communication, les médias, qu'ils soient privés ou publics, sont sous contrôle du régime portugais, qui les utilise pour mener à bout sa propagande. En ce qui concerne la presse, les trois journaux les plus lus en Angola (Diário de Luanda, Província de Angola et O Comércio de Angola) sont mobilisés par le régime portugais pour défendre les intérêts de l'Estado Novo et dénoncer les actions menées par l'U.P.A. et le M.P.L.A. Tant le Diário de Luanda comme O Comércio de Angola publient des articles sur le 4 février 1961 où ils décrivent les attaquants comme des « terroristes » financés par des « agents étrangers » et qui sont en train de « trahir leur patrie »<sup>170</sup>. Une information corroborée le 7 février 1961 par le *Comércio de* Angola qui écrit à la une : « Des explications sur les coulisses des incidents qui se sont déroulés samedi dernier commencent à surgir : il y a des individus européens impliqués »<sup>171</sup>. Dans cet article, le journaliste attribue la responsabilité de l'organisation du soulèvement à ces Européens qui auraient soudoyé les Africains par le biais de drogues. Évitant de mentionner directement les mouvements anticoloniaux et les qualifiant de « terroristes », le régime portugais leur retire toute légitimité et reconnaissance, laissant entendre que ceux-ci ne sont intéressés que par le gain et sont financés de l'extérieur, n'étant pas mus par une quelconque idéologie ou sentiment de

<sup>&</sup>lt;sup>168</sup> Les « sanzalas da paz » sont des camps où l'armée portugaise transporte les populations autochtones habitant près des zones de guerre. Sous couvert de « vouloir protéger les populations », le véritable objectif de ces « sanzalas da paz » est de vider les mouvements anticoloniaux de bases de recrutement et d'empêcher les populations de joindre ces mouvements-là.

<sup>&</sup>lt;sup>169</sup> Il s'agit-là d'un axe qui est directement influencé par la thèse du luso-tropicalisme que nous avons déjà cité. <sup>170</sup> Bosslet Juliana, « A Cidade e a Guerra. Relações de Poder em São Paulo de Assunção de Luanda (1961-1974 », mémoire dirigé par Marcelo Bittencourt, Universidade Federal Fluminense, 2014 <sup>171</sup> *Ibidem*.



patriotisme. Les seules fois où des nationalistes sont directement nommés, c'est pour dénoncer leurs attitudes, censées représenter cette avidité et ce manque de compromis vis-à-vis du peuple angolais. C'est le cas d'un article publié dans *ABC* en avril 1968 où, à côté d'une image de Holden Roberto avec une nouvelle voiture, s'affiche le titre « Qui a payé la nouvelle voiture de Holden Roberto ? »<sup>172</sup>.

Très similaires dans le contenu, les tracts utilisent les mêmes stratégies de propagande que la presse, quoique plus incisifs. Diffusés dans les villes ou villages, ils incitent directement à la désertion et invitent les populations à abandonner les villages où la guerre sévit pour rejoindre les lieux où l'armée portugaise, garante de la sécurité et du bonheur de ces populations, est censée les protéger. À ce sujet récurrent du lusotropicalisme dans les tracts se joint, à nouveau, celui de la dénonciation des mouvements politiques comme vendus à des intérêts étrangers, attirés par l'appât du gain et nullement intéressés par le bien-être du peuple. Dans un tract extrêmement parlant, les Portugais reprennent les traits de Agostinho Neto, leader du M.P.L.A. et quelques traits de sa vie personnelle 173 pour dénoncer sa vie de luxe qui serait caractéristique des leaders de tous les mouvements anticoloniaux (annexe 5).

Parallèlement à la propagande menée dans la presse et par le biais des tracts, les Portugais s'aperçoivent également très tôt du potentiel radiophonique pour leur propagande. Le 27 mars 1961, quelques jours à peine après l'action menée par l'U.P.A., le régime portugais décide de mobiliser l'ensemble des stations radiophoniques de l'Angola et crée une « Commission de Coordination pour un Plan de Radiodiffusion dans la Province de l'Angola<sup>174</sup> ». Cela est dû au fait qu'en Angola, un important dispositif radiophonique est présent, fruit du travail de plusieurs amateurs. Malgré l'inauguration dans les années 50<sup>175</sup> de la Emissora Oficial de Angola (EOA), la radio officielle du régime portugais en Angola, la grande majorité des radios angolaises est

<sup>&</sup>lt;sup>172</sup> *Ibidem*.

<sup>&</sup>lt;sup>173</sup> Agostinho Neto était marié avec une Portugaise.

<sup>&</sup>lt;sup>174</sup> Moorman, Melissa J., Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to recent times, op. cit.

<sup>&</sup>lt;sup>175</sup> Moorman rend compte d'un débat à propos de la date de création de la Emissora Oficial de Angola, certains estimant qu'elle aurait vu le jour en 1953, tandis que d'autres penchent plutôt pour 1955. Voir : *Ibid*.



détenue par des amateurs qui considéraient la radio comme un hobby. Celles-ci étaient intitulées « Radio Club ». Ainsi existaient des « Rádio Clube Huambo », « Rádio Clube Benguela », « Rádio Clube Uíge », etc. Tous ces « Radio Club » sont alors centralisés et mis sous la tutelle de l'EOA. Avec cette centralisation, et quoique maintenant une autonomie dans la diffusion de contenus musicaux, ces radios se voient obligées de diffuser les bulletins d'information fournis par la EOA qui reprennent les grandes lignes générales de la propagande du régime portugais 176. La seule qui échappe à ce contrôle radiophonique est la radio de l'Église catholique, intitulée Rádio Ecclesia, présente en Angola depuis le 8 décembre 1954, qui est très proche du régime portugais et dont les messages sont similaires à ceux diffusés par l'EOA.

Cette importante campagne de propagande aurait été primordiale pour la morale des troupes et pour le maintien de l'armée portugaise en Angola pendant 13 ans. Au vu du sous-développement du Portugal, de son isolement international et du manque d'effectifs militaires pour mener une guerre dans plusieurs pays simultanément, certains estiment<sup>177</sup> que cette « action psychosociale » aurait été l'un des principaux facteurs d'explication pour comprendre la façon dont le Portugal est parvenu à maintenir ses territoires coloniaux pendant 13 ans de guerre intense malgré son sous-développement.

À ce dispositif propagandiste mis en place par le Portugal, s'ajoute celui de l'U.P.A. qui, comme nous l'avons vu, était parvenue à obtenir le soutien du gouvernement du Congo-Léopoldville ainsi que d'une partie importante de l'opinion internationale. Par conséquent, quoique apparemment intéressée par la création d'un front d'unité national, censé regrouper tous les mouvements de libération angolais (ce qui était, somme toute, bien vu par l'opinion internationale), l'U.P.A mine, dans les coulisses, toute hypothèse de concrétisation de celle-ci. En effet, une intense propagande diplomatique est menée dans les arènes internationales par Holden Roberto et les hauts dirigeants de ce mouvement politique. Dès le 3 septembre 1961, et malgré le fait que

<sup>176</sup> *Ibid* 

Lauret Pedro, « Manobra das Populações. Doutrina Psico », *Guerra Colonial (1961-1974)*, 2013. URL (consulté le 20 avril 2018): <a href="http://www.guerracolonial.org/index.php?content=247">http://www.guerracolonial.org/index.php?content=247</a>



l'U.P.A. et le M.P.L.A. sont en train d'organiser la création d'un Front de Libération Angolaise<sup>178</sup> (FLA), Viriato da Cruz, dans une lettre adressée à Luís de Almeida, dénonce « l'ambition d'un certain nombre de leaders angolais qui, afin d'écarter toute concurrence avec des naturels d'Angola d'autre race, développent silencieusement une propagande insidieuse contre la présence d'éléments non-noirs dans les organisations nationalistes angolaises »<sup>179</sup>.

Cette intense propagande gagne des contours de violence lorsque l'U.P.A. empêche les combattants du M.P.L.A. d'entrer en Angola par la frontière congolaise, le mouvement de Holden Roberto détenant ces zones de guerre en raison de la collaboration étroite qu'il entretient avec le gouvernement congolais. En novembre 1961, le M.P.L.A. dénonce le meurtre, de la part de l'U.P.A., d'un contingent militaire du M.P.L.A. composé de 21 combattants<sup>180</sup>. L'U.P.A., en réponse à ce communiqué, dénonce une calomnie de la part du Comité Directeur du M.P.L.A. et dément l'existence d'une « organisation militaire du M.P.L.A. », insistant sur le fait que « comme nous l'avons affirmé maintes fois et comme a pu le vérifier la presse internationale in loco, la seule force militaire qui combat armes aux mains le dispositif militaire que le colonialisme portugais entretient sur le sol sacré de notre Patrie est notre armée »<sup>181</sup>.

Avec cet incident débute une stratégie de propagande et militaire que l'U.P.A. entretient pendant la guerre de décolonisation : tout en empêchant le M.P.L.A. d'entrer en territoire angolais, en capturant et assassinant les contingents qui essayent de traverser la frontière angolaise<sup>182</sup>, l'U.P.A. fait un intense lobbying auprès de la communication internationale et des gouvernements qui lui sont alliés afin de montrer que la seule raison pour laquelle une front d'unité national n'est pas créé est due au

<sup>&</sup>lt;sup>178</sup> Holden Roberto et Mário Pinto de Andrade (à l'époque, président du M.P.L.A.) se seraient rencontrés à Monrovia le 12 mai 1961 afin de procéder à la création du FLA.

<sup>179</sup> Lettre de Viriato da Cruz à Luís de Almeida. Voir: Lara, Lúcio, *Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. II*, Associação Tchiweka de Documentação, Luanda, 2006, p. 172

Documentação, Luanda, 2006, p. 172 <sup>180</sup> "À l'attention du peuple angolais!": Communiqué du MPLA le 23 novembre 1961. Voir : *Ibid.*, p. 201-202..

<sup>181</sup> Communiqué de l'UPA.

<sup>182</sup> Ces incidents iront même jusqu'à éliminer des membres du Comité Directeur du MPLA. Ainsi, Deolinda Rodrigues, qui avait été speakerine de *Angola Combatente* en 1965, est capturée en mars 1967 par l'U.P.A. et assassinée.



manque de coopération de la part du M.P.L.A. D'autre part, de son côté l'U.P.A. montre sa bonne volonté en se fusionnant en mars 1962 avec le Partido Democrático de Angola (PDA)<sup>183</sup> donnant ainsi naissance à la Frente Nacional de Libertação de Angola (F.N.L.A.)<sup>184</sup>. Cet intense lobbying se traduit, d'une part, par des tracts distribués auprès de la population angolaise, qui revendiquent l'U.P.A. comme seul représentant du peuple angolais (voir annexe 6), mais d'autre part également par des communiqués envoyés aux gouvernements et aux médias internationaux dénonçant le M.P.L.A. en tant que mouvement à la solde du Portugal, n'œuvrant pas pour la création d'un front national unissant toutes les forces anticolonialistes et n'ayant pas de réelle emprise sur le territoire angolais. Ce type de propagande est d'autant plus problématique pour le M.P.L.A. que l'armée portugaise dénombre 14 tracts de l'U.P.A. en 1960, ce qu'elle considère prouver « l'importance de la propagande émise par l'U.P.A. »<sup>185</sup>, contrairement au M.P.L.A. dont « les tracts étaient rares en 1961 »<sup>186</sup>.

À cette intense propagande diplomatique vient s'ajouter l'existence d'un journal bihebdomadaire intitulé « Voix de la Nation Angolaise », de 16 pages et édité en français, portugais, kimbundo et kikongo <sup>187</sup>. En complément à ce journal, une émission radiophonique était mise en place par l'U.P.A. avant 1964 <sup>188</sup>. Intitulée « Voix de l'Angola Libre », elle était émise depuis Radio Kinshasa tous les mardis et vendredis à 20h30 en portugais, fiotte et umbundu. Dans cette émission, à l'instar de ce qui se passait dans les arènes internationales, l'U.P.A./F.N.L.A. adresse des critiques acerbes au M.P.L.A. en se basant sur des critères raciaux. Ainsi, dans une émission datant de novembre 1964, le speaker affirme que « les autochtones qui se compromettent avec

\_

<sup>&</sup>lt;sup>183</sup> Le Parti Démocratique de l'Angola, appelé auparavant ALLIAZO, était un mouvement né au sein de la couche émigrante angolaise existante au Congo-Léopoldville et qui avait de fortes attaches religieuses. Une fusion avec l'U.P.A. est par conséquent quasi-naturelle.

<sup>&</sup>lt;sup>184</sup> Front National de Libération de l'Angola.

<sup>&</sup>lt;sup>185</sup> Estado-Maior do Exército, « 6° Volume, Aspectos da Actividade Operacional. Angola », *Resenha Histórico-Militar das Campanhas de África (1961-1974)*, Lisboa, 1998, p. 69. URL (consulte le 10 novembre 2017): <a href="https://cld.pt/dl/download/690812b2-d8f5-4ca6-bf2e-ae032b4f50a1/00\_CECA/Volume%206%20-%20TOMO%20I%20Angola%20-%20Livro%201%20-%201998.pdf">https://cld.pt/dl/download/690812b2-d8f5-4ca6-bf2e-ae032b4f50a1/00\_CECA/Volume%206%20-%20TOMO%20I%20Angola%20-%20Livro%201%20-%201998.pdf</a>

<sup>&</sup>lt;sup>186</sup> *Ibid.*, p. 506.

<sup>&</sup>lt;sup>187</sup>*Ibid.*, p. 70

<sup>&</sup>lt;sup>188</sup> La date de création de cette émission n'est pas connue mais la PIDE dénonce, dès 1960, « des émissions de propagande qui prétendent concrétiser les aspirations indépendantistes des masses autochtones ». « Plano de Acção Psicológica N° 1 », 16/11/1960. Resenha Histórico-Militar. En outre, il existe des enregistrements de ces émissions en 1963, ce qui prouve qu'elle est antérieure à *Angola Combatente*.



l'ennemi sont ceux qui lui sont liés par le sang, par le mariage ou par la longue coexistence commune en raison d'une amitié ancienne ou camaraderie scolaire ou professionnelle » 189.

Ces dispositifs de propagande mis en place, tant par le Portugal que par l'U.P.A./F.N.L.A. seront extrêmement nocifs pour le M.P.L.A. pendant les premières années de la guerre de décolonisation. Ils entraînent celui-ci dans un isolement international et l'empêchent d'ouvrir des fronts de guerre et de mobiliser la population angolaise de façon à ce qu'elle rejoigne ses filières.

#### 1.2. Un manque de soutien international

En raison de la situation privilégiée que connaît l'U.P.A./F.N.L.A. auprès du gouvernement de Joseph Kasabuvu, les revers soufferts par le M.P.L.A. ne font qu'augmenter. Toute porte d'entrée vers le territoire angolais est fermée par l'U.P.A./F.N.L.A. et le gouvernement congolais ne tient jamais ses nombreuses promesses, comme par exemple celle de la création d'un centre d'entraînement militaire pour les combattants du M.P.L.A. L'hostilité de ce gouvernement vis-à-vis du M.P.L.A. semble être évidente, comme le témoigne une réunion entre une délégation du mouvement et le premier-ministre congolais Cyrille Adoula, le 28 juin 1963 <sup>190</sup>. En effet, cette hospitalité ne se ferait qu'en raison de la pression des autres pays africains qui incitent les pays récemment indépendants à aider leurs confrères à se libérer du « joug colonialiste ».

<sup>&</sup>lt;sup>189</sup> Il s'agit là d'une claire référence au M.P.L.A., la majorité de ses filières étant composée d'individus métis (donc « fils de colons ») et une grande partie des dirigeants du M.P.L.A. ayant séjourné au Portugal dans les années 50, comme nous l'avons vu. Voir : Archives de la Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL A, D INF/1°, 15.29 B/1, UI 2097.

l'UPA, dénonçant que le « M.P.L.A. luttait par le biais d'une influence étrangère », qu'il ne « respectait pas les règles d'hospitalité » et que personne « ne travaillera au Congo sous l'influence de qui que ce soit, ni du Occident, ni de l'Orient ». Voir le « Compte-rendu de la réunion entre le premier-ministre congolais, Cyrille Adoula, et une délégation du M.P.L.A. », Lara, Lúcio, *Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. III*, Associação Tchiweka de Documentação, Luanda, 2008, p. 196.



L'hostilité affichée du gouvernement congolais vis-à-vis du M.P.L.A. montre qu'il est soumis au lobbying de Holden Roberto. En effet, gagné à la cause de l'U.P.A./F.N.L.A., le gouvernement de Kasabuvu reproduit la propagande du mouvement de Holden Roberto dans les arènes internationales, aux dépens des nombreuses initiatives mises en place par le département des relations extérieures du M.P.L.A. Ainsi, le 29 juin 1963, la République du Congo reconnaît la légitimité du Governo Revolucionário de Angola no Exílio (GRAE)<sup>191</sup>. Ce gouvernement est une formation créée par Holden Roberto en 1962, censée représenter le gouvernement de l'Angola en exil et qui, suite à l'indépendance, prendrait en charge le pouvoir du pays. Avec cette création, Holden Roberto souhaite s'imposer sur la scène internationale en tant que seul interlocuteur angolais dans la guerre de décolonisation, privant ainsi le M.P.L.A. de toute légitimité. Suite à cette reconnaissance, le 21 octobre 1963 la République du Congo décrète l'expulsion du M.P.L.A. de son territoire, étant donné son opposition à se soumettre au GRAE. Le M.P.L.A. se voit obligé de se réfugier dans le voisin Congo-Brazzaville, où il avait un bureau politique depuis 1961, et il décide d'y transférer également le siège de son comité directeur. Or, à la base de cette reconnaissance de la part du gouvernement de Kasabuvu, auraient été « des tracts datant du 20 juin incitant à la haine contre les Portugais et déclarant que le M.P.L.A. avait été fondé par les Portugais et qu'il fallait le saboter et l'attaquer »<sup>192</sup>. Ceci témoignerait de l'importance qu'avait acquis la propagande de Holden Roberto au sein des autorités congolaises.

Après l'expulsion du M.P.L.A., le Gouvernement de Kasabuvu mène un intense lobbying auprès de ses confrères africains pour que ceux-ci reconnaissent de manière unanime le GRAE. Ce lobbying aura l'effet souhaité. Suite à la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) le 25 mai 1963, celle-ci reconnait le GRAE comme seul représentant du peuple angolais, jetant ainsi le M.P.L.A. dans l'ombre et lui enlevant tout impact dans la sphère internationale. Même l'Union Soviétique, devenue l'alliée principale du M.P.L.A. et son orientation marxiste,

<sup>&</sup>lt;sup>191</sup> Le Gouvernement Révolutionnaire de l'Angola en Exil

<sup>&</sup>lt;sup>192</sup> "Cronologia dos Acontecimentos – Reconhecimento do GRAE", Lara Lúcio, *Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. III, op. cit.*, p. 212.

<sup>&</sup>lt;sup>193</sup> L'Union Soviétique aurait offert 25 000\$ au M.P.L.A. en juillet 1961, ainsi que du matériel de guerre. Voir : Shubin Vladimir, *The Hot 'Cold War'*. *The USSR in Southern Africa*, Pluto Press, London, 2008.



refroidit son aide en 1963 au vu des revers diplomatiques dont souffre le mouvement de Agostinho Neto<sup>194</sup>.

Cet isolement est extrêmement nocif pour le M.P.L.A. qui, malgré son transfert au Congo-Brazzaville, n'est pas autorisé à y transférer son armement. Cela n'est pas dû à un manque de coopération de la part du gouvernement de Brazzaville mais plutôt à des impositions de l'OUA qui exigeait que le M.P.L.A. se joigne au GRAE s'il voulait mener une lutte armée. À cela vient s'ajouter le fait que le gouvernement de Brazzaville est pro-occidental et partisan d'un dialogue avec le régime portugais de Salazar, décourageant de ce fait les initiatives armées du M.P.L.A.

#### 1.3. Des tensions internes

Face à ces nombreux revers internationaux, des doutes émergent dans les filières du mouvement et l'entraînent au bord de la désintégration. Suite à l'efficacité de la propagande menée par l'U.P.A. et à la difficulté rencontrée pour s'introduire en territoire angolais, de nombreux éléments du M.P.L.A. estiment qu'il serait judicieux de nommer un leader noir à la tête du mouvement, de façon à éviter les critiques de l'U.P.A. le dénonçant comme un « mouvement de métis ». Une véritable stratégie est mise en place afin de retirer de la légitimé aux arguments raciaux avancés par l'U.P.A./F.N.L.A. Développée par Viriato da Cruz, cette stratégie visait la création d'une « façade noire » dans la direction du M.P.L.A., c'est-à-dire substituer le comité directeur et les hauts représentants du M.P.L.A. de façon à ce qu'ils soient noirs. Les métis, dont Viriato da Cruz, continueraient à contrôler la direction le M.P.L.A. mais agiraient dans l'ombre. Voulant montrer que cette volonté n'était pas mue par des ambitions politiques, mais uniquement pour le bien-être du mouvement, Viriato da Cruz démissionne du poste de secrétaire-général du M.P.L.A. le 25 mai 1962.

Avec l'arrivée de Agostinho Neto à Brazzaville, suite à son évasion de la prison de Caxias au Portugal, le comité directeur du M.P.L.A. y voit une opportunité en or pour

\_ - 62 -

<sup>&</sup>lt;sup>194</sup> Ibidem.



mettre en place la stratégie de Viriato da Cruz. Neto est perçu par les dirigeants comme « la personnalité noire dont le mouvement a besoin pour faire face à Holden Roberto » 195. Outre sa couleur de peau, ce dernier a plusieurs atouts : il est protestant (comme Holden), il est un poète reconnu en Angola et a un renom international, une grande majorité d'intellectuels 196 ayant signé une pétition au régime portugais pour demander sa libération. Selon la stratégie du M.P.L.A., cela viderait l'U.P.A./F.N.L.A. de l'un de ses principaux motifs de critique du M.P.L.A.

Toutefois, l'arrivée de Agostinho Neto en juillet 1962 entraine une scission au sein du mouvement, découlant d'un conflit de personnalités entre lui et Viriato da Cruz. En raison de la difficulté du M.P.L.A. à s'imposer internationalement et nationalement et des débats engendrés au sein du Mouvement par la mise en place de la stratégie de Viriato da Cruz (que certains jugent raciste), le comité directeur décide d'organiser sa Ière Conférence Nationale. Celle-ci a lieu en décembre 1962, afin de réunir l'ensemble des militants du M.P.L.A. pour discuter et décider de l'avenir du mouvement. Lors de cette conférence, les divergences entre Viriato da Cruz et Agostinho Neto présentes depuis l'arrivée de ce dernier à Léopoldville, éclatent au grand jour. Viriato da Cruz voit en Agostinho Neto un « autocrate en émergence » 197, tandis que Agostinho Neto s'oppose fermement à sa théorie de la « façade noire ». Ce dernier estime qu'il ne faut pas jouer le jeu de l'U.P.A./F.N.L.A. et qu'il s'agit d'une stratégie contraire à l'idéologie du M.P.L.A. qui défend le « non-racisme absolu ». Malgré ces nombreuses divergences idéologiques, que certains ont réduit à un conflit sino-soviétique 198, les témoins de cet affrontement y ont plutôt vu un conflit de personnalités, les deux individus ayant des caractères « irascibles » et difficilement conciliables 199. Quoiqu'il en soit, ces divergences mèneront le M.P.L.A. au bord de l'implosion, deux factions s'étant créées au sein du mouvement : l'aile de Viriato da Cruz et celle de Agostinho Neto. Celles-ci ne s'affrontent pas uniquement politiquement, mais aussi militairement.

<sup>&</sup>lt;sup>195</sup> Mabeko-Tali Jean-Michel, *Guerrilhas e lutas sociais. O MPLA perante si próprio, 1960-1977, op. cit.*, p. 149.

<sup>&</sup>lt;sup>196</sup> Dont Sartre.

<sup>&</sup>lt;sup>197</sup> Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit., p. 180.

<sup>&</sup>lt;sup>198</sup> Viriato da Cruz étant pro-chinois et Agostinho Neto pro-soviétique.

<sup>&</sup>lt;sup>199</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.



En 1963, des confrontations armées ont lieu dans les rues de Léopoldville, suscitant la mise en garde du gouvernement de Kasabuvu, suivie, comme nous l'avons vu plus haut, de l'expulsion du M.P.L.A. du pays. Ce conflit entraine également la démission de plusieurs membres du M.P.L.A. partisans de Viriato da Cruz qui estiment qu'une « grave crise traverse le M.P.L.A., dont les responsables n'ont eu ni le courage d'y faire face ni une attitude juste »<sup>200</sup>. Cet affrontement se solde à la fin par l'expulsion de Viriato da Cruz et de deux de ses alliés les plus proches, Matias Miguéis et José Miguel<sup>201</sup>, en juillet 1963. Ceux-ci finissent par rejoindre les filières de l'U.P.A./F.N.L.A. en avril 1964.

Suite à cette dissension et à l'expulsion d'un des membres fondateurs du M.P.L.A., un autre membre historique décide de démissionner à son tour en juillet de 1963 : il s'agit de Mário Pinto de Andrade. Suite à la reconnaissance du GRAE par l'OUA, Agostinho Neto décide de montrer qu'il s'efforce lui aussi de garantir la construction d'un front d'unité national. Par conséquent, il crée la Frente Democrática para a Libertação de Angola (FDLA)<sup>202</sup>, un front constitué par le M.P.L.A. et par des petits mouvements politiques, dont certains sont soupçonnés d'avoir des liaisons avec le gouvernement portugais et avec la PIDE. Mário Pinto de Andrade, qui n'avait pas été averti par Agostinho Neto de la création de ce front, et qui est au Caire dans le cadre de la Conférence Panafricaine, perd la face devant ses confrères et annonce lors d'une conférence qu'il décide d'abandonner le M.P.L.A., estimant que « celui-ci ne réunit conditions la lutte libération »<sup>203</sup>. pas les pour poursuivre de

Ainsi, les premières années de la guerre de décolonisation sont extrêmement difficiles pour le M.P.L.A. Deux ans après le début de la guerre de décolonisation, le mouvement est en voie de disparition. Peinant à s'imposer sur la sphère internationale, ne parvenant pas à ouvrir des fronts de guerre en Angola et étant profondément divisé de l'intérieur, les signaux vitaux du M.P.L.A. tournent au rouge. Toutefois, avec son transfert vers le

<sup>&</sup>lt;sup>200</sup> Rocha Edmundo, Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, op. cit.

<sup>&</sup>lt;sup>201</sup> Ces deux personnes qui, comme Viriato da Cruz, sont à la base de l'émergence des mouvements nationalistes en Angola, seront capturés par le M.P.L.A. en novembre 1965 et brutalement assassinés.

<sup>&</sup>lt;sup>202</sup> Front Démocratique pour la Libération de l'Angola.

<sup>&</sup>lt;sup>203</sup> *Ibid.*, p. 228.



Congo-Brazzaville et l'arrivée au pouvoir dans ce pays du marxiste Alphonse Massamba-Débat, le M.P.L.A. retrouve des couleurs et commence à mener une propagande implacable qui lui permet de s'imposer et de devenir le principal acteur de la guerre de décolonisation angolaise.

#### CHAPITRE 2. LA PROPAGANDE DU M.P.L.A.

#### 2.1. Une propagande transversale...

Malgré ce réveil tardif du M.P.L.A., la nécessité d'une propagande efficace est une préoccupation des dirigeants du mouvement dès la fondation de ce mouvement. Lors d'une réunion du comité directeur en juillet 1960, la création d'un Département d'Information et de Culture est décidée, pris en charge par Matias Miguéis et Viriato da Cruz, des personnalités qui ont été au centre du mouvement culturel des années 50 à Luanda. Par conséquent, ils ont déjà développé une action de propagande culturelle et ont de l'expérience sur la façon de s'adresser à la population de manière à les convaincre. De plus, tous les deux font partie du comité directeur du mouvement, ce qui témoigne bien de l'importance que le mouvement attache à la propagande.

Toutefois, cette propagande ne se met en place qu'à partir du moment où le M.P.L.A. parvient à être présent au Congo-Léopoldville. Le mouvement souhaite alors profiter de la proximité de son pays pour se faire connaître auprès du peuple angolais. Dans un document intitulé « Plan de Travail de 'l'organisation du M.P.L.A.' » antérieur à avril 1961, les dirigeants estiment que l'une des préoccupations principales du mouvement doit être « l'installation d'un poste émetteur à Pointe-Noire », ainsi que « le développement d'une presse clandestine au Congo (...) et l'acquisition de machines de réplication afin de faciliter un travail rapide de divulgation des mots d'ordre et des questions qui préoccupent le plus le M.P.L.A. »<sup>204</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>204</sup> Lara Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. II, op. cit., p. 50.



Cette presse clandestine ne va pas tarder pas à être mise en place, avec la création de « Unidade Angolana ». Ce journal, inauguré le 28 novembre 1961, est considéré par le mouvement comme « son organe de combat » 205 et est édité en quatre langues : kimbundu, kikongo, portugais et français. La diversité des langues témoigne bien de la volonté, dès le début de la guerre de décolonisation, de s'adresser à l'ensemble de la population angolaise par le biais de la propagande (contrairement à l'U.P.A. qui, comme on peut le vérifier dans le tract en annexe 6, n'écrit qu'en portugais et en kikongo). Cette volonté de ne laisser personne en dehors du mouvement semble être un impératif, le M.P.L.A. espérant également, outre ces quatre langues, « éditer ce journal en umbundu et en fiotte »<sup>206</sup>. « Unidade Angolana » est important car il marque le début effectif de la propagande du M.P.L.A. sur le sol angolais. Plusieurs éléments qui deviendront monnaie courante dans la propagande du M.P.L.A. sont déjà présents dans ce premier numéro : l'appel à l'unité nationale ; une vision idyllique de la guerre et de la mort ; la défense de « notre Patrie » ; la dénonciation du colonialisme portugais et de l'impérialisme ; la valorisation de héros. À cela vient s'ajouter le fait qu'elle tisse des liens avec les différents mouvements de décolonisation, afin de démontrer qu'elle fait partie d'un mouvement plus vaste, n'agissant pas isolément et ayant un soutien international.

Toutefois, cette propagande ne semble pas être suffisante, étant donné qu'en mai 1962 le comité directeur décrète l'extinction du Département de Culture et d'Information et la création d'une nouvelle entité au sein du mouvement : une section d'information, également connue comme Département d'Information et de Propagande (DIP). Ce département se voit chargé des tâches suivantes : « faire de l'agitation et de la propagande politique ; développer une action de propagande à l'intérieur de l'Angola ; obtenir des traductions ; fournir à l'extérieur toute la propagande recueillie à l'intérieur du pays ; avoir une archive privée ». À nouveau prise en charge par Matias Miguéis et directement dépendante du secrétaire-général Viriato da Cruz et du Président Mário Pinto de Andrade (voir Annexe 7), le DIP met en place un nouveau journal de

<sup>&</sup>lt;sup>205</sup> *Ibid*, p. 209. <sup>206</sup> *Ibidem*.



propagande qui devient l'organe par excellence de propagande imprimée du M.P.L.A. et qui perdure pendant toute la guerre de décolonisation : « Vitória ou Morte ». Il remplace « Unidade Angolana » dont uniquement deux numéros sont publiés, en raison de « l'impossibilité de l'imprimer » 207. Revue hebdomadaire, « Vitória ou Morte » semble mieux adaptée à la réalité angolaise : contrairement à « Unidade Angolana », un journal proche des modèles occidentaux, avec plusieurs colonnes et beaucoup de contenu et qui semble s'adresser surtout à des intellectuels, « Vitória ou Morte » est beaucoup plus léger et attirant à l'œil (cf. Annexe 9). En outre, il intègre un volet qui était absent de « Unidade Angolana » : la mobilisation des militants du M.P.L.A.

Cette propagande visant l'intérieur de l'Angola s'accompagne de celle mise en place au niveau international par les différents représentants du M.P.L.A. à l'étranger. Ceuxci, quoique pas directement soumis au fonctionnement du DIP, étaient partie intégrante de « la structure de propagande du M.P.L.A. »<sup>208</sup>. Ainsi, Luís de Almeida, représentant du M.P.L.A. en Algérie (1963-1966), en Égypte (1966-1968) et en Allemagne Fédérale (1968-1975), explique que l'une de ses responsabilités consistait à développer une intense campagne de propagande auprès de ces pays. Celle-ci se concrétisait par l'élaboration de tracts et la diffusion de communiqués de guerre, par l'organisation de conférences de soutien et de déclarations à la presse, et surtout par l'établissement de liens avec les moyens de communication de l'époque. Présent dans 20 pays à travers le monde dès 1962 (voir Annexe 8), l'important dispositif de missions à l'étranger du M.P.L.A. a favorisé le développement d'une importante propagande internationale. De nombreuses initiatives sont mises en place, comme la production de vinyles contenant des musiques patriotiques ou des entretiens avec des combattants du M.P.L.A. (annexe 10), la publication de brochures ou de journaux pour sensibiliser la population locale (annexe 11) ou d'articles dans la presse locale et internationale (annexe 3).

Outres ces initiatives, suivant les consignes du comité directeur du M.P.L.A., ses représentants exercent également une forte influence auprès des médias locaux de

<sup>&</sup>lt;sup>207</sup> Lara Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. III, op. cit., p. 388.

208 Entretien avec Luís de Almeida, le 28 juin 2018.



chacun de ces pays. Ainsi, Luís de Almeida, devenu représentant du M.P.L.A. au Caire, est chargé de « veiller sur le contenu » des émissions de Radio Caire étant donné que le soutien du gouvernement de Nasser vis-à-vis du M.P.L.A. « était fluctuant parce qu'il nous imposait de suivre son orientation idéologique si on voulait son soutien »<sup>209</sup>. La solution trouvée est de faire pression pour qu'un militant du M.P.L.A. soit affecté à la rédaction du service lusophone de Radio Caire. Ainsi, Maria de Jesus Haller, militante du M.P.L.A. et future ambassadrice du M.P.L.A. en Suède en 1975, rejoint le service lusophone de cette radio. Une stratégie qui porte ses fruits, la PIDE commençant à retranscrire les émissions en portugais de Radio Caire en octobre 1965, dénonçant leur contenu « non-portugais »<sup>210</sup>. En effet, un contenu ouvertement pro-M.P.L.A. est diffusé dans ses émissions à partir de 1961, que ce soit par le biais d'entretiens avec Agostinho Neto<sup>211</sup> ou par des incitations à la désertion de soldats portugais<sup>212</sup>.

Cette stratégie d'influence, si elle n'est pas récurrente, est du moins présente. Plusieurs militants du M.P.L.A. sont journalistes dans des radios internationales importantes émettant vers l'Angola. Ainsi, à Maria de Jesus Haller se joint João Van-Dúnem, futur rédacteur en chef de la première chaîne de télévision en Angola, qui travaille dans le service lusophone de la BBC pendant la guerre de décolonisation, ainsi que Luís de Almeida, speaker entre 1969 et 1974 au service francophone de Deutsche Welle. Travaillant sous le pseudonyme de « Jacques Domingo », Luís de Almeida dissimulait son affiliation au M.P.L.A. au rédacteur en chef. Écouté par une grande majorité des combattants du M.P.L.A. dans le maquis, il explique « qu'il ne pouvait pas faire de la propagande politique, l'Allemagne étant un pays allié du Portugal », mais il utilisait plusieurs techniques pour favoriser le M.P.L.A. Ainsi, il s'efforçait d'empêcher les communiqués de l'U.P.A./F.N.L.A. de parvenir à la rédaction, privilégiant ceux du M.P.L.A. qui trouvaient toujours une place dans le bulletin d'informations. Par ailleurs,

Pildem.

210 Rádio Cairo, Archives de la Torre do Tombo. PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.30.A, UI 2097.

211 Émission du 30 octobre 1965. PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.30.A, UI 2097.

212 Émission du 12 octobre 1965. PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.30.A, UI 2097.



il improvisait lorsqu'il était en direct, s'écartant du contenu censé être lu pour y rajouter des données ou des points de vue qui n'y étaient pas présents<sup>213</sup>.

En complément à ces radios « infiltrées », des radios qui lui étaient proches idéologiquement faisaient la propagande du M.P.L.A. : c'était notamment le cas de Radio Moscou et de Radio Pékin. Avec les pressions exercées internationalement sur le Portugal et le climat explosif présent dans les colonies portugaises, les gouvernements chinois et soviétique intensifient leurs émissions vers l'Afrique lusophone. Radio Pékin inaugure ses émissions en portugais vers l'Afrique le 14 octobre 1960<sup>214</sup>. La PIDE note que « ce ne serait pas étrange si, dans peu temps, elle diffuse aussi des émissions en dialectes africains, plusieurs natifs ayant été invités à s'établir à Pékin afin de suivre une formation de locution »<sup>215</sup>. Lors de ces émissions, les speakers chinois lisent souvent les communiqués de guerre du M.P.L.A.<sup>216</sup> et ont des entretiens avec des représentants du M.P.L.A. à l'étranger<sup>217</sup>. S'y ajoutent des émissions qui adoptent véritablement des tons de propagande pure. À titre d'exemple, lors d'une émission datant du 9 mars 1966, où un reportage avec des combattants du M.P.L.A. est diffusé, le speaker lit le paragraphe suivant : « cela fait cinq ans que le peuple angolais poursuit une lutte armée contre les colonialistes portugais, menant des combats héroïques, ayant déjà libéré de vastes régions et infligé des coups extrêmement durs aux colonialistes portugais. (...). Se rappelant de sa première bataille, Bemba, un jeune de 20 ans, affirme que "lorsque je prends en main des armes pour lutter pour ma patrie, je sens une joie et un courage immenses" »<sup>218</sup>.

De son côté, Radio Moscou adopte aussi un ton extrêmement propagandiste et ouvertement pro-M.P.L.A. Émettant en portugais vers l'Afrique depuis le début des

<sup>&</sup>lt;sup>213</sup> Entretien avec Luís de Almeida, le 28 juin 2018.

<sup>214</sup> Il s'agit de deux émissions quotidiennes de 30 minutes. Rapport de la PIDE datant du 10 mars 1961. PT-TT-ĂOS-D-N-1-2-8.

<sup>&</sup>lt;sup>215</sup> Rapport de la PIDE datant du 3 novembre 1960. PT-TT-AOS-D-N-1-2-8.

<sup>&</sup>lt;sup>216</sup> Par exemple: émission du 15 septembre 1965 et du 31 mars 1966. PIDE/DGS, DEL. A, P. INF, 15.31 A. UI 2098.

Luís de Almeida, par exemple, est interviewé pour les émissions du 28 février et du 13 juin 1966. PIDE/DGS, DEL. A, P. INF, 15.31 A, UI 2098. <sup>218</sup> Émission du 9 mars 1966. PIDE/DGS, DEL. A, P. INF, 15.31 A, UI 2098.



années 50<sup>219</sup>, Radio Moscou devient porte-parole du M.P.L.A. à partir du début de la guerre de décolonisation, en raison des fortes relations diplomatiques tissées entre l'Union Soviétique et Agostinho Neto. Dans ses émissions, l'U.P.A./F.N.L.A. est dénoncée et décrite comme une « organisation divisionniste »<sup>220</sup>; des programmes s'adressant directement aux soldats portugais sont émis ; les célébrations du 4 février sont relatées<sup>221</sup>; les mots d'ordre du M.P.L.A. sont reproduits<sup>222</sup> et les personnages héroïques développés par le M.P.L.A. sont présentés dans les émissions, comme le cas du commandant Hoji Ya Henda, que nous aborderons en troisième partie.

Par conséquent, on constate que le M.P.L.A. met très tôt en place une propagande transversale présente dans les différents médias et à travers le monde. Ce dispositif est témoin de l'importante solidarité diplomatique mise en place par les pays communistes lors de la guerre froide et qui permet au M.P.L.A. de s'infiltrer petit à petit sur le sol angolais.

## 2.2. ... mais insuffisante : la naissance de Angola Combatente

Malgré cet important dispositif mis en place par le M.P.L.A., celui-ci ne parvient pas à atteindre la population de l'intérieur de l'Angola qui n'a pas accès, d'une part, aux journaux du M.P.L.A. (qui n'atteignent que les bases de guérilla) et qui, d'autre part, ne comprend pas les émissions transmises par les antennes des radios internationales (celles-ci étant diffusées en français ou en portugais et une majorité de la population ne maîtrisant pas totalement ces langues).

En ce qui concerne la propagande du M.P.L.A. visant l'intérieur, la diffusion de « Unidade Angolana » et « Vitória ou Morte » est fortement critiquée par certains membres du M.P.L.A. Suite à l'éviction de Matias Miguéis, qui avait pris en charge la

<sup>&</sup>lt;sup>219</sup> La première transcription d'une émission de Radio Moscou dans les archives de la PIDE date du 12

<sup>&</sup>lt;sup>220</sup> Émission du 26 février 1966. PIDE/DGS, DEL. A, P INF., 15.32.A, UI 2098. <sup>221</sup> Émission du 26 juillet 1967. PIDE/DGS, DEL. A, P INF., 15.32.A, UI 2098. <sup>222</sup> Émission du 20 juillet 1967. PIDE/DGS, DEL. A, P INF., 15.32.A, UI 2098.



propagande du mouvement jusqu'en juillet 1963, le comité directeur, lors d'une réunion en janvier 1964, se plaint de « l'irrégularité de la propagande du M.P.L.A. qui est due au sabotage et au manque de motivation de la part de certains collaborateurs de la section d'information. Le chargé d'impression de nos journaux [Matias Miguéis] a démontré être, au fur et à mesure que le temps passait, imprégné d'un esprit divisionniste qui a fragilisé notre mouvement »<sup>223</sup>. À ceci se joignent les inquiétudes de militants du M.P.L.A. qui se plaignent, face aux difficultés qu'affronte le mouvement jusqu'en 1964, du manque de communication et d'informations. Dans une lettre adressée au leader du M.P.L.A., Agostinho Neto et à Lúcio Lara, en octobre 1963, le secrétaire politique du M.P.L.A. au Gabon, Maurice Philippe Spiele, estime « qu'il n'y a plus de voix, plus de communiqués, ni de déclarations, ni d'information » de la part du mouvement, rendant « la mobilisation des masses extrêmement difficile et coûteuse, aucune activité n'attirant l'attention des populations ». Il exhorte Agostinho Neto à « procéder à une totale réorganisation de l'équipe chargée de la propagande »<sup>224</sup>. Ce manque de mobilisation des populations est effectivement un problème dont souffre le M.P.L.A. Malgré l'ouverture du front dans l'enclave de Cabinda en 1964, il a du mal à gagner le soutien des populations qui lui sont hostiles et ne rejoignent pas ses rangs<sup>225</sup>.

De plus, les radios internationales, quoique faisant la propagande du M.P.L.A., sont dépendantes du soutien diplomatique de leurs pays respectifs vis-à-vis de celui-ci. À partir de 1963, la Chine prend progressivement ses distances du M.P.L.A., sous l'influence de Viriato da Cruz, et s'en dissocie totalement en 1966 lorsque le gouvernement chinois décide de soutenir l'Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola (U.N.I.T.A.)<sup>226</sup>. Le M.P.L.A. perd ainsi l'important porte-parole qu'était Radio Pékin. En complément, même si elles soutiennent le M.P.L.A., ces radios en profitent pour faire leur propre propagande. Dans les émissions de Radio

<sup>&</sup>lt;sup>223</sup> Lara Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. III, op. cit., p. 389.

<sup>&</sup>lt;sup>224</sup> "Carta de Spiele M. Philippe a Agostinho Neto e Lúcio Lara", Lara Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. III, op. cit., p. 307

<sup>&</sup>lt;sup>225</sup> Mabeko-Tali Jean-Michel, Guerrilhas e lutas sociais. O MPLA perante si próprio, 1960-1977, op. cit.

<sup>&</sup>lt;sup>226</sup> L'UNITA (Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola) est un mouvement politique créé en mars 1966 par Jonas Malheiro Savimbi. Ancien Ministre des Affaires Étrangères du GRAE, il s'en dissocie suite à des désaccords avec Holden Roberto et décide de créer son propre mouvement, qui majoritairement constitué d'individus Ovimbundu.



Moscou, la dépendance du M.P.L.A. vis-à-vis de l'Union Soviétique est souvent soulignée, l'URSS étant représentée comme « un grand frère solidaire » se souciant du bien-être des populations du Tiers Monde et souhaitant libérer l'ensemble des peuples opprimés. À titre d'exemple, dans une émission datant du 29 avril 1968, on peut lire le constat suivant : « En saluant les combattants pour la libération nationale, les communistes soviétiques manifestent leur solidarité avec le mouvement anticolonialiste. Les patriotes du sud du continent savent très bien que cette solidarité n'a, en aucun cas, un caractère uniquement verbal. Par exemple, Agostinho Neto, dirigeant du M.P.L.A., a affirmé que l'aide morale, politique et matérielle fournie par l'Union Soviétique au peuple angolais est extrêmement importante pour la lutte de libération nationale de son peuple »227. Quoique servant de porte-parole du M.P.L.A., la propagande faite par ces radios implique un rabaissement du mouvement, celui-ci étant représenté en tant que mouvement dépendant d'aides extérieures et n'étant pas autonome. Ainsi, elle donne partiellement raison à la propagande portugaise qui dépeint ses mouvements comme étant l'émanation d'agents financés par intérêts étrangers visant à déstabiliser la cohésion des provinces d'outre-mer portugaises.

Aucune de ces radios n'affiche un contenu ouvertement national et elles ne connaissent pas les réalités du terrain angolais. Elles ne représentent pas et n'incarnent pas un projet cohérent unissant l'ensemble de la population angolaise, projet qui est l'étendard même du M.P.L.A. En somme, quoique reprenant la parole du mouvement et ses mots d'ordre, elles ne sont pas en mesure de le représenter et sont perçues par les auditeurs comme des radios étrangères, développant un type de propagande propre, ne reflétant pas la réalité du territoire et de la culture angolaises.

La mise en place d'une radio du M.P.L.A. parlant au peuple angolais et s'adressant directement à leurs problèmes et préoccupations devient, par conséquent, importante et primordiale. Et ceci d'autant plus que l'expérience africaine était riche en exemples radiophoniques qui avaient permis la mobilisation des populations et le développement d'une « conscience nationale », comme le cas de la radio du FLN pendant la guerre

-

<sup>&</sup>lt;sup>227</sup> Émission du 29 avril 1968. PIDE/DGS, DEL. A, P INF., 15.32.A, UI 2098.



d'Algérie, la « Voix de l'Algérie Combattante ». Ainsi, en 1964, le M.P.L.A. décide de renforcer sa propagande et de corriger ses erreurs précédentes. Elle procède à un lobbying intense auprès du gouvernement du Congo-Brazzaville pour parvenir à obtenir une émission à Radio Brazzaville, radio puissante et renommée internationalement en raison des émissions de « La Voix de la France Libre » dans les années 40. Avec la chute de Fulbert Youlou en août 1963, suite à un coup d'état mené par le marxiste Alphonse Massamba-Débat, le Mouvement National de la Révolution (MNR), parti du nouveau président, décide de changer le nom de Radio Brazzaville. Celle-ci devient désormais la Voix de la Révolution Congolaise, afin d'effacer toute trace du passé colonial. Équipée de deux nouveaux émetteurs de 50 kW offerts par la Chine et souhaitant devenir un pôle de soutien aux mouvements anticoloniaux, à l'instar de Radio Caire, elle offre au M.P.L.A. deux émissions hebdomadaires de vingt minutes. Le M.P.L.A. investit fortement dans cette émission, nommée *Angola Combatente*, qui portera la voix de ses leaders et leurs messages aux quatre coins de l'Angola.

# CHAPITRE 3. ANGOLA COMBATENTE: L'EMISSION OFFICIELLE DU M.P.L.A.

### 3.1. Une émission aux ambitions nationales...

Avec l'émergence de *Angola Combatente*, les dirigeants du M.P.L.A. se voient confrontés à un nouveau défi : comment s'adresser à l'ensemble de la population angolaise ? Tous les autres organes de propagande directement dépendants du M.P.L.A. avaient des publics précis et bien établis : « Vitória ou Morte » n'avait d'utilité, selon Adolfo Maria, « que dans les bases militaires »<sup>228</sup> et ne pénétrait pas à l'intérieur du pays. La propagande mise en place par les représentants du M.P.L.A. à l'étranger avait, elle aussi, un public très spécifique : l'opinion publique des pays où elle était développée. Avec *Angola Combatente*, le M.P.L.A. se voit désormais muni d'un outil

-

<sup>&</sup>lt;sup>228</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.



lui permettant de communiquer sur l'ensemble du territoire, couvrant toutes les couches sociales et la diversité des populations présentes le territoire.

En effet, dans les années 60, la radio est un média extrêmement populaire et répandu en Angola. Selon des données statistiques de 1974, 37.952 radios sont produites en Angola, un chiffre qui ne cesse d'augmenter relativement à celui de 1973 où il n'y en a que 25.821 qui sont produites. À titre comparatif, il s'agit d'un nombre beaucoup plus important que celui des lecteurs de disques vinyle (6.875) et qui n'est comparable qu'à la production de vélos (40.328)<sup>229</sup>. Par ailleurs, d'autres données statistiques rendent compte qu'au début des années 70, 43% des familles des musseques<sup>230</sup> possédaient une radio et que le vol de postes de radio entre 1968 et 1970 est multiplié par deux<sup>231</sup>. À ces chiffres, qui attestent bien d'un engouement élevé pour les postes de radio, se joignent plusieurs témoignages qui témoignent de l'importance de la radio en Angola pendant la guerre de décolonisation. Adolfo Maria raconte avoir rencontré une personne qui affirmait « écouter sa voix dans un village situé sur le territoire dominé par l'U.P.A. »<sup>232</sup>. Il note aussi qu'« avant d'avoir un vélo, les gens achetaient une radio, il s'agissait d'un objet de communication fondamental à l'époque ». En outre, à titre illustratif, et pour souligner l'importance de la radio, Adolfo Maria se rappelle qu'avant le début des émissions de Angola Combatente, la Voix de la Révolution Congolaise émettait des avis de décès, étant donné « qu'il s'agissait du seul moyen de communication permettant à des personnes, des cousins ou proches, de savoir que telle ou telle personne était morte »<sup>233</sup>. Luís de Almeida, de son côté, avance que Angola Combatente était fort écoutée à Luanda, où « la PIDE encerclait les maisons des individus qui possédaient des radios »<sup>234</sup>. En complément à ces deux témoignages sont ceux recueillis par Melissa Moorman. La chercheuse américaine rend compte d'une lettre envoyée par un lecteur à un journal local, se plaignant de voir plusieurs individus

<sup>&</sup>lt;sup>229</sup> « Angola. Informações Estatistícas 1974 », Direcção dos Serviços de Estatistícas, Luanda, 1974, p. 44-45.

<sup>&</sup>lt;sup>230</sup> Bidonvilles.

<sup>&</sup>lt;sup>231</sup> Moorman Melissa, Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to recent time, op. cit., p. 146.

<sup>&</sup>lt;sup>232</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.

<sup>233</sup> Ihidem

<sup>&</sup>lt;sup>234</sup> Entretien avec Luís de Almeida, le 28 juin 2018.



avec des transistors collés à leurs oreilles, et que « 90% de ces individus-là ont leur radio connectée sur des chaînes de Brazzaville »<sup>235</sup>.

Outre le fait que la radio était un média très important, avant même que le M.P.L.A. n'ait une émission sur la Voix de la Révolution Congolaise, cette dernière était déjà connue par une majorité des Angolais comme le témoigne un rapport de la PIDE datant du 3 août 1959. La police politique portugaise y estime que « le bulletin d'informations de Radio Brazzaville est écouté par pratiquement toutes les familles africaines à Luanda et hors de Luanda »<sup>236</sup>. Équipée en 1964, comme mentionné, de deux puissants émetteurs de 50kW, la Voix de la Révolution Congolaise devient extrêmement efficace, atteignant l'ensemble du territoire angolais à travers les ondes courtes (cf. Annexe 12). Dans des rapports de la PIDE datant de novembre 1964, des officiers de la police politique rendent compte qu'« un programme du M.P.L.A. est écouté sous d'excellentes conditions »<sup>237</sup> dans plusieurs villes situés dans différents points éloignés du territoire angolais. Il n'est donc pas surprenant que dès janvier 1965, l'émission du M.P.L.A. connaisse un succès important, comme le confirment les rapports de la PIDE qui notent que « cette émission est avidement écoutée par les natifs »<sup>238</sup>.

Conscient de l'importance de la Voix de la Révolution Congolaise au sein du territoire angolais et du fait que le M.P.L.A. puisse profiter de l'émission qui lui est octroyée pour mener enfin des actions de propagande vers l'intérieur, Agostinho Neto décide de faire de Angola Combatente un vecteur primordial de mobilisation nationale. À partir de septembre 1964<sup>239</sup>, des émissions en portugais sont émises tous les mercredis et dimanches à 19 heures. Cette émission connaissant un succès croissant, la Voix de la

<sup>&</sup>lt;sup>235</sup> Moorman Melissa, Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945

to recent time, op. cit., p. 147-148.

236 Rapport de la PIDE fait à Luanda, le 3 août 1959, Archives Torre do Tombe, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15/28 A e B, UI 2096.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Rapport de la PIDE du 12 novembre 1964, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.

238 Rapport de la PIDE du 4 janvier 1965, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°,

<sup>15.28</sup> Å e B, UI 2096.

<sup>&</sup>lt;sup>239</sup> La date de la première émission de Angola Combatente n'est pas connue avec certitude. Cependant, un rapport la concernant porte la date du 26 septembre 1961. Dans celui-ci, la PIDE relate qu'un infirmier nommé Oliveira Santos affirmait dans une lettre que « maintenant nous avons deux émissions, l'une à partir de Brazzavile, l'autre à partir de Léopoldville ». Voir : Rapport de la PIDE datant du 26 septembre 1964, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.



Révolution Congolaise décide de la renforcer, lui allouant un nouveau créneau à partir de 1967. Le M.P.L.A. émet alors également les vendredis. En octobre 1969, les émissions deviennent quotidiennes et sont diffusées pendant vingt minutes en portugais, umbundu, kikongo, kimbundo, tchokwé et fiote. C'est à cette époque que Agostinho Neto fait appel à Adolfo Maria, en raison de son expérience acquise au sein des milieux culturels luandais dans les années 50 mais également parce qu'il était l'un des responsables du Centro de Estudos Angolanos (CEA), un centre d'études avec de fortes liaisons au M.P.L.A. Ce centre non seulement produisait et diffusait des livres sur la culture angolaise<sup>240</sup>, il fournissait aussi des données économiques, sociologiques et statistiques servant de base pour développer la propagande politique du mouvement au niveau international.

Cette intensification de l'émission correspond à une période de difficultés croissantes rencontrées par la direction du M.P.L.A. L'ouverture d'un nouveau front de guerre dans l'est de l'Angola le 18 mars 1966 est suivie d'une progression fulgurante dans ces territoires. Mais, à partir de mai 1968, le M.P.L.A. souffre d'importants revers militaires face aux troupes portugaises. Avec la stagnation de l'armée du M.P.L.A. dans l'est, de nombreuses mutineries dans ces territoires, qui déboucheront sur la Révolte de Jibóia en 1969. Un mouvement ethnique sous les ordres du commandant Barreiros Freitas (connu sous son nom de guerre de « Jibóia ») s'insurge contre les dirigeants du M.P.L.A., prétendant qu'ils seraient tous des individus urbains et issus du nord de l'Angola voulant soumettre les populations de l'est de l'Angola<sup>241</sup>. Ainsi, afin d'éviter une répétition de la situation de 1963, où le M.P.L.A. avait été au bord de l'éclatement, la propagande du mouvement est renforcée. Lorsqu'il nomme Adolfo Maria, Agostinho Neto lui précise qu'« on a besoin que l'émission soit très forte et efficace »<sup>242</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>240</sup> À titre d'exemple, le Centro de Estudos Angolanos publie une Histoire de l'Angola sous l'angle des colonisés.

<sup>&</sup>lt;sup>241</sup> Mabeko-Tali Jean-Michel, Guerrilhas e lutas sociais. O MPLA perante si próprio, 1960-1977, op. cit.

*cit.* <sup>242</sup> Entretien avec Adolfo Maria.



Constituée de six personnes<sup>243</sup>, la rédaction mène une propagande qui, selon les mots de Adolfo Maria, tournait autour de trois axes : « faire la propagande de notre mouvement (nous étions en train de progresser, nous avions éliminé tel ennemi); contrarier et démasquer la propagande portugaise; montrer les faiblesses et les mensonges du système colonial portugais ». Afin de mener à bien ces trois axes, les journalistes de la rédaction d'Angola Combatente sont particulièrement attentifs à la propagande portugaise. Ils écoutent les émissions de la Emissora Oficial de Angola et lisent des journaux tels que la *Província de Angola*. Ils lisent également les quotidiens internationaux comme Le Monde ou The Guardian afin de diffuser des informations de l'actualité mondiale à ses auditeurs. Des statistiques et des données fournies par le Centro de Estudos Angolanos (qui reçoit des données d'universités comme celle d'Alger, par exemple) permettent à la rédaction de présenter des données factuelles, auxquelles s'ajoutent des informations fournies par les ambassades de l'Union Soviétique et de la Chine. Forte de toutes ces sources, Angola Combatente devient rapidement une émission réputée partout en Angola, non pas uniquement en raison de sa propagande, mais aussi en raison des informations communiquées.

Il s'agit en outre d'une radio en contact direct avec les différents fronts de guerre, communiquant avec ceux-ci par le biais du Service de Radio et Télécommunication (SRT), un important réseau mis en place par le mouvement qui lui permettait d'être en rapport constant avec ses bases. Ceci permet notamment de fournir des données à ses combattants concernant la progression de la guerre. En effet, il s'agit d'une émission qui est avidement écoutée par les militants et combattants du M.P.L.A, chaque base militaire, ayant accès à une radio fournie par le mouvement afin de pouvoir écouter *Angola Combatente*. Il s'agit d'une quasi-obligation, étant donné que, au-delà de la simple mobilisation et de l'encouragement de ses troupes, le mouvement utilise aussi l'émission pour transmettre des messages confidentiels en utilisant des codes connus uniquement par les émetteurs et destinataires du message. Adolfo Maria se souvient de recevoir des messages dont il ne comprenait pas le contenu mais qu'on lui demandait

<sup>&</sup>lt;sup>243</sup> La section portugaise était constituée de 2 personnes, les autres sections étaient composées chacune d'une personne.



de transmettre. Ainsi, une émission consacrée aux « Grandes étapes de la phase finale de la lutte » datant du 4 septembre 1970, débute avec la phrase suivante : « Attention pilote ! Attention pilote ! Le ciel promet de la pluie » <sup>244</sup>, une phrase déconnectée du reste de l'émission.

En conséquence de l'importance acquise par cette émission, une autre version d'*Angola Combatente* voit le jour en février 1971 à Lusaka<sup>245</sup>. Intitulée « Programme B » dans le dispositif de propagande du M.P.L.A. (en contraste avec le « Programme A » qui se réfère à *Angola Combatente* émettant depuis Brazzaville), il s'agit une émission indépendante de celle de Brazzaville, mais elle ne connaîtra pas le succès du « Programme A ». Dans les rapports de la PIDE aucune mention n'est faite sur cette émission qui ne semble avoir été diffusée qu'en portugais<sup>246</sup> et dont l'existence semble vraisemblablement avoir été influencée par les mutineries émergeant dans l'est du pays qui aboutiront à une réorganisation du M.P.L.A. avec le Mouvement de Réajustement<sup>247</sup> de septembre 1972.

#### 3.2. ...aux influences diverses...

Avec la mise en place de cet important dispositif radiophonique qu'est *Angola Combatente*, le M.P.L.A. obtient une reconnaissance et un impact importants. Selon Adolfo Maria, ceci est dû au fait que celle-ci était composée « de personnes avec un langage et des idées appropriées aux objectifs que le M.P.L.A. poursuivait. Plusieurs personnes extrêmement cultivées et possédant une formation politique élevée sont passés par sa rédaction »<sup>248</sup>. La propagande développée par le M.P.L.A. semble avoir

<sup>&</sup>lt;sup>244</sup> Émission du 4 septembre 1970, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B. III 2096

e B, UI 2096.

245 La Zambie devenue indépendante en 1966 accueille le M.P.L.A. et lui offre un créneau sur Radio Lusaka.

Lusaka.

246 Contrairement au Programme A, les ordres de service nommant le personnel du Programme B ne mentionnaient aucune émission en langue native. En outre, les transcriptions sur le Programme B auxquelles nous avons pu avoir accès ne concernent que des émissions en portugais.

auxquelles nous avons pu avoir accès ne concernent que des émissions en portugais.

247 Ce Mouvement de Réajustement est un mis en place par Gentil Viana qui, après avoir vécu plusieurs années en Chine maoïste, considère qu'il s'agit de la seule façon de résoudre les problèmes du M.P.L.A. En effet, le mouvement fait face à de nombreux problèmes avec l'avènement de la « Révolte Chipenda » en 1971. Daniel Chipenda, ancien directeur de l'Information du M.P.L.A., reprend le flambeau allumé par la Revolta de Jibóia et lance sa propre révolte, avec l'objectif de renverser Agostinho Neto du leadership du M.P.L.A.

<sup>&</sup>lt;sup>248</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.



été influencée par divers pôles et expériences révolutionnaires de par le monde. Il s'agissait d'une propagande qui se développait en fonction des idéologies embrassées par le M.P.L.A. au fil des rencontres de ses dirigeants avec des leaders internationaux. Ainsi, si dans la forme *Angola Combatente* semble être influencée par les expériences africaines, dans le contenu elle reprend plusieurs éléments typiques de la propagande maoïste et vietnamienne.

Comme nous l'avons noté plus haut, le M.P.L.A. semble s'inspirer de la « Voix de l'Algérie Combattante », la radio du FLN pendant la guerre d'Algérie, pour créer sa propre émission. À l'époque, l'expérience algérienne est perçue comme essentielle pour comprendre comment une radio est parvenue à créer un sentiment de cohésion et un projet de Nation au sein d'une population. Dans son livre « L'An V de la Révolution Algérienne », Frantz Fanon consacre un chapitre entier à l'étude de cette radio algérienne et à la manière dont celle-ci a créé un sentiment de communauté parmi des individus très disparates. Étant donné que les dirigeants du M.P.L.A. lisaient les livres de Frantz Fanon<sup>249</sup> et que les rencontres avec celui-ci s'étaient multipliées, une influence dérivée de l'expérience algérienne semble pertinente. En particulier, le nom de l'émission du M.P.L.A., « L'Angola Combattante » (l'émission commençait toujours par la phrase « Vous écoutez la Voix de l'Angola Combattante »), est en filiation directe avec « La Voix de l'Algérie Combattante ». La réalité algérienne décrite Frantz Fanon dans son analyse, qui démontre la nécessité de la mise en place d'une propagande radiophonique pour mobiliser l'ensemble de la population algérienne, semble similaire à celle du territoire angolais et a pu être à la source de la volonté de la part des dirigeants du M.P.L.A. de créer une émission de radio.

Comme nous l'avons constaté, à l'instar de l'Algérie dans les années 50, les seules sources d'information présentes en Angola sont soit des médias contrôlés par l'administration coloniale soit des radios étrangères. Avec l'avènement de la guerre de décolonisation et face aux informations propagandistes des portugais, les Angolais

\_ - 79 -

<sup>&</sup>lt;sup>249</sup> Comme nous l'avons vu dans la première partie, Mário Pinto de Andrade avait des contacts avec des libraires à Lisbonne qui lui fournissaient des livres de plusieurs personnalités, dont Frantz Fanon.



ressentent le besoin d'avoir leurs propres sources d'informations factuelles contredisant celles de l'administration coloniale. Comme en Algérie, l'Angolais « a besoin d'entrer dans le vaste réseau d'information, il a besoin de s'introduire dans un monde où des choses se passent, où l'événement existe, où des forces agissent »<sup>250</sup>. Il est donc compréhensible que, comme en Algérie, avec l'avènement de Angola Combatente « les stocks de postes radios sont épuisés, en quelques semaines plusieurs milliers de postes sont vendus »<sup>251</sup>. Cette nécessité d'acquérir un poste récepteur témoigne bien de l'importance que ces émissions revêtissent aux yeux des auditeurs de chacun de ces pays. Frantz Fanon estime notamment que ces radios créent un véritable sentiment de communion, les auditeurs ayant désormais « la possibilité d'entendre une voix officielle, celle des combattants, leur expliquer leur combat, leur raconter l'histoire de la libération en marche, les incorporer à la nouvelle respiration de la Nation »<sup>252</sup>. Le seul fait d'écouter Angola Combatente devient une adhésion quasiphysique à une « communauté imaginée » dans le sens développé par Benedict Anderson, c'est-à-dire à une communauté dont les individus ne se connaissent pas mais à laquelle ils sentent appartenir en raison d'un ressenti commun »<sup>253</sup>. Émettant tous les jours à 19h, sous surveillance de la PIDE, l'écoute de cette émission est souvent faite en groupe, avec des personnes de confiance<sup>254</sup>. Les individus voulant écouter l'émission doivent procéder à de véritables stratagèmes pour pouvoir le faire sans être détectés par la PIDE. Ce faisant, en développant une simple activité clandestine et en encourant les risques d'une arrestation, ils prennent part, eux aussi, à la révolution menée par le M.P.L.A. dans des contrées auxquelles ils n'ont pas accès. Tous les jours à 19 heures, les Angolais mettent en place. Selon Luís de Almeida, plusieurs individus « mettaient des oreillers entre la radio et leur oreille pour que l'émission ne soit pas écoutée depuis l'extérieur »<sup>255</sup>. Melissa Moorman, de son côté, rend compte du témoignage d'une peronne qui sortait tous les soirs à 19 heures de chez lui, garait sa voiture tous feux

<sup>250</sup> Fanon Frantz, *L'An V de la Révolution Algérienne*, Université de Montréal, 1959, p. 55. <sup>251</sup> *Ibid.*, p. 61.

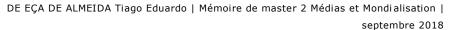
<sup>&</sup>lt;sup>252</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>&</sup>lt;sup>253</sup> Anderson, Benedict, Reflections on the Origin and Spread of Nationalism, Verso, London, 1983.

<sup>254</sup> Moorman Melissa, Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945

to recent time, op. cit., p. 151.

255 Entretien avec Luís de Almeida, le 18 juin 2018.





éteints au milieu d'un terrain de football afin que personne ne puisse l'apercevoir <sup>256</sup>. Ces prises de risque vont jusqu'à des manifestations directes d'hostilité envers l'administration coloniale. C'est ce qui a lieu le 15 juillet 1967 lorsque des « bouts de papiers manuscrits » sont collés dans une école de Nova Lisboa (la ville actuelle de Huambo) avec le titre « La Voix du M.P.L.A. » et plusieurs mots d'ordre qui avaient été diffusés dans *Angola Combatente* <sup>257</sup>.

Ces stratagèmes sont dévoilés aux individus jugés comme étant de confiance, en fonction de leur efficacité. Par du bouche à oreille et par l'écoute en communion, des frontières invisibles et indicibles s'établissent entre les individus, certains considérés comme appartenant à la Nation, d'autres comme étant des "étrangers". De ce fait, Les premières frontières psychologiques définissant les individus "angolais" et les autres surgissent.

À cela s'ajoute le fait que la radio opte pour émettre principalement en portugais, option primordiale pour ces émissions, selon Frantz Fanon, pour mener à bout un projet de réconciliation nationale. Émettant en arabe, kabyle et français, « La Voix de l'Algérie Combattante » parvient à effacer la connotation négative directement associée à la langue du colon, celle-ci devenant, par le simple fait de l'écoute, associée à la langue de la résistance. Il en va de même avec le portugais, désormais perçu par les auditeurs comme directement lié au mouvement. En effet, la majorité des émissions de *Angola Combatente* est en portugais : sur les vingt minutes de l'émission, douze sont quotidiennement consacrées au portugais, les huit minutes restantes étant utilisées par un speaker d'une des quatre langues restantes. Ainsi le portugais, associé au M.P.L.A., devient lui aussi « un instrument de libération »<sup>258</sup>.

En créant une émission radiophonique émettant vers l'ensemble du territoire angolais dans des langues reflétant toute la diversité présente dans le pays, malgré une

<sup>&</sup>lt;sup>256</sup> Moorman Melissa, Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to recent time, op. cit., p. 150

<sup>&</sup>lt;sup>257</sup> Rapport de la PIDE du 27 juillet 1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.

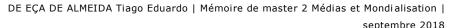
<sup>&</sup>lt;sup>258</sup> Fanon Frantz, L'An V de la Révolution Algérienne, op. cit., p. 68.



prépondérance du portugais, le M.P.L.A. unit l'ensemble de ses auditeurs autour d'un même rituel, d'une même activité : l'écoute quotidienne, à 19h, de Angola Combatente. Ce rituel, le premier à définir un rythme et une pulsation commune à l'ensemble de la population angolaise, transforme Angola Combatente en véritable messager de la Nation, une Nation commune se forgeant dans la diversité, différente de celle mise en place par l'administration coloniale. Tout comme « La Voix de l'Algérie Combattante », Angola Combatente devient, citant les mots de Frantz Fanon « la Parole de la Nation, le Verbe de la Nation, qui met en ordre le monde en le renouvelant »<sup>259</sup>.

Malgré une filiation directe de la « Voix de l'Algérie Combattante » et une analyse de terrain qui semble similaire à celle opérée par Frantz Fanon, le contenu diffusé par Angola Combatente sera cependant nettement différent. L'idéologie de Fanon n'est pas bien reçue par les dirigeants du M.P.L.A., d'un côté parce que celui-ci soutenait également l'U.P.A./F.N.L.A.; de l'autre, parce qu'il estimait que la classe paysanne atteindrait son émancipation psychologique et adhérerait à la révolution par le biais de la création « de stimulus émotionnels dans leur esprit de colonisés »<sup>260</sup>. Or ce type d'idéologie en accord avec l'U.P.A./F.N.L.A. qui insiste sur la rage contenue des paysans, ne convainc pas le M.P.L.A. Au contraire, la propagande de ce dernier est plutôt un bric-à-brac de différentes expériences révolutionnaires présentes dans le monde, se développant et s'adaptant au fur et à mesure que les dirigeants du M.P.L.A. établissent des contacts avec les différents pôles révolutionnaires existant dans le monde et connaissent diverses influences et expériences. Ceux-ci appréhendent plusieurs réalités pendant toute la guerre de décolonisation. Ainsi, Che Guevara passe quelques jours aux côtés des militants et des troupes du M.P.L.A. à Brazzaville en 1964; des délégations du M.P.L.A. se rendent en Chine et rencontrent Mao Tsé-Toung en 1961 ; une correspondance est établie avec Ho Chi Minh dès 1961 et les rencontres avec Frantz Fanon et le FLN se multiplient dès la conférence de Tunis en janvier 1960. À toutes ces influences directes ou indirectes, il ne faut pas oublier l'allié de poids

<sup>&</sup>lt;sup>259</sup> *Ibid.*, p. 73. <sup>260</sup> Weigert Stephen, *Angola. A modern military history (1961-2002)*, Pallgrave Macmillan, New York, 2011, p. 24-25.





indéfectible qu'est l'Union Soviétique qui se maintient aux côtés du M.P.L.A. et tout particulièrement, de Agostinho Neto pendant toute la guerre de décolonisation.

Au contact de toutes ces personnalités, la propagande du M.P.L.A. s'affine, se développe et s'adapte au terrain angolais. Luís de Almeida se souvient d'une conversation qu'il a eue avec Che Guevara, où celui-ci lui a conseillé de ne pas « laisser percer le mensonge dans la propagande ». Face à un Luís de Almeida qui se vantait d'un communiqué de guerre affirmant que le M.P.L.A. avait tué 200 portugais, Che Guevara lui aurait répondu que « cela est invraisemblable et une exagération. Au Portugal, vous pouvez impressionner les citoyens en disant que vous avez tué 200 soldats, mais en Angola la population ne va pas vous croire car ils connaissent la réalité du terrain. Ils vont vous prendre pour des charlatans. Il vaut mieux dire que vous n'avez tué que deux soldats, car la population le croira ». Il aurait aussi ajouté que « la guérilla est une science et il ne faut pas y introduire le mensonge car cela est nocif pour la population »<sup>261</sup>.

En outre, les écrits et la pensée de leur compagnon de lutte, Amílcar Cabral, exercent aussi une influence importante sur la théorie propagandiste du M.P.L.A. Le fondateur du P.A.I.G.C. estimait que les mouvements de libération devaient impérativement analyser les différentes ethnies et cultures existant dans le territoire où ils voulaient mener à bout leur projet révolutionnaire, afin de comprendre quels aspects pouvaient être bénéfiques pour la lutte armée et, au contraire, ceux qui pourraient lui être nocifs. Ainsi, l'une des tâches principales des mouvements libération serait de « discerner l'entièreté des valeurs culturelles existant dans le pays et de définir ceux qui sont essentiels et secondaires, ceux qui sont positifs et négatifs, progressistes ou réactionnaires, puissants ou impuissants<sup>262</sup> ». Cette conception de la culture comme comportant des aspects positifs et négatifs est fort présente dans les émissions d'*Angola Combatente* où le speaker martèle de façon récurrente les aspects nocifs à la lutte et qu'il faut combattre (comme, par exemple, le manque d'hygiène) et ceux qui, au

<sup>&</sup>lt;sup>261</sup> Entretien avec Luís de Almeida, le 28 juin 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>262</sup> Cabral Amílcar, *Retourn to the Sources*. Selected Speeches of Amílcar Cabral, Monthly Review Press, New York, 1973, p. 51



contraire, doivent être vantés. Insistant sur des traits de caractère « positifs », on présente « le nouveau citoyen angolais » en tant que véritable conglomérat de l'ensemble de ces valeurs, décrit en tant qu'« homme nouveau », sans vices, détribalisé et au diapason avec le monde moderne.

Néanmoins, de ces influences marquantes, il y en a deux qui ressortent très particulièrement dans la propagande du M.P.L.A. : la chinoise et la vietnamienne. L'adhésion du M.P.L.A. à l'idéologie maoïste est sans doute due au fait que plusieurs de ses premiers dirigeants avaient suivi une formation politique en Chine, comme Viriato da Cruz et Mário Pinto de Andrade en 1960. Lors de leur arrivée en Guinée-Conakry afin d'y installer le bureau du M.P.L.A., les deux dirigeants établissent des contacts avec les ambassades soviétique et chinoise. Devant le manque d'appui de la part de l'URSS, ils se tournent vers la Chine qui leur propose de visiter le pays afin d'y suivre une formation politique. Mário Pinto de Andrade considère que cette formation en Chine a été « déterminante dans ce qui allait suivre. Déterminante parce que nos propres dirigeants ont suivi une préparation armée. De hauts responsables chinois liés à la Grande Marche, à la lutte armée et à la révolution chinoise, nous ont donné de véritables cours de formation sur la guerre de guérilla »<sup>263</sup>. Le M.P.L.A. adoptera une approche à la guerre qui suit des préceptes maoïstes : l'idée selon laquelle il faut mobiliser massivement les paysans pour qu'une guerre de guérilla soit menée à bout, étant donné qu'ils sont la classe prolétaire principale, non seulement en Chine, mais aussi en Afrique<sup>264</sup>. En raison du manque d'industrialisation du Portugal dans ses colonies, la population de l'Angola est majoritairement agraire pendant les années de la guerre de décolonisation. Considérés par Mao comme une classe « extrêmement favorable à la propagande »<sup>265</sup>, les paysans mobilisés de façon adéquate auraient un potentiel révolutionnaire extrêmement important. Ils deviendront effectivement l'un des principaux vecteurs de la propagande développée par le M.P.L.A.

 <sup>&</sup>lt;sup>263</sup> Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, op. cit., p. 161.
 <sup>264</sup> Weigert Stephen, Angola. A modern military history (1961-2002), op. cit.
 <sup>265</sup> Tse-Tung Mao, Selected Works of Mao Tse-Tung, vol. 1, Pergamon Press, Peking, 1965, p. 18.



À cette lecture et appropriation de l'idéologie maoïste s'ajoute l'apprentissage de l'expérience du Vietnam. Lorsque la guerre de décolonisation débute, cette expérience est suivie avec beaucoup d'attention par le monde marxiste et les aspirants révolutionnaires. Lúcio Lara, membre du comité directeur du M.P.L.A. pendant la guerre de libération, estime que « le programme du M.P.L.A. a été fort influencé par l'expérience vietnamienne. Nous avions étudié leurs tactiques militaires ainsi que leur concept de guerre du peuple »266. Témoin de cette influence importante est la correspondance entre Mário Pinto de Andrade et Ho Chi Minh, datant d'août 1961. Dans une lettre adressée par le leader vietnamien au nationaliste angolais, le premier affirme que « le peuple vietnamien a toujours suivi avec intérêt et soutient chaleureusement la lutte du peuple angolais contre l'impérialisme portugais pour la libération de son pays »<sup>267</sup>. Adoptant l'approche maoïste sur la classe paysanne, Vo Nguyen Giap et Ho Chi Minh perçoivent l'idéologie comme un élément central de la guérilla, « l'activité politique étant plus importante que les activités militaires et la guerre étant moins importante que la propagande »<sup>268</sup>. La propagande jouerait un rôle primordial dans la guérilla car elle « développerait la conscience politique et idéologique des combattants, (...) renforcerait la position de classe des cadres et des militaires et (...) assurerait le maintien de bonnes relations avec la population et entre les officiers et les soldats<sup>269</sup> ». La discipline inculquée aux officiers par la propagande sera un élément central de cette idéologie, ceux-ci devant donner l'exemple et représenter l'incarnation des valeurs du parti aussi bien envers le peuple qu'envers les cadres.

Toutes ces approches ont une profonde influence sur les militants du M.P.L.A. qui lisent avec attention les livres issus de ces deux pôles révolutionnaires. Adolfo Maria rapporte avoir traduit aussi bien des livres de Mao comme de Vo Nguyen Giap ou de Ho Chi Minh, estimant que ceux-ci « étaient une école magnifique parce qu'ils nous

<sup>&</sup>lt;sup>266</sup> Weigert Stephen, Angola. A modern military history (1961-2002), op. cit., p. 40.

weigent Stephen, Angola. A modern mutuary mistory (1901-2002), op. cti., p. 40.

267 « Carta de Ho Chi Minh a Mário de Andrade », Lara Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. II, op. cit., p. 134

268 Vo Nguyen Giap, People's War, people's army, Foreign Languages Publishing House, Hanoi, 1961,

p. 39. <sup>269</sup> *Ibid.*, p. 27.



apprenaient le mode de pensée, la façon d'aborder les questions, de les sélectionner, de distinguer le principal du secondaire »<sup>270</sup>. Si « la propagande est l'émanation d'un programme et d'une idéologie »<sup>271</sup> et que le M.P.L.A. embrasse l'idéologie maoïste et vietnamienne, il semble naturel que la propagande du mouvement soit elle aussi directement influencée par celles-ci. Plusieurs éléments, que nous aborderons dans la troisième partie de notre travail, découlent directement de la propagande vietnamienne et chinoise : des mots d'ordre courts et incisifs ; un culte de personnalité où la personne mise en valeur rassemble des attributs censés représenter la Nation ; une simplification et reproduction de la langue de la classe paysanne les définissant ainsi comme dignes représentants de la couche prolétaire du M.P.L.A.

Munis de tous ces éléments, le M.P.L.A. développe une importante propagande radiophonique qui met en avant un certain nombre de valeurs constitutifs d'une identité et d'un sentiment national et qui ont des répercussions importantes au sein de la population angolaise, celle-ci commençant à mener des actions clandestines.

## 3.3. ... qui gêne les ennemis

Avec la mise en place de cet important dispositif de propagande radiophonique qui connaît un succès fulgurant dès ses débuts, la PIDE est consternée face à la vitesse de propagation de la communication du M.P.L.A. Les avertissements concernant la force de l'influence de *Angola Combatente* se répètent au fil du temps. Le 18 mai 1966, un agent de la police politique portugaise relate que « dans le mutisme et l'isolement les plus complets, prenant toutes les précautions possibles et imaginables, la classe moyenne, c'est-à-dire, des huissiers, serveurs et autres, en nombre extrêmement important, écoutent les émissions subversives de Radio Brazzaville tous les dimanches »<sup>272</sup>. Cette attitude devient dangereuse à partir du moment où de simples auditeurs commencent à adhérer massivement au M.P.L.A. et à mener les actions suggérées par *Angola Combatente*. Un rapport de la PIDE du 27 juillet 1967 en

<sup>&</sup>lt;sup>270</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.

<sup>271</sup> Ihidem

<sup>&</sup>lt;sup>272</sup> Rapport de la PIDE du 18 mai 1966, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28.A e B, UI 2096.



témoigne. Il rapporte que « des éléments subversifs agissent de façon isolée à l'intérieur de l'Angola, accomplissant les instructions que le M.P.L.A. donne à partir de ses émissions de Radio Brazzaville »<sup>273</sup>. Un autre rapport intitulé « Répercussion des émissions du M.P.L.A. transmises par Radio Brazzaville » estime que « le nombre de sympathisants du M.P.L.A. ne cesse de croître. Même des fonctionnaires qui se montraient auparavant hostiles aux "mouvements" sont aujourd'hui des auditeurs dévoués des émissions du M.P.L.A. de Brazzaville »<sup>274</sup>.

Face à ce constat, plusieurs stratégies sont mises en place pour enrayer l'impact de Angola Combatente. Dès novembre 1964, des agents estiment que « face au nombre très élevé de postes de radio en possession des natifs, il serait très judicieux de brouiller les émissions du M.P.L.A., ce qui peut être effectué par les services militaires, à l'instar de ce qui est déjà le cas dans d'autres provinces »<sup>275</sup>. Malgré cet recommandation, la technique de brouillage n'est pas efficace. Dès lors, la PIDE décide d'organiser en 1967 un conseil général de contre-subversion et la mise en place d'un plan de radiodiffusion pour la Province de l'Angola<sup>276</sup>. Dans des documents relatifs à ce plan, la PIDE rend compte de l'importance qu'a acquis Angola Combatente, une émission « extrêmement bien organisée » qui « transforme des individus dociles en de dangereux agitateurs ». Ils reconnaissent que « les tactiques de brouillage n'ont pas eu les effets souhaités »<sup>277</sup>. Deux mesures différentes sont envisagées : l'interdiction d'achat de radios à ondes courtes et l'introduction de la télévision en Angola, avec l'objectif de « créer du divertissement pour éloigner la population des émissions ennemies »<sup>278</sup>. Aucune de ces deux mesures n'est finalement mise en place, la télévision n'arrivant en Angola qu'en 1975 lorsque le pays acquiert son indépendance, et l'interdiction de radios à ondes

<sup>&</sup>lt;sup>273</sup> Rapport de la PIDE du 27 juillet 1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, P INF, 11.15 E/1, UI 1829.

<sup>&</sup>lt;sup>274</sup> Rapport de la PIDE du 3 mars 1968, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B. UI 2096.

<sup>&</sup>lt;sup>275</sup> Rapport de la PIDE du 12 novembre 1964, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 14.26, A, UI 2052.

<sup>&</sup>lt;sup>276</sup> Moorman Melissa, *Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to recent time, op. cit.*,, p. 155.

<sup>&</sup>lt;sup>277</sup> Jerman William et Reuver-Cohen Caroline, *Angola. Secret Governement Documents on Counter-Subversion*, IDOC, Rome, 1974, p. 95.



courtes étant finalement rejetée, le Portugal redoutant les répercussions et les critiques internationales qu'une telle mesure susciterait.

Une autre stratégie est mise en place, consistant à produire des émissions radiophoniques rassemblant en tous points à Angola Combatente. Celles-ci voient le jour en 1967. Il s'agit de « lutter avec les mêmes armes que l'ennemi »<sup>279</sup>. Une émission intitulée « Hora do Soldado »<sup>280</sup> est créée et émise quotidiennement par la Emissora Oficial de Angola. Elle est diffusée uniquement en portugais et s'adresse uniquement aux soldats de l'armée coloniale. Selon son speaker principal, Elísio de Oliveira, le but de cette émission était de « répondre aux émissions concernant les soldats portugais émises par Angola Combatente »281. En complément à cette émission vient se joindre « Voz de Angola »<sup>282</sup>, dont le but est de duper les auditeurs qui pourraient croire écouter Angola Combatente (dont la première phrase de l'émission est : « Vous écoutez la Voix de l'Angola »). Le nom est quasi-similaire, son contenu aussi et les émissions sont diffusées dans les mêmes langues africaines que ceux de Angola Combatente. Les objectifs sont clairement définis par la PIDE : « des discours dans les dialectes locaux où l'on touche aux mêmes points sensibles que l'ennemi : les victoires de nos soldats sont exagérées ; des interviews sont diffusées avec des déserteurs imaginaires ou réels des forces militaires ennemies qui sont décrites comme un monstre défait en décomposition (...); des conversations avec des héros africains laissant croire à l'ennemi que ses efforts pour convaincre le peuple à se joindre à lui ou à se révolter (...) ont été infructueux »<sup>283</sup>.

Cette mise en place d'un dispositif considérable de contre-propagande de la part des Portugais témoigne bien de l'importance accordée par l'administration coloniale et la population angolaise à *Angola Combatente*. L'émergence même de « A Voz de

 $<sup>^{279}</sup>$  Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>280</sup> L'Heure du Soldat.

<sup>&</sup>lt;sup>281</sup> « O Papel da Rádio na Guerra Colonial », Antena 1, 7 novembre 2015. URL (consulté le 14 mars 2018) : https://www.rtp.pt/play/p1896/e212909/especial-antena-1

<sup>&</sup>lt;sup>282</sup> « Voix de l'Angola ».

<sup>&</sup>lt;sup>283</sup> Jerman William et Reuver-Cohen Caroline, *Angola. Secret Governement Documents on Counter-Subversion*, op. cit., p. 95-96.



Angola » montre aussi que le Portugal se rend compte qu'une communauté unie commence à prendre forme, étrangère à cette Nation plurielle mise en avant par l'Estado Novo. Il s'agit de la première fois qu'une émission officielle s'adresse aux populations locales en utilisant la totalité des dialectes locaux, en contradiction avec la thèse en vigueur auparavant où ces langues étaient proscrites de l'enseignement scolaire et où l'administration coloniale estimait que la « portugalisation » des individus était primordiale pour assurer la cohérence du territoire national. Dans un dernier effort pour maintenir le contrôle sur la population locale, le Portugal décide de reconnaître l'importance de ces langues, contribuant ainsi également à l'émergence de cette Nation angolaise parallèle à la Nation portugaise. Même dans les radios portugaises dépendantes de l'administration coloniale, des voix angolaises s'adressent directement à la population angolaise, donnant de ce fait une légitimité à la culture locale qui lui avait été toujours déniée.

Cette nouvelle émission bouleverse complètement le panorama radiophonique angolaise. La « Voz de Angola » devient une émission « massivement écoutée tant en Angola qu'à l'extérieur »<sup>284</sup>. Angola Combatente souffrira de l'émergence de cette émission et devra, elle aussi, développer des stratégies afin de contrer l'efficacité de cette contre-propagande portugaise. Une véritable guerre des ondes s'établit entre Adolfo Maria et la Emissora Oficial de Angola qui, tous les jours, « écrivent des éditoriaux se contredisant les uns aux autres ». Cette différence s'établit surtout dans les valeurs et dans « les points sensibles » qui sont abordés par ces deux émissions. Si la « Voz de Angola » insistait sur les « bénéfices offerts par les institutions publiques aux populations locales »<sup>285</sup>, Angola Combatente</sup> promet une Nation « où les richesses profiteront à l'ensemble du peuple et non plus aux pays impérialistes »<sup>286</sup>. En raison de l'expérience culturelle que ses responsables avaient développé dans le cadre des premières revues culturelles en Angola, ainsi que de la connaissance profonde qu'ils avaient des populations locales et de leurs problèmes et préoccupations, Angola

<sup>&</sup>lt;sup>284</sup> Moorman Melissa, *Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to recent time, op. cit.*, p. 156.

<sup>&</sup>lt;sup>285</sup> Jerman William et Reuver-Cohen Caroline, *Angola. Secret Governement Documents on Counter-Subversion*, op. cit., p. 95.

<sup>&</sup>lt;sup>286</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Nosso Movimento, D.I.P., Brazzaville, 1971, p. 6.



DE EÇA DE ALMEIDA Tiago Eduardo | Mémoire de master 2 Médias et Mondialisation | septembre 2018

Combatente parvient toutefois à s'imposer face à « Voz de Angola » et continuera à mobiliser une importante partie de la population angolaise.



# Partie 3. « Ceci est la Voix de l'Angola Combattant... » : la construction d'un récit de libération nationale

Dans cette partie nous analyserons l'ensemble des émissions d'Angola Combatente auxquelles nous avons pu avoir accès et qui couvrent uniquement la période d'activité de la radio allant de 1966 à 1972. Étant donné le manque de travaux académiques concernant Angola Combatente et en raison des moyens précaires de travail qui existaient à l'époque ainsi que du décès de nombreux acteurs de la guerre de décolonisation, une partie importante des émissions concernant le programme radiophonique du M.P.L.A. semble avoir disparu. De ce fait, nous n'avons pas pu avoir accès à des émissions concernant deux périodes qui pourraient être intéressantes à étudier, à savoir le début (1964-1966) et la fin (1972-1974) d'Angola Combatente. En outre, l'ensemble des émissions auxquelles nous avons eu accès ne couvrent pas la totalité des émissions diffusées lors de la période d'activité étudiée. Pour plusieurs raisons (comme par exemple les interférences ou le manque de compréhension des agents), certaines émissions n'ont pas été retranscrites par des agents de la PIDE pendant une longue période temporelle. À titre d'exemple, nous n'avons pas d'émissions entre le 19 février et le 2 avril 1967. De plus, aucun enregistrement ne subsiste aujourd'hui des émissions d'Angola Combatente ce qui nous empêche de comprendre comment étaient utilisés les effets musicaux, par exemple, ou le ton de lecture qui était employé afin de susciter plus ou moins d'émotion.

Après avoir analysé les archives de la PIDE, de l'Association Tchiweka de Luanda et d'Adolfo Maria, nous avons pu répertorier 75 d'émissions d'*Angola Combatente* (l'ensemble des émissions que nous avons répertorié est présent en page 131). Au vu du nombre important d'émissions, nous avons procédé dans un premier lieu à une lecture en diagonale de l'ensemble de ces émissions, afin d'identifier les éléments les plus récurrents dans la propagande d'*Angola Combatente*. Ensuite, nous avons sélectionné les émissions les plus représentatives des éléments que nous avions



identifiés précédemment ainsi que du style employé par les différents speakers d'Angola Combatente.

## CHAPITRE 1. LE M.P.L.A. : IDEAL TYPE DU SAUVEUR DE LA NATION

### 1.1. Discipline, propreté, efficacité : les militants du M.P.L.A.

Par le biais de ce poste d'où émane une émission révolutionnaire et une nouvelle Nation angolaise, les textes lus aux microphones par les speakers successifs d'Angola Combatente viennent bâtir les valeurs, les croyances, les comportements et les héros de ce nouveau corps commun qui est en train d'être constitué. Passionnément écoutée par les auditeurs éparpillés à travers tout le territoire angolais, la nouvelle Nation s'incarne aux yeux des auditeurs, provenant d'une voix distante mais s'adressant directement à leurs problèmes et leur proposant des solutions. Cette voix singulière et lointaine à la fois, perçue comme omnisciente et omnipotente, s'adresse aux Angolais dans tous les coins de rue de Luanda, dans les maisons de chaque paysan angolais, afin qu'ils sentent le battement d'une Nation longtemps opprimée mais dont l'avènement approche, comme annoncé par le mouvement de peuple, le M.P.L.A.

Cette Nation libre, plurielle, unie et diverse se construit sous les yeux des auditeurs d'Angola Combatente, qui promet la constitution d'un Homme nouveau, perfectionné pendant la guerre de décolonisation, et qui effacera tous les vices du futur sol angolais indépendant, élevé au rang d'un quasi paradis sur terre. La promesse de cet Homme nouveau n'est pas uniquement fictive mais bel et bien réelle, comme le témoigne le profil type du militant du M.P.L.A. défini au fil des émissions d'Angola Combatente. Directement influencée par la propagande vietnamienne et maoïste, comme nous avons mentionné plus haut, l'émission radiophonique du M.P.L.A. accorde une importante particulière à la discipline et à la rigueur dont feraient preuve les militants du mouvement. Ainsi, à partir de 1969, Angola Combatente crée une rubrique bimensuelle diffusée les mercredis intitulée « Moment du militant », complémentée les jeudis par



la rubrique « Notre mouvement ». Mises en place sous l'initiative d'Adolfo Maria, celui-ci explique que « "Notre mouvement" combattait les problèmes de discipline et de paresse tandis que "Le moment du militant" concernait la formation politique des militants »<sup>287</sup>. Au vu de l'importance qu'acquièrent ces deux rubriques au sein du dispositif de propagande du M.P.L.A., Adolfo Maria décide de rassembler l'ensemble de ces émissions dans deux carnets qui sont distribués dans les bases militaires du M.P.L.A. (cf. Annexe 13).

Ces deux carnets sont de véritables témoignages de la façon dont *Angola Combatente* parvient à créer un sentiment de Nation par le biais de ses émissions s'adressant à ses militants. Effectivement, ces derniers sont les porteurs de l'ensemble des valeurs que le M.P.L.A. souhaite créer au sein de la population angolaise. Ils témoignent aussi des comportements néfastes que le mouvement ne veut pas voir reflétés dans la nouvelle Nation angolaise. Les militants sont élevés au rang d' « éducateurs du peuple » et l'on estime qu' « uniquement avec des militants bien formés idéologiquement, on parviendra à mener le peuple angolais vers la victoire sur l'ennemi colonialiste portugais et à conquérir l'indépendance complète »<sup>288</sup>.

Au sein de ces émissions, se dessine une théorie qui avait été développée par leur confrère, Amílcar Cabral. Celui-ci, conscient de la multiplicité d'ethnies qui existaient dans les territoires africains, estimait qu'il fallait préserver cette diversité, tout en supprimant tous les éléments néfastes que ces cultures locales pourraient apporter au mouvement de libération. Dans son étude sur les ethnies africaines, l'intellectuel guinéen estimait que « toutes les cultures sont composée d'éléments essentiels et d'éléments secondaires, de forces et de faiblesses, de vertus et de défauts, d'aspects positifs et d'aspects négatifs, de facteurs de progrès et de facteurs de stagnation ou de régression »<sup>289</sup>. Par conséquent, le but d'un mouvement de libération, au-delà de l'indépendance, consiste également à forger une culture nationale perfectionnée, sans

<sup>&</sup>lt;sup>287</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>288</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Nosso Movimento, op. cit., p. 1-2.

<sup>&</sup>lt;sup>289</sup> Cabral Amílcar, *Retourn to the Sources. Selected Speeches of Amílcar Cabral*, Monthly Review Press, New York, 1973, p. 51.



les vices de chaque ethnie, transformant ceux-ci « en une force culturelle nationale qui accélère et soutient le développement de la lutte armée »<sup>290</sup>.

Le M.P.L.A. traduit cela par la mise en place d'un monde dichotomique et manichéiste, opposant les forces progressistes du monde (les mouvements et les forces révolutionnaires) et les puissances rétrogrades et anachroniques (les colonialistes et les impérialistes) contraires aux intérêts du peuple angolais et qui seraient emportées par les vents d'une nouvelle ère. Le M.P.L.A. se présente comme un mouvement en accord avec un nouvel âge international et est plusieurs fois décrit comme le représentant du progrès et de la science. Ainsi, la lutte de libération de M.P.L.A. s'inscrit au niveau des meilleurs progrès de l'humanité : « Les peuples, l'humanité en général, vit aujourd'hui une ère complètement nouvelle. Les caractéristiques de cette ère ne sont pas uniquement les réalisations atomiques, la conquête du cosmos et les grands progrès scientifiques ; il s'agit aussi des grandes conquêtes sociales de l'Homme et de la liquidation du système colonial »<sup>291</sup>. Par raport à ces avancées internationales, le M.P.L.A. fait aussi valoir une forte connaissance scientifique, affirmant avoir en son sein un certain nombre d'experts connaissant l'ensemble « des lois scientifiques qui ont déjà été découvertes et que les révolutionnaires de notre époque devraient connaître » et qui seraient performants dans tous les domaines : militaire, éducatif, sanitaire et agraire<sup>292</sup>.

Directement associé au progrès et à une nouvelle ère internationale, muni de scientifiques au courant des nouvelles lois universelles, le M.P.L.A. se dote d'une légitimé croissante auprès des auditeurs d'*Angola Combatente*. Forts de ces connaissances, qui semblent être d'autant plus réelles que dans ses communiqués de guerre le M.P.L.A. ne souffre jamais de pertes humaines<sup>293</sup>, le mouvement associe

<sup>&</sup>lt;sup>290</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>&</sup>lt;sup>291</sup> Émission du 07/04/1967, Associação Tchiweka, doc004006.

<sup>&</sup>lt;sup>292</sup> M.P.L.A., *Angola Combatente*: *Momento do Militante*, D.I.P., Brazzaville, 1971, Émission du 9 novembre 1970 (p. 20-21).

<sup>&</sup>lt;sup>293</sup> Dans tous les communiqués de guerre auxquels nous avons eu accès, aucun ne déplore de morts au sein des filières du M.P.L.A. Au contraire, la grande majorité se termine avec la phrase suivante : « dans nos filières, aucun accident n'est à déplorer ».



directement tout comportement néfaste à un âge rétrograde et anachronique, contraire au peuple angolais, tandis que toute obéissance à ses injonctions est considérée comme un progrès du militant et un pas vers le perfectionnement censé créer un Homme Nouveau. Dans une émission visant à combattre la paresse et l'oisiveté dans les bases militantes, on affirme que « le travail est et a toujours été la base du progrès de l'Humanité », tandis que « quand on permet la paresse, quand on ne veille pas à ce que les tâches soient accomplies et qu'on ne travaille pas, on est complices du colonialisme »<sup>294</sup>. Cette dichotomie et ce manichéisme vont jusqu'à gagner des contours physiques, permettant d'identifier les militants faisant partie du progrès et ceux qui, au contraire, lui sont réticents. Ainsi, dans une émission consacrée à la propreté des militants, ceux qui refusent de prendre une douche ou qui ne sont pas propres sont perçus comme indisciplinés et, par conséquent contraires à l'idéologie du M.P.L.A. Les adjectifs vis-à-vis de ceux-ci sont extrêmement parlants : « il n'y a rien de plus désagréable que de voir un détachement avec des militants mal peignés, avec des croutes dans les yeux, de la bave au coin de la bouche, crachant à chaque seconde parce qu'ils ne se sont pas lavé la bouche ou les dents. (...) [Dans ces détachements] le niveau de discipline n'est sûrement pas des meilleurs (...) [étant donné que] le mépris pour ces règles signifie de l'indolence, de la paresse, de la négligence. En un mot, de l'indiscipline »<sup>295</sup>.

Ces impératifs sont d'autant plus importants que, selon le M.P.L.A., le mouvement est présent sur tout le territoire angolais, comme le témoigne le fait qu'*Angola Combatente* énumère les locaux où sont présents des militants du M.P.L.A. Ainsi, ces émissions, supposées être destinées aux militants, ne le sont pas uniquement, étant donné qu'elles créent un véritable sentiment de masse, de communion, qui n'est pas seulement dû à l'énumération des lieux, mais aussi par l'utilisation de formules grammaticales. En créant une émission qui ne s'adresserait à priori qu'aux militants, le M.P.L.A. peut adopter un ton beaucoup plus impératif, donnant des ordres et qualifiant un certain nombre de comportements comme étant inacceptables et nocifs au peuple angolais.

<sup>&</sup>lt;sup>294</sup> M.P.L.A., *Angola Combatente: O Momento do Militante, op. cit.*, Émission du 20/05/1970 (p. 10-11).

<sup>&</sup>lt;sup>295</sup> M.P.L.A., *Angola Combatente: O Nosso Movimento, op. cit.*, Émission du 05/03/1970 (p. 31-32).



Toutefois, en créant un sentiment de massification et d'omniscience, ces simples injonctions ne s'adressent finalement pas uniquement aux militants, mais bel et bien à l'ensemble du peuple angolais qui écoute ces émissions. Par des tournures grammaticales, on développe l'idée que le M.P.L.A. est en position de majorité, pas uniquement au sein des militants (qui se doivent d'obéir aux ordres du comité directeur du M.P.L.A.), mais aussi au sein de la population angolaise, se présentant comme le mouvement d'avant-garde de la population et comme son véritable représentant. L'émission du 13 mai 1970 est extrêmement parlante de ce point de vue. Le mouvement y est présenté comme « une grande organisation politique à l'échelle nationale, qui fonctionne par le biais de nombreuses parties liées et subordonnées les unes aux autres. (...) En défendant l'organisation, en évitant qu'elle ne soit démantelée, le militant est en train de défendre la révolution, il est en train de protéger le peuple »<sup>296</sup>.

Dans une émission qui témoigne bien du type de propagande adressée aux militants du M.P.L.A., intitulée « Le travail de mobilisation est extrêmement important », plusieurs éléments démontrent la façon dont Angola Combatente construit un sentiment de cohésion nationale par le biais de certaines tournures grammaticales (voir Annexe 14). Dans cette émission, on note que le nom du M.P.L.A. n'est cité qu'une seule fois, étant remplacé par celui d'organisation. Ce substantif est pertinent dans la mesure où il permet au mouvement de gagner des contours vagues, non véritablement délimités. Contrairement au M.P.L.A., dont la simple dénomination permet de reconnaître immédiatement un corps homogène, composé d'un certain nombre de connotations politiques, idéologiques et identitaires, le concept d'« organisation » est abstrait et de ce fait plus hétérogène, tout un chacun pouvant à priori le rejoindre, aucun type de barrière psychologique ou idéologique s'opposant à son adhésion. Ces contours vagues sont d'autant plus explicites que cette « organisation » semble être présente en tous lieux et à tout instant, gagnant une aura omnisciente : on insiste sur le fait que la mobilisation doit être faite dans les zones sous le contrôle du M.P.L.A., dans les bases de guérilla, dans les écoles, dans les universités, mais aussi clandestinement, c'est-àdire dans les centres urbains. De ce fait, on donne l'impression qu'il existe une masse

<sup>296</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Momento do Militante, op. cit., Émission du 13/05/1970 (p. 8-9).



uniforme, invisible et extrêmement organisée de « militants du M.P.L.A. ». L'auditeur est, lui aussi, considéré comme faisant partie de ces militants et comme partie intégrante de l'organisation. Tous les auditeurs sont traités de la même façon et tout le monde est mis sur un pied d'égalité, comme le témoigne l'utilisation du « nous ». L'organisation est présentée comme « notre organisation », la mobilisation est faite pour « nos compatriotes » et tous les individus, qu'ils soient clandestins et vivant dans les villes, ou combattants du M.P.L.A. dans le maquis, sont désignés de « militants ».

À cette « organisation » s'ajoutent deux autres termes génériques et vagues : « le peuple » et le « colonialisme ». « Le peuple » est décrit uniquement par des adjectifs valorisants et positifs (« juste », « grandiose », « clarté »), tandis que « le colonialisme » est dépeint avec tout ce qu'il y a de négatif et de néfaste : « minable », « nonchalance », « désintérêt ». Ainsi, deux corps vagues uniquement délimités par des adjectifs et des critères moraux s'affrontent : d'un côté, « le peuple » angolais ; de l'autre, « le colonialisme ». Ainsi est développé, de manière subreptice, le monde manichéiste que nous abordions plus haut et qui est constant dans l'ensemble de la propagande du M.P.L.A. Étant donné que « l'Organisation » est la représentante du « peuple », celui qui sert l'organisation sert directement « le peuple », tandis que celui qui ne le fait pas est un ennemi du peuple angolais, il « commet un crime contre le peuple » et est un « complice du colonialisme ». Cette défense du peuple semble être facile, uniquement mue par une volonté personnelle et découlant du développement d'une « conscience révolutionnaire ». Tous les éléments renvoyant aux dangers encourus par les individus menant cette mobilisation sont cachés (on ne mentionne ni arrestations, ni tortures, ni déportations); on estime que tous ceux qui ont peur de mobiliser la population sont des individus mus par des « minables intérêts personnels ». Ainsi, une Nation angolaise commence à se dessiner, dont le seul véritable défenseur est le M.P.L.A. (l'Organisation), qui par le biais de ses militants défend « le Peuple », et dont les frontières sont facilement identifiables : d'un côté, il y a un peuple qui est généreux, qui s'entraide et qui se défend ; de l'autre, il y a des individus qui souhaitent soumettre ce peuple, et qui sont nonchalants, criminels et égoïstes.



Par le biais des militants du M.P.L.A., un ensemble de valeurs et un sentiment de cohésion nationale sont transmis, encourageant les auditeurs à faire partie de ce corps commun qui défend le peuple angolais et qui mène un juste combat, aux côtés d'individus disciplinés qui sont les représentants du futur peuple angolais qui naîtra avec l'indépendance. Ceux-ci sont identifiés comme des « individus luttant contre eux-mêmes (contre leur partie négative) et se perfectionnant ».

### 1.2. 'Hoji Ya Henda' ou les mythes fondateurs

En support à ces militants en voie de perfectionnement, des repères sont créés, des figures censées représenter de façon charnelle cet Homme Nouveau que le M.P.L.A. souhaite engendrer dans la nouvelle Nation indépendante. C'est ainsi qu'émergent les héros du M.P.L.A., dont la figure de proue est Hoji Ya Henda. Regroupant l'ensemble des qualités que l'on veut voir reproduites à la fois dans les bases militantes et au sein de la Nation, les attributs de la personnalité mis en valeur sont souvent exagérés et donnent à celle-ci des allures divines. Agostinho Neto étant un intellectuel (caractéristique souvent critiquée par l'U.P.A. / F.N.L.A.) qui ne se déplace pas au front et ne participe pas directement à la guerre, le M.P.L.A. décide de mettre en valeur le commandant José Mendes de Carvalho (dont le nom de guerre est « Hoji Ya Henda », signifiant « Lion de l'Amour »), mort au combat en 1968 à l'âge de 25 ans, et qui est élevé au rang de légende et de héros. À la fois dans les tracts, dans les journaux, dans les émissions d'*Angola Combatente* ou des radios étrangères, le mythe de Hoji Ya Henda est transversal à l'ensemble de la propagande du M.P.L.A.

S'inspirant du modèle maoïste, Hoji Ya Henda est perçu comme le référentiel commun de l'ensemble des militants du M.P.L.A. pour le code de conduite et de comportement. Il est érigé en bannière censée guider l'ensemble des militants. Comme le témoigne l'émission du 14 avril 1972, Hoji Ya Henda est représenté comme un individu rassemblant l'ensemble des vertus humaines et des valeurs de la révolution (voir l'Annexe 15). L'audace, le dévouement, l'intelligence et « l'ardeur combattante » sont quelques-uns des symboles qui caractérisent ce commandant révolutionnaire. À ceux-ci s'ajoute la perception de la mort pour la libération du Peuple Angolais en tant que



prérequis nécessaire pour être un héros. Avant sa mort au combat, aucune émission d'*Angola Combatente* ne lui est consacrée. Néanmoins, après sa mort, et en raison de toutes ces vertus qui lui sont attribuées, il est élevé au rang de héros<sup>297</sup>, portant dans son regard la « flamme révolutionnaire d'un peuple héroïque ».

Par conséquent, sa mort, aux contours légendaires, le consacre en tant que véritable martyr de la Révolution (« tombait Henda, le commandant, mais se levait le héros »). Il devient une figure quasi-religieuse, qui incite l'ensemble des militants, et plus généralement la population angolaise, à son culte. Avec son décès, ses actions gagnent des contours mythiques, devenant des espèces de paraboles censées guider et montrer comment un militant doit agir<sup>298</sup>. Plusieurs émissions destinées aux militants se terminent par un encouragement à « être dignes de héros comme le commandant Henda » (voir, par exemple, l'émission de l'Annexe 14). Sur une population aux fortes influences chrétiennes (en raison de la présence des missions catholiques et protestantes en sol angolais qui, comme nous l'avons vu, étaient majoritairement chargées de l'éducation des *indígenas*), Hoji Ya Henda est d'autant plus important qu'il permet à un mouvement marxiste (et par conséquent hostile à la religion) de créer une figure religieuse, permettant ainsi aux couches protestantes et catholiques de la population de s'identifier à cette sorte de Christ révolutionnaire qui, de ses « yeux lumineux, illumine le chemin vers la victoire finale contre le colonialisme portugais ».

Ce héros charnel, qui est matérialisé en une figure physique et concrète, est complémenté par des héros invisibles, sans nom, mais qui, en raison aussi de leurs actes et de leur courage, s'élèvent également au rang de légende : il s'agit des héros du 4 février 1961, l'événement qui aurait déclenché de la guerre de décolonisation. Face à

<sup>&</sup>lt;sup>297</sup> L'introduction de « *Momento do Militante* » considère que le « commandant Henda est l'exemple maximal du militantisme, le modèle inégal du militant révolutionnaire ». Voir : M.P.L.A., *Angola Combatente*: *O Momento do Militante*, *op. cit.*, p. 1.

<sup>&</sup>lt;sup>298</sup> Cela expliquerait la raison pour laquelle Agostinho Neto, leader du M.P.L.A., n'est jamais traité de « héros » pendant la guerre de décolonisation. Suite aux nombreux conflits qui avaient émergé au sein du M.P.L.A. lors de son arrivée, et du fait que de son vivant plusieurs critiques peuvent lui être adressées, Agostinho Neto ne gagne pas de contours légendaires. En effet, il ne joue qu'un rôle minoritaire dans la propagande du M.P.L.A. lors de la guerre de libération et est plutôt perçu en tant que guide idéologique que comme guide spirituel ou moral.



un héros concret qui, en raison de la fascination qu'il crée sur les bases militantes, peut devenir intimidant et paralyser toute ambition au sein des militants du M.P.L.A., on crée un ensemble de héros anonymes connus uniquement en raison de leurs vertus et qui, par conséquent, sont le symbole même de l'idéologie marxiste. Sans nom, sans référence directe, ils représentent l'égalité et l'absence d'ambition personnelle. Ils ont agi de façon altruiste, ayant comme simple objectif la libération de leur terre et de leur peuple. Malgré le fait que, comme nous l'avons vu en première partie, le rôle joué par le M.P.L.A. dans l'insurrection du 4 février n'est que très relatif, lors de la guerre de libération le mouvement se réclame être à l'origine de son organisation et l'érige en tant qu'acte déclencheur de la guerre de décolonisation en Angola. Ces « héros » qui, pour certains, n'avaient aucune liaison avec le M.P.L.A., sont considérés par la propagande du mouvement comme ses militants et représentants de la totalité du peuple angolais. Lors de l'émission du 4 février 1968, on souligne que « la flamme que les militants de Luanda ont donné au peuple angolais ne pourra jamais être oubliée, il s'agit de l'étincelle qui est en train d'incendier toute la plaine et tout le territoire angolais ». Leur courage est loué, ainsi que leur audace, tout comme leur générosité et leur vertu morale : « leur action était extrêmement significative car ils connaissaient la force énorme que l'ennemi possédait ; ils savaient que dans cette lutte inégale, vaincra le plus faible du point de vue matériel, mais bien plus fort du point de vue moral »<sup>299</sup>.

Ces deux mythes et ces deux types de héros se revêtent d'une importance primordiale puisqu'ils permettent de rassembler l'ensemble de la population angolaise par le biais de la propagande : d'un côté, Hoji Ya Henda permettrait de mobiliser les populations avec une attache religieuse forte, qui considèrent l'hostilité du marxisme face à la religion comme un obstacle à leur adhésion au M.P.L.A. ; de l'autre, les militants et les Angolais qui condamnent le culte de personnalité comme contre-révolutionnaire et non marxiste, et qui sont plus facilement mobilisables par le biais des héros du 4 février. Un sentiment de cohésion nationale veut ainsi être créé, en manifestant la volonté de toucher l'ensemble du peuple angolais.

<sup>299</sup> Émission du 04/02/1968, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.



Dans un cas comme dans l'autre, des dates de commémoration sont définies afin de prêter hommage à ces héros : le 4 février commémore l'événement déclencheur da la guerre de décolonisation ; le 18 avril, jour de sa mort, prête hommage à Hoji Ya Henda. Ces dates sont censées être des moments de cohésion nationale, invitant l'ensemble du peuple angolais à se réunir et à célébrer les meilleurs éléments de la cause révolutionnaire et de la patrie angolaise, ainsi qu'à faire le bilan de la guerre de libération et à encourager le peuple à maintenir ses efforts de guerre.

À ce culte de personnalité et à ces dates de commémoration, se joint l'hymne du M.P.L.A., véritable étendard du mouvement entonné à chaque début d'émission d'Angola Combatente, avant que le speaker ne prenne la parole<sup>300</sup>. De cet hymne, tout est vecteur de propagande, en commençant par sa propre création. Celui-ci est sélectionné par le biais d'un concours public, dans ce qui pourrait être considéré comme une répétition des concours de poésie mis en place par les revues Mensagem et Cultura dans les années 50 et dont le but était d'encourager la naissance d'une nouvelle culture angolaise. Dans ce cas, il s'agit de montrer que le mouvement est à l'écoute du peuple et qu'il est son porte-parole, allant même jusqu'à utiliser un hymne fait par un inconnu issu du peuple. Le 9 avril 1963, le département des cadres du M.P.L.A. lance un appel aux « militants du M.P.L.A. ayant des connaissances musicales (...) à composer une chanson patriotique qui sera examinée par un jury », soulignant que « les paroles de la chanson patriotique peuvent être dans toutes les langues parlées en Angola »301. Chanté pour la première fois le 4 février 1964<sup>302</sup> (ce qui témoigne bien de la charge de propagande portée par ce jour), tous les éléments propagandistes que nous avons déjà cité sont déjà présents (voir annexe 16), à l'exception de Hoji Ya Henda qui est toujours vivant lors de l'élaboration de cet hymne. Les héros du 4 février sont cités, mentionnant qu'ils ont « brisé les menottes » et semé les racines « d'une Angola rénovée ». Le M.P.L.A. est décrit comme le mouvement du peuple, qu'il mène avec « le faisceau allumé et levé » et sous le drapeau duquel il triomphera et vaincra le colonialisme. Le

<sup>&</sup>lt;sup>300</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>301</sup> « Anúncio do Concurso para Hino do M.P.L.A. », in Lara Lúcio, *Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. III, op. cit.*, p. 118. <sup>302</sup> *Ibid.*, p. 481.



monde manichéen est présent dès la première strophe, insistant d'un côté sur « le peuple héroïque » et de l'autre sur la « tyrannie ». L'idée d'un « nouveau monde » et d'une « nouvelle vie » est également soulignée.

Cet hymne est perçu comme un élément de cohésion au même niveau que les héros nationaux. Dans son émission du 13 novembre 1969, *Angola Combatente* souhaite « lire lentement l'hymne du M.P.L.A. pour que les quelques compatriotes qui ne le connaissent pas encore puissent l'apprendre ». Il présente cet hymne en tant que « résumé, avec de beaux mots et une belle musique, de la lutte héroïque de notre peuple » 303. L'hymne ne vise pas à être uniquement la « chanson du M.P.L.A. », mais la chanson de l'ensemble du peuple angolais, racontant « sa lutte héroïque » et établissant de ce fait le pont entre le M.P.L.A. et le peuple angolais, les deux étant considérés comme une même entité et le mouvement étant le garant de la libération et de l'unité nationale.

#### 1.3. De Cuba au Vietnam: un renom international

Tout cet ensemble de valeurs, de héros, d'idéologies et d'aspirations transmis par les microphones d'*Angola Combatente* gagnent une importance particulière aux yeux de la population lorsqu'ils sont directement et ouvertement soutenus par des mouvements ou des personnalités reconnues internationalement. Le M.P.L.A. s'associe à des causes renommées afin de gagner de la légitimité auprès de ses auditeurs et afin de démontrer qu'elle est soutenue par une importante masse révolutionnaire internationale.

Au progrès rassemblant l'ensemble des pays révolutionnaires que nous avons déjà évoqué, s'associe le soutien d'organisations internationales ou de révolutionnaires légendaires. C'est notamment le cas de Che Guevara qui, suite à des désaccords avec Fidel Castro, part en Afrique où il souhaite libérer l'ensemble du peuple africain à partir du Congo-Kinshasa<sup>304</sup>. Lors d'un séjour à Brazzaville en 1965, le fameux guérillero

<sup>303</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Nosso Movimento, op. cit., Émission du 13/11/1969 (p. 8-9).

<sup>&</sup>lt;sup>304</sup> George Edward, *The Cuban Intervention in Angola: 1965-1991. From Che Guevara to Cuito Cuanavale*, Frank Cass, New York, 2005.



argentin rencontre les dirigeants du M.P.L.A., ainsi que quelques-uns de ses militants. Enregistré lorsqu'il adresse un message à ces militants, son intervention est transmise sur les antennes d'Angola Combatente dans son émission du 9 octobre 1968, un an après sa mort. Ernesto Che Guevara y reprend quelques-uns des éléments de la propagande du M.P.L.A., soulignant que la guerre de libération est parfaite pour transformer « l'homme en guérillero », reprenant ainsi la théorie de l'homme nouveau que nous avons déjà évoquée : « personne ne nait en tant qu'héros et l'héroïsme n'est pas quelque chose que l'on sème. L'héroïsme est une partie du travail idéologique, du travail d'endoctrinement constant et de l'exemple des dirigeants. Ce n'est que par ce biais que l'on parvient à créer une armée qui puisse vaincre l'armée oppressive »<sup>305</sup>. Cette intervention est accompagnée par une description quasi légendaire du révolutionnaire, afin de donner encore plus de légitimité à Che Guevara. Celui-ci est présenté comme étant renommé dans le monde entier et considéré comme le représentant de toutes les causes du monde (« au Paraguay, comme dans les quartiers noirs d'Amérique, au Yémen comme au Laos, dans tous les continents du monde, le message du Che a été entendu »). Il est présenté comme ayant les traits de caractère définis comme primordiaux au sein des filières du M.P.L.A. et au sein du peuple angolais : « dans son cerveau comme dans son cœur, l'égoïsme n'avait pas sa place. (...) L'humanité a perdu un Homme d'une rare conduite morale, un internationaliste militant qui a consacré sa vie à la lutte pour le triomphe des nobles idéaux du monde opprimé »<sup>306</sup>. D'autres émissions d'Angola Combatente sont également consacrées au commandant Che Guevara et à la situation cubaine, notamment l'émission du 6 juillet 1967, où l'on estime que le peuple cubain « a indiqué à tous les peuples du monde le chemin à suivre lorsqu'un peuple souhaite se libérer de l'exploitation, de la misère et du sous-développement économique et social »307, ou celle du 20 octobre 1967 où le Che est à nouveau décrit comme « un homme au caractère rare, un combattant humble et courageux, un révolutionnaire incomparable, intransigeant et fidèle à ses idéaux élevés et nobles »308.

<sup>305</sup> Émission du 09/10/1968, Associação Tchiweka, doc. 004781.

<sup>&</sup>lt;sup>306</sup> Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>307</sup> Émission du 06/07/1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.

<sup>&</sup>lt;sup>308</sup> Émission du 20/10/1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.



Avec cette intervention accompagnée d'une description légendaire de Che Guevara et de la cause qu'il a servie, le M.P.L.A. acquiert, par transposition, une légitimité accrue, étant donné qu'il peut montrer à ses militants que cette figure reconnue internationalement reprend mot pour mot l'idéologie du mouvement, et témoignant par conséquent que le M.P.L.A. est un mouvement reconnu et soutenu par les principales causes révolutionnaires du monde. Dans cette allocution du Che, celui-ci affirme aussi que « Cuba est entièrement avec tout le peuple angolais »<sup>309</sup>. Le mouvement profite de cette déclaration pour établir des comparaisons entre le peuple angolais et le peuple cubain, élevant les héros angolais au même rang que celui de Che Guevara, et inscrivant la lutte qu'il mène sur le même plan que la lutte menée par le peuple cubain : « Du sang de Che Guevara, du sang des héros angolais qui sont tombés, un nouveau monde ressurgira, d'où seront bannies pour toujours l'oppression et l'exploitation de l'homme par l'homme »<sup>310</sup>.

Cette intervention de Che Guevara, l'une des personnalités les plus éminentes soutenant la cause du M.P.L.A. pendant la guerre de libération, ainsi que le soutien de la révolution cubaine, sont complétées par l'appui de la grande majorité des causes révolutionnaires du monde ayant été victorieux contre leurs oppresseurs. Le M.P.L.A. insiste volontiers sur le fait qu'il est allié à « des pays frères » ayant vaincu soit l'ennemi colonialiste en sol africain (notamment l'Algérie et Maroc), soit les États-Unis, représentant suprême de l'impérialisme (le Vietnam). Dans l'émission datant du 25 mai 1966, le speaker énumère un ensemble de « pays frères » qui sont aux côtés du M.P.L.A. : « les peuples frères du Congo-Brazzaville, de la Tanzanie, de la Zambie, de l'Algérie, de la Guinée et du Sénégal, considèrent comme siennes les luttes menées par les peuples de l'Angola, du Mozambique, de la Guinée et du Cap-Vert, de São Tomé, de l'Afrique du Sud, de la Guinée Équatoriale, du Sud-Ouest Africain et du Zimbabwé, pour l'indépendance, contre l'oppression coloniale et contre l'oppression raciste »<sup>311</sup>. Cette énumération n'est pas innocente et témoigne de la volonté du M.P.L.A. de

 $<sup>^{309}</sup>$  Émission du 09/10/1968, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.

<sup>&</sup>lt;sup>311</sup> Émission du 25/05/1966, Association Tchiweka, doc003578.



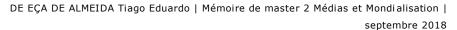
montrer qu'il n'est pas un atome isolé mais qu'au contraire il fait partie d'une constellation extrêmement vaste. Il est à la fois l'allié de pays déjà libres, mais aussi de pays qui, comme lui, sont en train de se libérer. Ce double soutien est avantageux. D'un côté, il démontre que la lutte du peuple angolais n'est pas isolée et que comme lui, plusieurs peuples sont en train de se libérer, s'agissant-là d'un devoir civilisationnel. De l'autre, il confirme que l'ensemble de ces luttes peut être mené à bout, comme le témoignent les gouvernements africains qui soutiennent la cause du M.P.L.A.

Aux gouvernements africains s'ajoute le soutien du Vietnam, important en raison de la filiation idéologique. Au-delà des raisons déjà citées concernant les nombreux contacts établis entre les dirigeants du M.P.L.A. et les leaders vietnamiens, Angola Combatente réserve une place importante à l'idéologie vietnamienne en tant que leçons d'apprentissage pour ses militants. Quatre émissions, diffusées entre le 14 janvier et le 9 février 1971, sont consacrées à la lecture d'un texte de Le Duan, l'un des fondateurs du parti communiste vietnamien, où celui-ci aborde l'importance de la discipline au sein des bases militantes. Ainsi, l'affiliation avec la guerre vietnamienne est affichée, malgré la remarque du speaker de l'émission « qu'il n'est pas important de copier les expériences des autres (...) mais il est important de réfléchir sur les autres expériences révolutionnaires et voir ce que l'on peut utiliser dans notre propre lutte armée de libération »<sup>312</sup>. À l'instar de ce qui s'était passé avec Che Guevara, ce texte n'est pas destiné à présenter une nouvelle lecture de la révolution, mais au contraire d'asseoir le bien-fondé de l'idéologie du M.P.L.A. Dans l'émission du 23 janvier 1971, un extrait du texte de Le Duan est lu, où celui-ci affirme « qu'une des question fondamentales et décisives de la Révolution est la mobilisation. Il faut unir les grandes masses, former et développer l'armée politique de la révolution. Cette tâche doit s'accomplir de façon permanente et durable en toute période »313. Cet extrait semble une reproduction claire, bien qu'avec d'autres mots, de l'émission du 6 mai 1970, que nous avons déjà analysée et qui est reproduite dans l'Annexe 13. Ces transmissions de textes théoriques sont

\_

<sup>&</sup>lt;sup>312</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Momento do Militante, op. cit., Émission du 14/01/1971 (p. 22-23).

<sup>313</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Momento do Militante, op. cit., Émission du 23/11/1971 (p. 26-28).





complétées par un soutien affiché de la cause vietnamienne, dont la guerre sert d'exemple pour mobiliser l'ensemble des militants du M.P.L.A.: « malgré l'augmentation des fonds destinés à la guerre du Vietnam et l'augmentation des effectifs de l'armée d'occupation, l'armée nord-américaine ne cesse de souffrir défaite après défaite. Le même destin attend les colonialistes »<sup>314</sup>.

Le M.P.L.A. développe ce qu'Alfred McLung Lee, l'un des spécialistes de la propagande des États-Unis, décrit comme « transfert et témoignage » et qu'il caractérise de la manière suivante : « il s'agit du transfert d'autorité ou de prestige d'une institution réputée à quelque chose de différent, de façon à ce que cette dernière soit plus facilement acceptée ; le témoignage consiste à avoir quelqu'un de respecté affirmer qu'une idée donnée, ou un programme ou une personne est bon ou mauvais »<sup>315</sup>. Avec un certain nombre de personnalités reconnues et de causes ayant eu du succès qui le soutiennent, le M.P.L.A. transmet l'impression qu'il est un mouvement extrêmement soutenu et possédant des connaissances qui ont prouvé avoir eu du succès. En raison de cela, il mènera lui aussi le peuple angolais vers la victoire. Par conséquent, les injonctions du M.P.L.A. pour qu'à la fois les militants et également le peuple suivent ses ordres ne sont pas de simples paroles en l'air mais, au contraire, de véritables leçons que les dirigeants du M.P.L.A. ont acquises et qui, sur le long terme, permettront au peuple angolais de se libérer, comme l'ont fait les autres pôles révolutionnaires qui soutiennent le M.P.L.A.

-

<sup>&</sup>lt;sup>314</sup> Émission du 26/03/1968, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096. <sup>315</sup> McLung Lee, Alfred, « *The Analysis of Propaganda : A Clinical Summary* », *American Journal of Sociology*, Vol. 51, No. 2, 1945, p. 134.



## CHAPITRE 2. « L'ANGOLA EST GOUVERNEE PAR DES

#### **ETRANGERS... »: DES ENNEMIS BIEN IDENTIFIES**

#### 2.1. Les restes d'un âge révolu : le colonialisme portugais

Ce soutien et cette forte mobilisation nationale ne peuvent se faire qu'en proposant un contre-modèle témoignant des dangers qu'encourt la population au cas où elle ne suivrait pas les consignes du M.P.L.A. et en dénonçant les individus qui seraient contraires à l'idéologie du M.P.L.A. Deux « ennemis » sont proposés : les mouvements rivaux (l'U.P.A. / F.N.L.A. et l'U.N.I.T.A.) et le colonialisme portugais.

En ce qui concerne le colonialisme portugais, celui-ci est considéré comme « l'ennemi mortel » de l'Angola, étant décrit, dans le monde manichéen développé par la propagande du M.P.L.A., comme l'antithèse du « peuple angolais » et des valeurs du mouvement. Ce type de message est extrêmement répandu dans le programme intitulé « Soldat portugais », le seul programme qui se maintient pendant toute la durée d'Angola Combatente, et où l'on s'adresse directement aux militaires portugais qui combattent au sein des forces armées coloniales, les tutoyant et les invitant à déserter. Dans ces émissions, le monde manichéen du M.P.L.A. est affiché dans toute sa splendeur. D'un côté se trouve le monde impérialiste et de l'autre les peuples opprimés et le monde révolutionnaire. Constamment dépeint en tant que dictateur d'un régime rétrograde, Salazar est décrit comme un individu vendant son pays à des intérêts étrangers, et de ce fait considéré comme l'antonyme du M.P.L.A., qui est du côté du progrès et qui vise à ce que les ressources angolaises soient uniquement aux mains du peuple. Dans l'émission du 4 avril 1967, l'opposition entre les deux est soulignée : « Insensible à la marche de l'humanité, le gouvernement colonialiste de Salazar continue à financer ses troupes pour faire en sorte que la roue de l'histoire revienne en arrière. (...) Mais la roue ne marche pas en arrière... Les exemples historiques ne



manquent pas pour prouver au gouvernement portugais et au peuple portugais que le peuple de l'Angola sera libre, que nos armées balaieront l'oppression coloniale »<sup>316</sup>.

Cette oppression du régime portugais vis-à-vis du peuple angolais ne serait pas exclusive envers ce dernier. Le M.P.L.A. établit une comparaison entre le peuple angolais et le peuple portugais, les deux menant en quelque sorte un même combat : se libérer et pouvoir vivre des richesses de leurs propres pays, les deux camps se trouvant du côté des « peuples opprimés » s'opposant à un « régime impérialiste ». En comparant les deux situations, le M.P.L.A. souhaite montrer que sa lutte n'est pas uniquement une lutte nationale, mais qu'elle s'inscrit dans un cadre plus large de « lutte des peuples » et qui, de ce fait, contribue aussi à l'idée, explicitée plus haut, que la lutte du M.P.L.A. est un « juste combat ». Dans son émission du 24 mars 1967, Angola Combatente mentionne une « masse populationnelle portugaise, une couche sociale du peuple portugais qui est opprimée depuis 50 ans par l'Estado Novo, par la grande bourgeoisie et qui prépare, elle aussi, sa propre révolution »<sup>317</sup>. Face à ce peuple portugais opprimé, correspondant matériellement à la situation du peuple angolais, le M.P.L.A. se présente en tant que mouvement bienveillant, ne critiquant pas le peuple portugais mais uniquement son régime. L'émission du 14 avril 1967 insiste sur le fait que « le M.P.L.A. ne confond pas les colonialistes avec le peuple portugais. Nous ne nous fatiguerons jamais d'insister que notre lutte n'est pas dirigée contre les personnes et les biens portugais »<sup>318</sup>. À cela s'ajoute qu'aux soldats portugais voulant déserter des forces armées, un accueil les bras ouverts leur est réservé par le M.P.L.A. et par le peuple angolais, comme en témoigne l'émission du 25 mai 1966 : « Soldat portugais, rentre chez toi ! Ou, si tu préfères, déserte et rejoins notre côté. Personne ne te blessera, bien au contraire, on t'aidera à changer de vie »<sup>319</sup>.

De par cette bienveillance, le M.P.L.A. souhaite être en contraste avec le comportement à la fois du régime portugais et des officiers de l'armée portugaise. Face à des officiers

<sup>&</sup>lt;sup>316</sup> Émission du 16/04/1967, Association Tchiweka, doc 004008.

<sup>&</sup>lt;sup>317</sup> Émission du 24/03/1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.

<sup>&</sup>lt;sup>318</sup> Émission du 14/04/1967, Association Tchiweka, doc 004007.

<sup>&</sup>lt;sup>319</sup> Émission du 25/05/1966, Association Tchiweka, doc 003578.



« qui n'en n'ont que faire de toi, soldat portugais », s'oppose le mouvement et le peuple angolais « prêts à te recevoir avec compassion, à te permettre de rejoindre les démocrates portugais »<sup>320</sup>. Cette antithèse s'étend aussi à l'ensemble du peuple angolais et aux objectifs poursuivis par celui-ci : « notre but est de construire un pays où tous les hommes seront libres, et ce ne sont ni la haine ni la vengeance qui guident les nôtres »<sup>321</sup>. Cet objectif contraste avec celui du gouvernement de Salazar, décrit comme étant soumis aux intérêts étrangers et responsable de la situation de sousdéveloppement du peuple portugais. Salazar, ainsi que ceux qui suivent ses ordres, sont dépeints comme des individus vendant le Portugal, et ne s'intéressant pas le moindre du monde au bien-être du peuple portugais. Qualifiés de « requins qui font tranquillement la guerre dans les boîtes de nuit d'Estoril »322, les PDG des multinationales sont représentés comme les principaux responsables de la mort des soldats portugais. L'émission du 22 octobre 1967 (dont des extraits sont cités dans l'Annexe 17) est un exemple parfait des différents éléments présents dans la propagande d'Angola Combatente relativement aux soldats portugais. Il est souligné que les monopoles « se nourrissent du sang, du sacrifice et de la mort des soldats portugais ». Dans cette émission, le speaker procède à un décryptage des différents monopoles présents sur le sol angolais, afin de démontrer que la guerre coloniale est injuste et qu'elle ne sert pas les intérêts des soldats portugais qui se battent, ceux-ci n'étant « pas propriétaires de Cotonang ou de Diamang ». Le but de ces arguments est d'intégrer le colonialisme dans le camp impérialiste, le positionnant de ce fait du mauvais côté du monde manichéen, privant le peuple « du pain, de la liberté et de la paix ».

En situant le colonialisme dans le camp impérialiste, le M.P.L.A. appelle à la mobilisation de tous les peuples pour vaincre ce colonialisme, en commençant par le peuple angolais. Associée à ces monopoles et multinationales, la PIDE est utilisée en tant que facteur de cohésion nationale. Décrite en tant que « vampire », « sinistre » et

<sup>&</sup>lt;sup>320</sup> Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>321</sup> Émission du 29/09/1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096. <sup>322</sup> *Ibid.*, Émission du 12/07/1967. 2096. *Note*: Estoril est une villégiature dans les environs de Lisbonne connue pour être huppée.



« venimeuse », cette institution est souvent mise en avant dans *Angola Combatente*, étant donné qu'elle est considérée comme opprimant l'ensemble de la population angolaise, sans distinctions ethniques ou tribales. La haine vis-à-vis de celle-ci est utilisée comme un des éléments d'union nationale. Dans l'émission du 16 avril 1967, l'oppression de la PIDE est décrite en tant que facteur d'union : « Combien de milliers d'angolais n'ont pas été victimes des cachots et de la torture de cette PIDE de mauvais aloi ? Combien de milliers d'angolais n'ont pas été enlevés au petit matin par les sinistres voitures de la PIDE, n'ayant plus jamais été revus par leurs parents ou par leurs frères ? Qui peut oublier les dizaines de patriotes angolais que la PIDE embarquait dans des avions et balançait en haute mer ? »<sup>323</sup>. La PIDE, tout comme le régime portugais ou l'impérialisme, sont perçus comme des éléments fondateurs de la Nation, du fait que « le peuple angolais a décidé de prendre les armes en raison de sa grande expérience d'opprimé et de sa forte connaissance de l'oppresseur »<sup>324</sup>.

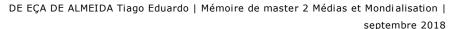
Bien que destinée à priori aux soldats portugais, ce programme est avant tout une façon de créer un sentiment nationaliste et véhiculer l'idée qu'au-delà des divergences ethniques ou tribales, l'ensemble de la population angolaise a une expérience commune : l'oppression et l'exploitation capitaliste. Du fait que très peu d'officiers de l'armée portugaise aient déserté<sup>325</sup>, on peut mettre en question l'impact de cette émission sur l'armée portugaise, d'autant plus que les soldats portugais ne pouvaient certainement pas écouter ces émissions dans leurs bases militaires. Par conséquent, ce programme pourrait également être destiné au peuple angolais et aux militants du M.P.L.A., en raison de son accent fortement nationaliste et patriotique, soulignant de nombreuses fois que l'Angola était un pays qui n'appartenait pas aux Portugais et dont le seul propriétaire légitime était le peuple angolais. Dans l'émission du 25 mai 1966, le speaker affirme : « tu sais que cette terre n'est pas la tienne ! En voulant la libérer, des milliers de patriotes sans défense ont été massacrés par ta maudite armée ! »<sup>326</sup>. Ainsi, s'établit une délimitation claire d'un territoire national, appartenant uniquement

<sup>&</sup>lt;sup>323</sup> Émission du 16/04/1967, Association Tchiweka, doc 004008.

<sup>&</sup>lt;sup>324</sup> Émission du 05/04/1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.

<sup>&</sup>lt;sup>325</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>326</sup> Émission 25/05/1966, Association Tchiweka, doc 003578.





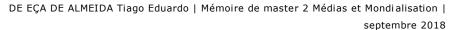
au peuple angolais et où les Portugais sont considérés comme des « envahisseurs » et des « étrangers ».

Cette idée est renforcée par la création de deux programmes de durée éphémère, consacrés à l'histoire de l'Angola et à l'histoire du Portugal. Le but de ces deux programmes était notamment d'établir une frontière culturelle entre les deux pays, prouvant qu'effectivement et contrairement à la propagande portugaise, il s'agissait de deux peuples extrêmement distincts. Dans l'émission inaugurant le programme concernant l'histoire de l'Angola, on énonce à propos de celui-ci : « on veut donner, à chaque patriote angolais, des connaissances qui lui permettront de fortifier sa conscience nationale et qui lui donneront l'assurance que notre peuple, comme tous les peuples du monde, possède sa propre histoire, ses traditions et ses héros »327. Dans ces émissions, l'attention est largement concentrée sur la façon dont le peuple angolais a résisté à « l'envahisseur portugais » au fil des siècles d'occupation, le but étant de prouver que le Portugais a toujours été considéré comme « étranger ». Il y a une véritable réappropriation de l'histoire de l'Angola, en insistant sur le fait que l'union a permis de garantir des victoires, tandis que la division serait garante de défaites. Ainsi, dans l'émission du 24 mars 1967, face à des « agressions des colonialistes portugais en 1718, les états du plateau central se sont unis et ont attaqué le fort de Caconda Velha, obligeant les Portugais à abandonner la région ». En opposition à cette union, le début du 20<sup>ème</sup> siècle est perçu comme une période de crise, « les différents États ayant mené la guerre les uns contre les autres, retardant ainsi le développement de ses forces productives. Ces divergences étaient sagement mises à profit par les Portugais, qui lançaient des intrigues entre eux »328.

Face à ce peuple combattant, conscient de son identité et de sa culture nationale, s'oppose un autre pays, contraire à l'Angola sous tous les aspects, tant culturellement qu'idéologiquement : il s'agit du Portugal. Dans les émissions consacrées à l'histoire de la métropole (intitulée « Faits sur l'histoire du Portugal »), les Portugais sont décrits

<sup>&</sup>lt;sup>327</sup> Émission du 14/04/1967, Association Tchiweka, doc 004746.

<sup>&</sup>lt;sup>328</sup> Émission du 24/03/1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.





en tant que peuple conquérant et assujettissant l'ensemble des peuples qu'il domine, et constamment en retard face aux grands mouvements de l'histoire : « les classes portugaises, qu'elles soient féodales ou capitalistes, ont toujours su écarter le peuple des grands événements historiques, craignant d'être dépassées et supprimées par celuici »<sup>329</sup>.

À ce ton patriotique, présent à la fois dans le programme destiné aux soldats portugais comme à ceux consacrés à l'histoire des deux pays, est également associé un ton extrêmement critique et presque injurieux, le speaker n'hésitant pas à contester l'administration coloniale et l'armée portugaise et de critiquer ouvertement Salazar. Dans un pays où la censure est très présente et où les voix critiques sont arrêtées et déportées, ce type de ton est révolutionnaire et frappe les esprits du peuple. Les auditeurs se sentaient encouragés par ce ton. Adolfo Maria raconte qu'il recevait des lettres de son ami Pepetela<sup>330</sup>, présent dans les bases militantes dans le nord du pays, qui lui rapportait que les militants estimaient que « les Portugais devaient avoir peur des speakers d'*Angola Combatente* »<sup>331</sup>.

Ce ton fortement patriotique et critique a d'autant plus d'impact qu'il est émis par une voix avec un accent portugais, comme le témoignent les premières phrases de l'émission présente dans l'Annexe 17 où le speaker annonce que « c'est une voix portugaise libre qui s'adresse à vous ». En effet, le M.P.L.A. s'efforçait de trouver des individus portugais pour transmettre les programmes à l'intention des soldats portugais. L'épouse d'Adolfo Maria, qui était portugaise, a pris en charge l'ensemble de ces émissions lorsqu'Adolfo Maria dirigeait *Angola Combatente*. Ces émissions transmises par des voix portugaises ont un double objectif : d'un côté, influencer les quelques soldats portugais potentiellement à l'écoute, montrant qu'il y avait des portugais ayant déjà déserté ; de l'autre, indiquer à la population angolaise que même des Portugais estimaient que l'Angola n'était pas leur pays, dans ce qui pourrait être également perçu comme un « aveu d'impuissance » face au pouvoir du M.P.L.A.

<sup>&</sup>lt;sup>329</sup> *Ibid.*, Émission du 24/01/1968.

<sup>&</sup>lt;sup>330</sup> Un des écrivais angolais les plus réputés actuellement.

<sup>&</sup>lt;sup>331</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.



Par conséquent, au sein de la propagande du M.P.L.A., au-delà d'encourager les soldats portugais à la désertion en les démoralisant, *Angola Combatente* parvient aussi à créer une idée de Nation à la fois en établissant des frontières physiques, idéologiques et morales par le biais du programme « Soldat portugais ». En effet, au-delà de définir les individus qui sont « nationaux » et qui ceux qui sont, au contraire, « étrangers » au territoire, le régime portugais ainsi que ceux qui le soutiennent sont décrits dans des termes injurieux et critiques, dans un contraste direct avec les termes utilisés pour décrire « l'héroïque peuple angolais », dont les revendications sont perçues comme étant « justes » et « légitimes ».

## 2.2. « Des Angolais déguisés en nationalistes » : l'U.P.A. / F.N.L.A. et l'U.N.I.T.A.

Outre ces étrangers, considérés comme des envahisseurs et contre lesquels l'ensemble de la population angolaise est appelé à s'unir, des « ennemis internes » sont pointés du doigt, des individus qui, bien qu'appartenant à la Nation angolaise, n'incarneraient pas les valeurs de celle-ci. Par conséquent, ils sont qualifiés de « traitres ». Ce qualificatif concerne les deux mouvements rivaux du M.P.L.A.: l'U.P.A. / F.N.L.A. et l'U.N.I.T.A.

Ces deux mouvements gagnent des contours d'« ennemis internes », un profil très courant dans la propagande maoïste. En témoigne, par exemple, la persécution d'individus perçus comme « contre-révolutionnaires » en Chine lors du « Grand bond en avant » ou de la révolution culturelle. Ces « ennemis internes » sont caractérisés comme « 'quelque chose' ou 'quelqu'un' (groupe ou individu) à 'saisir', écarter, et parfois à éliminer en tant que danger perçu comme concret, en agissant ici et maintenant, dans l'urgence »<sup>332</sup>. Cet « ennemi » a une double importance et est primordial au sein du dispositif de propagande d'*Angola Combatente*. D'une part, il

\_ - 113 -

<sup>&</sup>lt;sup>332</sup> Roland Lew, « L'ennemi intérieur et la violence extrême : l'URSS stalinienne et la Chine maoïste », *Cultures* & *Conflits*, 43, 2001, p. 2. URL (consulté le 4 mars 2018) : <a href="http://conflits.revues.org/868">http://conflits.revues.org/868</a>



permet de dénoncer les individus qui sont perçus comme néfastes à l'idéologie que le M.P.L.A. souhaite mettre en place et au corps commun unissant l'ensemble de la population en phase de constitution. Leurs comportements sont décrits comme déviants et non acceptables, créant une barrière morale séparant les « bons éléments » de la Nation de ceux qui, au contraire, lui seraient néfastes. Face au comportement exemplaire du militant du M.P.L.A. qui combat constamment ses « minables intérêts personnels » (comme nous l'avons déjà vu), les membres de l'U.P.A. / F.N.L.A. et de l'U.N.I.T.A. ne seraient attirés que par l'appât du gain, ce qui les lierait directement au colonialisme qui, comme nous l'avons abordé, serait également mu par ce même objectif. Les deux mouvements sont toujours associés à l'impérialisme et sont considérés comme des marionnettes des Etats-Unis. Ainsi, plusieurs émissions, en particulier celle du 20 octobre 1967, insistent sur le fait que « le M.P.L.A. possède des preuves que l'U.P.A. est dirigée par des agents de la CIA »<sup>333</sup>.

De ce fait, la liaison est établie entre ceux deux « ennemis » : quoique combattant soit-disant le colonialisme, les objectifs de l'U.P.A. / F.N.L.A. seraient identiques à ceux du régime portugais : s'enrichir et exploiter le peuple. Par conséquent, ils sont érigés en tant que « dignes représentants du néo-colonialisme ». Étant donné que le seul ennemi lui barrant la route pour leur enrichissement aux dépens du peuple Angolais est le M.P.L.A., le seul combat que ces mouvements mènent, d'après *Angola Combatente*, est celui visant les troupes du M.P.L.A. De ce fait, ces deux mouvements sont considérés comme ne combattant pas le colonialisme, le M.P.L.A. allant même jusqu'à développer le soupçon qu'ils agiraient en accord avec le régime portugais. Dans l'émission du 2 avril 1968, on rappelle que le « M.P.L.A., en même temps qu'il combat les colonialistes portugais, combat aussi d'autres forces qui, déguisées en nationalistes, mais en réalité commandées par les Portugais eux-mêmes ou par les impérialistes, ont pour seul but d'empêcher l'avancée du M.P.L.A. »<sup>334</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>333</sup> Émission du 20/10/1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.

<sup>&</sup>lt;sup>334</sup> Émission du 02/04/1968, Association Tchiweka, doc 004004.



En plus de cette analogie avec le colonialisme et l'impérialisme, l'U.P.A. / F.N.L.A. et l'U.N.I.T.A. sont associés au tribalisme, qu'ils utiliseraient afin de « diviser le peuple angolais pour que la révolution n'avance pas » et de faire le jeu des colonialistes qui, eux aussi, « profitent des rivalités tribales pour opposer les Angolais les uns contre les autres »<sup>335</sup>. Face à cela, le M.P.L.A. s'érige en protecteur de l'ensemble du peuple, empêchant celui de se diviser, en s'attachant « avec plus ou moins de difficultés, mais toujours avec des pas fermes et sereins, à renverser les obstacles qui sont soulevés par les colonialistes portugais et par les impérialistes qui se soutiennent mutuellement dans la contre-révolution »<sup>336</sup>.

À ce dessein permettant au M.P.L.A. de s'ériger en tant que seul représentant du peuple angolais, la mise en place de cet « ennemi intérieur » permet de mobiliser l'ensemble des militants et de la population angolaise. L'émergence d'un ennemi intérieur crée en effet la nécessité d'une vigilance constante à la fois vis-à-vis de leurs proches, mais aussi vis-à-vis de leur propre ambition personnelle, sous faute d'être perçus comme étant « contre-révolutionnaires » et, par conséquent, d'être néfastes à cette nouvelle Nation en construction. Ainsi, l'idée est transmise que des individus issus de l'U.P.A. / F.N.L.A. ou de l'U.N.I.T.A. seraient présents sur l'ensemble du territoire angolais, déguisés et se cachant partout. L'émission du 25 octobre 1967 mentionne que « des agents de la CIA, en liaison directe avec l'U.P.A. / F.N.L.A., agissent à l'intérieur de l'Angola, déguisés en fonctionnaires, en techniciens, en médecins, en missionnaires, etc. » et souligne « qu'il faut que les militants du M.P.L.A. soient vigilants » 337. À ceux-ci s'ajoutent ceux qui seraient présents au sein même des filières du M.P.L.A. : « l'une des principales méthodes que l'ennemi utilise est l'infiltration de ses agents au sein de la guérilla. Par conséquent, il faut que nous soyons extrêmement attentifs. Nous devons permettre uniquement l'adhésion, au sein de nos détachements politiques et militaires, d'individus qui nous offrent toutes les garanties nécessaires d'activité politique »338.

<sup>335</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Nosso Movimento, op. cit., Émission du 20/11/1969, p. 10-11.

<sup>&</sup>lt;sup>336</sup> Émission du 02/04/1968, Association Tchiweka, doc 004004.

<sup>&</sup>lt;sup>337</sup> Émission du 25/10/1967, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.

<sup>&</sup>lt;sup>338</sup> Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096, Émission du 20/10/1967.



Cette idée de déguisement associée à son caractère omniprésent, permet de donner à cet « ennemi intérieur » des contours vagues, non-palpables et non-physiques, le propre du déguisement étant de cacher les caractéristiques qui le dévoileraient. De ce fait, l'omniprésence et le déguisement concourent à l'idée que ce qui permet d'identifier ces individus « contre-révolutionnaires » seraient leurs caractéristiques morales et idéologiques, leur façon de parler et leur comportement. Par conséquent, un profil s'érige, qui n'est pas physique mais psychologique, idéologique et moral, de ce que serait « l'Angolais ». Tout individu ne se soumettant pas à cette injonction comportementale et morale mise en place par le M.P.L.A. est perçu comme étant « contre-révolutionnaire » et, en raison de la logique associant ces « ennemis intérieurs » à l'impérialisme, comme ennemi du peuple. Il n'a donc pas sa place au sein de la nouvelle Nation angolaise et devra, par conséquent, être éliminé, comme le témoignent les propos dans l'émission du 17 février 1970 (« pour les traîtres il n'y a qu'un mot : la mitraillette ! »339) ou du 26 novembre 1971 (« les traîtres et les contrerévolutionnaires seront punis sans pitié par notre peuple »<sup>340</sup>). Une imposition est mise en place, sous peine de mort, à ne pas rejoindre ces deux mouvements, considérés comme hostiles au sentiment de cohésion nationale.

L'établissement de deux « ennemis type » permet de définir clairement des frontières physiques, idéologiques et morales au sein de ce corps commun que l'on souhaite construire. En effet, un raisonnement logique est particulièrement évident lors de l'analyse des émissions de propagande du M.P.L.A. destinées à éclaircir le peuple de ce que le mouvement qualifie de « mouvements contre-révolutionnaires ». Dans cellesci, l'idée principale est que le peuple a, comme nous venons de l'expliciter, comme principal élément de cohésion une oppression commune de cinq siècles. Cette oppression mise en place par les Portugais, clairement définis en tant qu'« ennemis », a empêché la prospérité du peuple angolais, le but de « ces étrangers » étant uniquement d'exploiter celui-ci de façon à enrichir la classe dominante et les monopoles. En raison

<sup>&</sup>lt;sup>339</sup> *Ibid.*, Émission du 19/02/1970.

<sup>&</sup>lt;sup>340</sup> *Ibid.*, Émission du 26/11/1969.



de cette présence durable et des habitudes qu'elle a créée au sein des Angolais, un certain nombre de vices colonialistes ont émergé parmi des citoyens angolais qui, afin de s'enrichir, ont également exploités leurs concitoyens et forgé des alliances avec les Portugais. Intitulés de « contre-révolutionnaires », ces citoyens se seraient organisés par l'émergence de deux mouvements, l'U.P.A. / F.N.L.A. et l'U.N.I.T.A., qui tromperaient le peuple angolais et dont le but serait de remplacer le colonialisme portugais par un néo-colonialisme similaire au précédent.

Par conséquent, la Nation angolaise ne pourrait se concrétiser que lorsque cette présence étrangère oppressante serait complètement balayée du sol angolais, afin de jeter les bases d'une nouvelle ère prospère et égalitaire. La description du colonialisme et du peuple portugais sont censés montrer au peuple angolais la présence d'éléments « étrangers » n'ayant pas leur place au sein de la Nation pour des raisons morales, de régime, et culturelles. Une véritable frontière physique est ainsi introduite, l'Angola étant un pays constitué d'une culture propre et indépendante de toute influence extérieure. À ces ennemis extérieurs se joignent les ennemis intérieurs qui, quoique n'étant pas étrangers d'origine, le sont en termes de valeurs et n'ont pas non plus leur place au sein de la nouvelle Nation, leurs comportements étant nuisibles et préjudiciables au bien-être et au vivre en commun de la Nation, étant donné qu'ils ne concourent pas à la mise en place d'une communauté altruiste et d'entre-aide.

Au sein de cette Nation angolaise libre de tous ces éléments étrangers, l'ensemble du peuple angolais, sans aucune division tribale, atteindrait une certaine pureté (dans la mesure où l'appât du gain s'effacerait sous l'influence du M.P.L.A.) et pourrait vivre dans un pays où les ressources seraient uniquement utilisées selon sa nécessité et dont il serait le seul détenteur.



# CHAPITRE 3. UN PAYS LIBRE, SANS SENTIMENTS DE HAINE OU VENGEANCE... » : LA NOUVELLE NATION ANGOLAISE

## 3.1. « Tout vrai Angolais doit se battre... » : la guerre en tant que prérequis pour être un 'vrai Angolais'

Face à ces « ennemis intérieurs » est sous-jacente une injonction à ce que l'ensemble des Angolais combattent aux côtés du M.P.L.A. sous peine d'être perpétuellement condamnés à l'exploitation et à la pauvreté. Dans le monde manichéen du M.P.L.A., tout manque de coopération militaire ou clandestine en faveur du mouvement est associé à une complicité avec le colonialisme et les « contre-révolutionnaires ». Par conséquent, si l'on veut être un « vrai Angolais » et avoir sa place au sein de la nouvelle Nation angolaise, il faut impérativement se joindre au M.P.L.A.

Le mouvement est constamment décrit comme émanant du peuple angolais. Toute une mythologie est développée, censée démontrer que le M.P.L.A. est né de la volonté de la population exploitée de se libérer. Ce mouvement s'auto-intitule constamment de « mouvement d'avant-garde du peuple angolais ». Cette avant-garde est nécessaire car elle est censée être la représentation même de la volonté du peuple de s'organiser et, de ce fait, elle ne serait pas mue par des intérêts ou des ambitions politiques, contrairement à ses rivaux, mais uniquement par les intérêts du peuple. Le mouvement serait continuellement à l'écoute de la population, ce qui expliquerait son succès, comme le témoigne l'émission du 18 décembre 1969, où l'on souligne que « les masses ne peuvent pas adhérer à un mouvement si celui-ci ne prête pas attention aux problèmes relatifs à la vie quotidienne des masses populaires. Et ce mouvement ne prêtera l'attention due que s'il défend véritablement les intérêts populaires, que s'il existe véritablement pour le peuple et s'appuie sur celui-ci pour mener à bien la lutte de libération nationale. En un mot, que s'il représente les intérêts des masses opprimées »<sup>341</sup>. Le M.P.L.A. est attentif à tous les éléments qui constituent

<sup>&</sup>lt;sup>341</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Nosso Movimento, op. cit., Émission du 18 décembre 1969, p. 18-20.



« l'expérience de vie » des masses angolaises opprimées : l'aspect économique, culturel, les « particularités des différents secteurs de la population, ses intérêts légitimes, ses expériences et, surtout, le mode de participation de chaque secteur de la population dans l'activité économique du pays »<sup>342</sup>.

Après avoir écouté et analysé de manière détaillée ce peuple, le mouvement, désormais « digne représentant du peuple » et « mouvement d'avant-garde de celui-ci », établit un plan censé être le plus approprié aux nécessités de celui-ci et qui se fait à travers des échanges constants avec la population afin de façonner ce plan : « il y a un échange constant d'idées, de questions, de conceptions, de la base jusqu'au haut de la pyramide, et du haut de la pyramide jusqu'en bas, (...) établissant ainsi un dialogue, un retour constant de la part de sa base populaire »<sup>343</sup>. Ce plan est de ce fait clairement délimité, définissant les différentes étapes que le peuple doit suivre à chaque moment de la guerre de guérilla afin de pouvoir atteindre son indépendance. Par le biais de ce processus, de cette interaction constante et de la création d'un plan de libération nationale, le peuple est présumé commencer à acquérir une conscience politique et à se libérer des chaînes de l'oppression. Le M.P.L.A., en tant que mouvement qui, « dès qu'il est né pour la lutte, a incarné les aspirations les plus profondes de notre peuple et s'est attelé à renverser, un par un, tous les obstacles qui s'opposaient à la réalisation de ces aspirations », se définit comme le seul mouvement qui « a développé la conscience nationale de notre Peuple »344.

Le mouvement s'érige, par conséquent, en tant que seul et unique représentant du peuple angolais, ce qui se traduit également par des tournures grammaticales. Ainsi, lorsqu'on parle du mouvement, la première personne du pluriel est toujours utilisée, comme le témoigne l'intitulé du carnet développé para Adolfo Maria : « Notre mouvement ». Ce « nous » est accompagné de l'utilisation constante de « compatriotes », qui démontre bien que le M.P.L.A. ne vise pas à s'adresser uniquement aux militants, mais à un ensemble plus vaste d'individus, caractérisés par

<sup>342</sup> Émission du 05/04/1967, Association Tchiweka, doc 004005.

<sup>&</sup>lt;sup>343</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Nosso Movimento, op. cit., Émission du 18 décembre 1969 (p. 18-20).

<sup>&</sup>lt;sup>344</sup> Émission du 05/04/1967, Association Tchiweka, doc 004005.



un ensemble d'éléments permettant de les identifier en tant que communauté et membres appartenant à un corps commun, perçu comme Patrie ou Nation. Ce « nous » inclusif, associé au concept de « compatriotes », indique aux auditeurs qu'il s'agit du mouvement de tout un chacun, que chaque auditeur en fait partie, et qu'il ne peut pas s'en soustraire s'il s'identifie en tant que « véritable Angolais ». À ces deux concepts, se joint le fait que le M.P.L.A. utilise souvent des formulations péremptoires n'admettant pas d'hésitation lorsqu'on douterait de sa prétendue « représentativité de l'ensemble du peuple angolais ». Le « peuple » est évoqué en tant qu'entité, en tant qu'ensemble totalisant, où tout élément dissonant ou divergeant n'existerait pas, étouffant, de ce fait, tout type de voix discordante ou différente qui pourrait ressortir de cet ensemble. Considéré comme entité essentielle et essentialiste, des caractéristiques et des valeurs qui lui seraient propres sont associées à ce « peuple » totalisant. Voulant créer un « effet de troupeau », cette entité abstraite est prise comme un ensemble concret, réel, dont l'auditeur ferait partie et dont l'appartenance entraînerait un comportement normatif et normalisé auquel l'auditeur devrait se soumettre comme bon participant à la Nation angolaise qu'il serait censé être. Des formules telles que « le peuple est décidé à vaincre ou à mourir »<sup>345</sup> ou « la morale du peuple est toujours très élevée et le peuple est toujours disposé à accepter les pires sacrifices »346 sont quelques-uns des exemples qui en témoignent. De ce 'peuple' normatif, totalisant, dont le M.P.L.A. connaîtrait les sentiments et la volonté, étant constamment à l'écoute de celui-ci, ressort l'idée d'une adhésion massive à la cause révolutionnaire menée par le M.P.L.A. L'idée que « le M.P.L.A. a le soutien du peuple entier, il a tout le peuple derrière lui »<sup>347</sup> est extrêmement répandue aux microphones d'Angola Combatente.

Tous ces éléments jettent la base pour une intimation directe à ce que l'ensemble du peuple angolais se joigne au M.P.L.A. et mène la lutte armée à ses côtés. Cette injonction à participer au combat est fort présente dès les premières phrases émises au microphone d'*Angola Combatente*. Précédé par l'hymne du M.P.L.A., le speaker

<sup>&</sup>lt;sup>345</sup> M.P.L.A., *Angola Combatente: O Nosso Movimento, op. cit.*, Émission du 12 mars 1970 (p. 33-34).

 $<sup>^{346}</sup>$  Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>347</sup> Ibidem.



martèle que « tout patriote angolais, tout vrai nationaliste, se doit d'écouter ce programme, le programme de l'Angola Combattant », soulignant que le « vrai nationaliste » doit se positionner au côté du M.P.L.A. En effet, le M.P.L.A. se considérant « le mouvement d'avant-garde du peuple angolais » et que celui-ci adhèrerait massivement à sa cause, tout individu angolais qui ne suivrait pas les consignes du M.P.L.A. est associé soit au colonialisme, soit à la « contre-révolution ». Dans une émission consacrée à la nécessité de mener une lutte armée sur l'ensemble du territoire angolais, afin de disperser les troupes portugaises à travers le pays et ainsi affaiblir les détachements de forces armées ennemies, on insiste sur le fait qu'il est nécessaire que « dans notre lutte de libération nationale, tout le peuple se mobilise afin d'obtenir l'indépendance complète »<sup>348</sup>. Par conséquent, les individus qui ne combattraient pas aux côtés du M.P.L.A. ne contribueraient pas à la dissémination de la lutte armée et permettraient aux colonialistes et aux impérialistes de se concentrer dans des zones déterminées.

En outre, comme nous l'avons mentionné plus haut, la guerre de décolonisation est perçue par les militants comme une véritable expérience initiatique en vue de la création du nouvel Homme Angolais qui, selon la théorie d'Amílcar Cabral, éliminerait son « côté négatif », ses vices et permettrait l'avènement d'une Nation pure. « Au fur et à mesure que la guerre se prolonge et se répand sur tout le territoire, le peuple devient plus conscient, plus politisé. (...) Par conséquent, il fournit de plus en plus de combattants au M.P.L.A. »<sup>349</sup>. Cette notion est souvent assimilée au perfectionnement de l'individu, à l'instar de ce qui se passait déjà avec les militants du M.P.L.A. : « la guerre populaire prolongée représente la croissance des forces populaires, le perfectionnement de la formation du peuple ».

Par conséquent, un individu ne contribuant pas à la guerre de décolonisation et ne menant pas d'actions clandestines ne pourrait pas se perfectionner et ne serait donc pas perçu en tant qu'individu moderne au sein de la nouvelle Nation angolaise. Un tel

<sup>&</sup>lt;sup>348</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Nosso Movimento, op. cit., Émission du 6/11/1969 (p. 6-7).

<sup>&</sup>lt;sup>349</sup> *Ibid..*, Émission du 18/12/1969 (p. 18-20).



l'avons souligné, est associée au colonialisme et à l'impérialisme. Il est donc regardé comme un individu déviant face à la nouvelle Nation angolaise et qui, par conséquent, n'y aurait pas sa place. Une véritable contrainte est mise en place afin que l'ensemble du peuple angolais participe à la guerre. Cette contrainte est extrêmement coercitive dans la mesure qu'au cas où elle ne serait pas suivie, elle entraînerait la perte de la future nationalité angolaise. De de ce fait, à l'oppression commune qui constitue l'élément fondateur d'un sentiment de cohésion nationale, se joint la guerre de libération en tant que véritable opportunité de constitution nationale. *Angola Combatente* est péremptoire : « Tout Angolais patriotique peut et doit réaliser le plus grand nombre de tâches pour la libération nationale. Ce n'est qu'ainsi qu'il est digne d'être Angolais, ce n'est qu'ainsi qu'il peut devenir un citoyen valable dans notre pays »<sup>350</sup>.

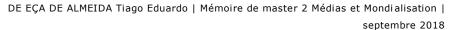
# 3.2. « L'Angola des Angolais » : l'Éden à la fin du processus révolutionnaire

Libre des éléments néfastes, constituée d'Hommes Nouveaux, désormais affranchis des chaînes de l'oppression et des vices que celles-ci entraînaient, menée par l'« authentique mouvement d'avant-garde du peuple angolais », une Nation angolaise pure, égalitaire et répondant aux besoins de tous les éléments la constituant, verrait le jour à la fin de la guerre.

La manière dont le M.P.L.A. conçoit l'Angola à la fin de la guerre de décolonisation est condensée dans un terme développé dans sa propagande et qui est souvent répété : « l'indépendance complète ». Celle-ci est définie en tant qu'indépendance qui ne serait pas uniquement politique, mais également économique, l'Angola s'affranchissant de tout type de présence étrangère (et surtout « impérialiste ») sur son territoire national, transférant les ressources du sol angolais, des monopoles étrangers au peuple angolais. Le but du M.P.L.A. « n'est pas d'avoir un hymne et un drapeau, tout en permettant que

- 122 -

<sup>&</sup>lt;sup>350</sup> Émission du 25/11/1969, Archives Torre do Tombo, PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096.





nos richesses continuent à être exploitées par les pays impérialistes. Au contraire, nous voulons contrôler nos richesses, afin de mieux en profiter et pour que le peuple puisse les utiliser pleinement pour sa valorisation économique, sociale et culturelle »<sup>351</sup>.

L'un des aspects qui se détache au sein de cette idée de Nation que souhaite développer le M.P.L.A. est notamment le fait que celle-ci se fera en claire opposition à celle en vigueur lors de l'époque coloniale, se construisant en antithèse totale face à celle-ci. Dans cet Angola rénové, « il n'y aura plus d'agriculture coloniale et l'activité minière sera totalement réduite ou paralysée. Le recrutement de main d'œuvre bon marché sera interdit. L'économie coloniale cessera d'exister »352. Cette antithèse s'établit notamment sur le plan des lois agraires, les droits des paysans étant extrêmement réduits et quasi non-existants lors de l'époque coloniale, comme nous l'avons vu en première partie. L'émission du 7 avril 1967 promet de « donner une terre aux paysans qui n'en ont pas », ainsi que de « concéder des crédits aux paysans dont l'activité profite à l'économie du pays et à la population angolaise ». En opposition à l'ère coloniale, où l'administration évinçait les paysans de leurs terres pour des raisons d'intérêt public ou pour les céder à des colons pour les encourager à venir s'installer en Angola, le M.P.L.A. promet de leur rendre des terres, ainsi que de leur octroyer des crédits, au cas où leur activité ne leur permettrait pas de subvenir à leurs propres besoins.

Cette émission, dont des extraits sont cités dans l'Annexe 18, est un témoignage de la façon dont le M.P.L.A. entend construire une société à l'extrême opposé de la société coloniale, pas uniquement en ce qui concerne les lois agraires, mais également en termes politiques. Le M.P.L.A. souhaite instaurer « une république, une démocratie avec une justice sociale » où, contrairement à l'administration coloniale où la censure était présente et tout type d'activité politique interdit, « la liberté d'expression, de conscience, de réunion, d'association, d'organisation et de croyance » seraient garantis. Cette société, où la liberté politique serait un véritable droit, pourrait même se faire

<sup>351</sup> M.P.L.A., Angola Combatente: O Nosso Movimento, op. cit., Émission du 06/11/1969 (p. 6-7).

<sup>&</sup>lt;sup>352</sup> *Ibid.*, Émission du 19/03/1970 (p. 36-38).



aux dépens du M.P.L.A., étant donné que celui-ci « ne prétend pas imposer un régime en Angola » et « qu'il incombe uniquement au peuple angolais de choisir librement le régime politique, économique et social dans lequel il voudra vivre », pouvant, de ce fait, écarter le M.P.L.A. du pouvoir ou de tout type d'ambition politique.

Sous l'égide d'une république et d'une démocratie, une Nation moderne naîtrait, caractérisée par une inclusion totale, à la fois en termes de genres, de classes, de races et d'ethnies. Cette Nation moderne s'opposerait aux nations anciennes caractérisées par un chef tribal et une transmission du pouvoir dynastique verticale. Au sein de cette Nation moderne, cette forme de gouvernement serait écartée, le tribalisme étant perçu comme rétrograde. Ainsi, « une Nation moderne ne peut pas avoir de divisions régionales ou tribales car de cette façon, elle ne pourra pas progresser. L'Angola est une Nation des temps modernes. Les Angolais du nord, du centre, du sud, de l'est ou de l'ouest travailleront ensemble dans les mêmes usines, les mêmes chemins de fer, les mêmes bureaux, les mêmes boutiques, les mêmes mines et les mêmes scieries » 353.

Le développement de cette idée de Nation a pour but de se signaler à l'ensemble de la population angolaise, de la motiver à se joindre au M.P.L.A. et à la guerre de décolonisation car, une fois celle-ci terminée, un futur radieux attendra l'ensemble de la population, désormais unie et sans aucun type de division, et où chacun pourra développer un sentiment d'appartenance commune. L'idée est transmise que par le biais de la guerre de décolonisation, cette nouvelle Nation idéale serait possible, étant donné que, comme souligné plus haut, les individus ayant participé à cette guerre se seraient perfectionnés, seraient devenus instruits et seraient à même de faire des choix de manière libre et affranchie, sans aucun type d'influence extérieure. La guerre de décolonisation est donc un prérequis pour que cette Nation idyllique puisse voir le jour, où toutes les individualités se développeraient malgré la religion, le sexe ou l'ethnie. Ainsi, *Angola Combatente* insiste sur le fait qu'« il est nécessaire de savoir qu'une indépendance complète ne peut pas être obtenue si tout le peuple n'est pas mobilisé,

<sup>&</sup>lt;sup>353</sup> *Ibid.*, Émission du 20/11/1969 (p. 10-11).



s'il n'y a pas un nombre important et bon de cadres politiques qui puissent contrôler les activités administratives et politiques du pays »<sup>354</sup>.

Afin de contrarier tout type de questionnement sur l'aspect utopique de ce projet, le M.P.L.A. s'attache à démontrer que ce type de Nation est possible, par le biais de reportages sur la vie dans les zones sous le contrôle du M.P.L.A. Dans ces zones libérées, « le peuple ainsi que les militants travaillent, et les résultats sont conclusifs et en augmentation, parce que le travail prédominant est le travail collectif, qu'il est bien organisé et que le peuple travaille avec la satisfaction de pouvoir produire pour luimême ». Le peuple profiterait effectivement de ce travail, le M.P.L.A. mettant en place un système de distribution le garantissant. Ainsi, dans ces zones libérées des « magasins du peuple, gérés par des représentants de la population et qui permettent de créer un échange adéquat entre les produits agricoles et les autres produits de grande nécessité » 355 sont mis en place.

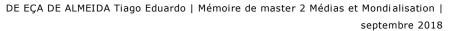
En outre, au sein des zones sous son contrôle, le M.P.L.A. a mis au point un certain nombre de techniques favorisant une agriculture plus performante. Ainsi, l'idée est reprise que le mouvement est associé au progrès et qu'il permettra à la nouvelle Nation d'accéder à un ensemble d'outils et de procédés modernes, contrairement à l'administration coloniale qui utilise des méthodes rudimentaires en raison de leur pensée rétrograde. Dans ces zones libérées, « on applique des techniques plus parfaites, permettant la résolution de nombreux problèmes, à la fois économiques, sociaux et politiques »<sup>356</sup>.

Ces zones témoignent de la matérialisation du projet du M.P.L.A. et cette idée de Nation acquiert aux yeux de la population une légitimité rénovée. Ce projet de Nouvelle Nation « qui offrira aux Angolais des deux sexes, de toutes les ethnies et de toutes les couches sociales des possibilités réelles d'une existence en liberté, favorisant le progrès, la paix et la liberté » (voir Annexe 18), est une démarche de mise en place

<sup>&</sup>lt;sup>354</sup> *Ibid.*, Émission du 6 novembre 1969 (p. 6-7).

<sup>355</sup> Ibidem.

<sup>&</sup>lt;sup>356</sup> Ibidem.





d'une cohésion nationale. Effectivement, par-delà la guerre de décolonisation et l'oppression commune subie par l'ensemble de la population et qui sont les seuls éléments constituant une expérience commune angolaise, désormais tout le peuple peut lutter pour un même idéal, défini sous ses yeux. Cet idéal, nommé « Nation moderne » ou « indépendance complète », est le premier projet commun présenté à l'ensemble de la population angolaise, un projet de réconciliation nationale, où toutes les ethnies sont présentes et bienvenues, et où un même peuple, uni par une même culture, avec ses héros et ses dates clés, travaillera ensemble pour devenir autonome et auto-suffisant, pour assurer le bien-être commun et briser à tout jamais les chaînes de l'oppression.



### **Conclusion**

« Au nom du peuple angolais, le comité central du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (M.P.L.A.), proclame solennellement, devant l'Afrique et le monde, l'indépendance de l'Angola »357. Ces mots, prononcés à Luanda le 11 novembre 1975 à minuit par Agostinho Neto, marquent la fin de la guerre de décolonisation angolaise. Concédée par les Portugais, suite à la Révolution des Œillets du 25 avril 1974 358, l'indépendance de l'Angola marque la fin d'une époque et le début d'une nouvelle ère pour le territoire angolais. Lorsque le drapeau portugais est retiré du Palais du Gouverneur dans l'après-midi du 10 novembre 1975, c'est tout le monde colonial portugais qui s'écroule. Désormais, les principales infrastructures luandaises qui appartenaient auparavant à l'administration coloniale, sont transférées aux mains du M.P.L.A. qui quitte Brazzaville pour s'installer à Luanda. La fin de l'époque coloniale marque aussi la fin d'*Angola Combatente*, considéré comme un vestige de la guerre de décolonisation, et qui est remplacé par plusieurs chaînes de radio émettant directement depuis Luanda pour l'ensemble du territoire angolais 359.

Néanmoins, contrairement à ce que martelait *Angola Combatente*, cette indépendance est loin d'être idyllique : profondément divisé en trois, le territoire angolais reste plongé dans une guerre, désormais civile, à cause de l'échec des essais successifs de négociations entre l'U.P.A. / F.L.N.A., l'U.N.I.T.A. et le M.P.L.A. Ce 11 novembre 1975, les divergences sont au comble : trois proclamations d'indépendance ont lieu ce même jour. À Luanda, Agostinho Neto proclame l'indépendance de la République Populaire de l'Angola ; à 170 km à peine, au nord de la capitale, Holden Roberto

<sup>&</sup>lt;sup>357</sup> Déclaration d'indépendance de l'Angola, Fondation Agostinho Neto. URL (consulté le 1<sup>er</sup> août 2018): <a href="http://www.agostinhoneto.org/index.php?option=com\_content&id=997:discurso-do-presidente-agostinhoneto-na-proclamacao-da-independencia-de-angola">http://www.agostinhoneto.org/index.php?option=com\_content&id=997:discurso-do-presidente-agostinhoneto-na-proclamacao-da-independencia-de-angola</a>

<sup>&</sup>lt;sup>358</sup> Le 25 avril 1974, les forces armées portugaises organisent un coup d'état qui met fin au *Estado Novo*, sans coup férir. L'une des principales raisons ayant motivé les militaires à prendre le pouvoir était la guerre de décolonisation qui se prolongeait dans le temps, avec des pertes humaines et matérielles évidentes, et dont on ne voyait pas une issue.

<sup>359</sup> Entretien avec Adolfo Maria, le 2 mai 2018.



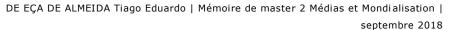
proclame la République Populaire et Démocratique de l'Angola ; Jonas Savimbi, leader de l'U.N.I.T.A., proclame lui aussi l'émergence de cette même République Populaire et Démocratique de l'Angola au centre du pays.

Ainsi, l'unité nationale, dont le M.P.L.A. était tellement avide et qu'il répétait continuellement aux microphones d'*Angola Combatente*, est loin d'être acquise. Cette guerre civile sera destructrice et provoquera des ravages sur tout le territoire angolais : plus de 500 000 morts et le conflit interne le plus long dans l'histoire du continent africain. En 2002, avec la mort de Jonas Savimbi qui met finalement fin à la guerre sur le territoire angolais, le monde idyllique développé aux microphones d'*Angola Combatente* reste à faire. Dans une émission consacrée à la première décennie de paix en Angola, la chaine de télévision publique portugaise RTP, estime qu'« avec la fin de la guerre civile, un gigantesque travail de reconstruction commence. (...) Tout reste à faire dans le domaine de la santé, de l'éducation, de l'habitation, en termes de transports publics, d'infrastructures et, surtout dans le combat à la pauvreté »<sup>360</sup>.

Tout semble indiquer que les émissions d'Angola Combatente n'ont pas eu l'effet escompté au sein du territoire angolais, toujours divisé à la fin de la guerre de décolonisation. Et cependant, sous cette couche de guerre civile et de sous-développement chronique, une Nation se construit, parlant désormais la même langue et effaçant les différences tribales. Dans un texte critique adressé au M.P.L.A. en 2004, « considérant qu'il était impossible de créer un pays moderne sans respecter les différentes nations angolaises », l'écrivain José Eduardo Agualusa, témoigne cependant bien de la pulsation d'une Nation : « jusqu'à l'indépendance, il n'y avait pas plus de 5% de personnes qui avaient comme langue maternelle le portugais. À peine 30 années plus tard, pour au moins 40% des Angolais le portugais est devenu la langue principale. Deux tiers des enfants âgés entre 6 et 14 ans ne connaissent que la langue

\_ - 128 -

RTP, « Angola depois da independência », URL (consulté le 1 août 2018) : http://ensina.rtp.pt/artigo/angola-depois-independencia/





de Camões. Le nouveau pouvoir angolais s'est révélé beaucoup plus efficace dans la politique d'affaiblissement des langues nationales que le régime colonial »<sup>361</sup>.

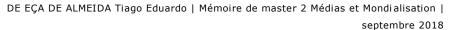
Véritable symbole de la révolution et de la création d'une Nation sans frontières tribales, ethniques ou linguistiques, le rôle d'Angola Combatente n'est donc pas négligeable. Il s'agit du premier instrument dotant la Nation angolaise d'une même pulsation, d'un même rythme de vie et d'une même routine qui vidait les rues des villes tous les jours à 19h, où l'on réglait son poste, cachés dans un coin de la maison, seuls ou en famille, pour écouter les « voix de la libération ». Objet physique représentant la Nation, créateur d'un véritable sentiment de communauté, Angola Combatente transporte les auditeurs, jusqu'alors soumis à l'oppression coloniale, vers de nouveaux horizons, d'où émergent des héros noirs et angolais comme eux, où le colonisateur est pointé du doigt et tutoyé. Où enfin un nouvel Angola voit le jour, dans lequel chaque citoyen sera maître de son destin et de sa patrie. De l'analyse profonde effectuée par les intellectuels du M.P.L.A. aux différentes populations existant sur le territoire angolais, de leur expérience culturelle développée tant à Luanda qu'à Lisbonne dans les années 50, Angola Combatente se munit d'éléments lui permettant de parler directement à chaque individu angolais, sans distinction ethnique, tribale ou religieuse, et d'aborder l'ensemble des problèmes que chacun vit individuellement. Diffusée dans les langues nationales, mettant en relief des figures aux allures chrétiennes, mais aussi des héros invisibles, insistant sur un « nous » et une culture commune à l'ensemble de la population, aucun pan de la population angolaise n'est négligé dans ces émissions, qui se revoit dans les contenus diffusés dans ces programmes.

Ainsi, 40 années après sa disparation, *Angola Combatente* continue à être une référence citée notamment dans des œuvres de fiction, malgré les difficultés que traverse l'Angola et les allures dictatoriales qu'a pris le régime mis en place par le M.P.L.A.

\_ - 129 -

-

<sup>&</sup>lt;sup>361</sup> Agualusa José Eduardo, « *Guerra e Paz em Angola* », KOSMOPOLIS. *Festa Internacional de la Literatura*, 2004, p. 4. URL (consulté le 23 mars 2018) : http://www.cccb.org/rcs\_gene/agualusa-portu.pdf





Des films comme « *O grande Kilapy* »<sup>362</sup> ou des livres tels que « *Mayombe* »<sup>363</sup> de Pepetela, rappellent le rôle qu'a joué *Angola Combatente* dans la guerre de décolonisation et dans la création d'un espoir commun. Par conséquent, dans un territoire profondément inégalitaire, où aujourd'hui environ 36% de la population vit sous le seuil de pauvreté et gagne moins d'un dollar par jour<sup>364</sup>, *Angola Combatente* continue à être perçu en tant que premier instrument à avoir développé une expérience angolaise commune. Empreinte de nostalgie, la simple voix d'Adolfo Maria ou des autres speakers qui sont passés par les microphones de *Angola Combatente* rappellent ces temps où tout le monde était mu par les mêmes ambitions et rêvait d'une même Nation, éteignant son poste à 19h20 après avoir entendu les paroles de conclusion « Vous venez d'écouter *Angola Combatente*, le vrai programme de tous les nationalistes angolais » et qui leur annonçaient un nouveau monde et une nouvelle vie.

-

<sup>&</sup>lt;sup>362</sup> Dans ce film produit en 2012, le père du personnage principal, fonctionnaire public de l'administration coloniale à Luanda, écoute tous les soirs les émissions d'*Angola Combatente*, en privé et dans le plus grand secret.

<sup>&</sup>lt;sup>363</sup> « Mayombe », publié en 1980, rend compte de la vie des combattants du M.P.L.A. dans une base militaire de Cabinda, l'enclave située au nord du territoire angolais. Réunis tous les jours à 19h pour écouter Angola Combatente dans la case du commandant, cette émission est un véritable gage de cohésion au sein de ces combattants, qui se disputent souvent pour des raisons tribales. En outre, l'écrivain rend aussi compte de l'arrivée de nouveaux militants qui décident de joindre les filières du M.P.L.A. après avoir écouté Angola Combatente. Voir : Pepetela, Mayombe, Leya, Lisboa, 1980.

<sup>&</sup>lt;sup>364</sup> Agência Lusa, « Governo angolano prevê atribuir rendimento mínimo para reduzir pobreza absoluta », *Observador*, Lisboa, 5 juillet 2018. URL (consulté en juillet 2018): <a href="https://observador.pt/2018/07/05/governo-angolano-preve-atribuir-rendimento-minimo-para-reduzir-pobreza-absoluta/">https://observador.pt/2018/07/05/governo-angolano-preve-atribuir-rendimento-minimo-para-reduzir-pobreza-absoluta/</a>



### **Sources**

```
Émissions d'Angola Combatente répertoriées et étudiées : 25/05/1966, 08/01/1967,
08/02/1967,
              19/02/1967,
                            02/04/1967,
                                          05/04/1967,
                                                        07/04/1967,
                                                                       14/04/1967,
16/04/1967,
             24/04/1967,
                            06/07/1967,
                                          12/07/1967,
                                                        28/07/1967,
                                                                      06/08/1967,
09/08/1967,
              13/08/1967,
                                                        25/08/1967,
                            16/08/1967,
                                          18/08/1967,
                                                                      06/09/1967,
29/09/1967,
              20/10/1967,
                            22/10/1967,
                                          25/10/1967,
                                                        03/11/1967,
                                                                       12/11/1967,
             03/12/1967,
26/11/1967,
                                                        31/01/1968,
                            13/12/1967,
                                          24/01/1968,
                                                                      04/02/1968,
18/03/1968,
              26/03/1968,
                            02/04/1968,
                                          08/05/1968,
                                                        17/07/1968,
                                                                       24/07/1968,
14/08/1968,
              09/10/1968,
                            21/05/1969,
                                          30/10/1969,
                                                        06/11/1969,
                                                                       13/11/1969,
20/11/1969,
                            04/12/1969,
                                                                      29/01/1970,
              27/11/1969,
                                          18/12/1969,
                                                        15/01/1970,
12/02/1970,
              26/02/1970,
                            05/03/1970,
                                          12/03/1970,
                                                        19/03/1970,
                                                                      02/04/1970,
09/04/1970,
              30/04/1970,
                            29/04/1970,
                                          06/05/1970,
                                                        13/05/1970,
                                                                      20/05/1970,
27/05/1970,
             03/06/1970,
                            24/06/1970,
                                          09/02/1970,
                                                        09/11/1970,
                                                                       14/01/1971,
19/01/1971,
              23/01/1971,
                            09/02/1971,
                                          21/02/1971,
                                                        02/07/1971,
                                                                       15/05/1971,
15/01/1972,
             14/04/1972.
```

### • Archives Torre do Tombo :

### • Éditions MPLA :

<sup>&#</sup>x27;Rádio Brazzaville' : PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.28 A e B, UI 2096 ;

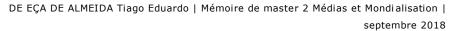
<sup>&#</sup>x27;Rádio Kinshasa': PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.30.A, UI 2097;

<sup>&#</sup>x27;Rádio Cairo': PIDE/DGS, DEL. A, D INF/1°, 15.30.A, UI 2097

<sup>&#</sup>x27;Rádio Moscovo': PIDE/DGS, DEL. A, P INF., 15.32.A, UI 2098;

<sup>&#</sup>x27;Propaganda do MPLA dentro da província' : PIDE/DGS, DEL A, P INF, 11.15 E/1, UI 1829 ;

<sup>&#</sup>x27;Postos clandestinos': PIDE/DGS, DEL A, D. INF/1°, 14.26.A, 2052





M.P.L.A., Angola Combatente: Momento do Militante, D.I.P., Brazzaville, 1971; M.P.L.A., Angola Combatente: O Nosso Movimento, D.I.P., Brazzaville, 1971;

- Archives de l'Association Tchiweka concernant Angola Combatente;
- Archives personnels de Luís de Almeida;
- Archives personnels de Adolfo Maria.



### **Bibliographie**

Alexandre Valentim, Contra o vento: Portugal, o império e a maré anticolonial (1945-1960), Temas e Debates, Lisboa, 2017

Anderson, Benedict, Reflections on the Origin and Spread of Nationalism, Verso, London, 1983

« Angola. Informações Estatistícas 1974 », Direcção dos Serviços de Estatistícas, Luanda, 1974, p. 44-45

António Mário, « Memórias de Luanda (1949-1953): "Vamos Descobrir Angola!" », Luso-Brazilian Review, Vol. 18, No. 2, p. 311-322

Bibene Passi, « Presse congolaise et son financement » (2013), mémoire en Master de Communication et Médias, sous la direction de Jean-Félix Massoko, Alexandrie, Université Senghor d'Alexandrie. URL (consulté le 20 avril 2018) : <a href="https://www.memoireonline.com/03/17/9673/m\_Presse-congolaise-et-son-financement0.html#toc0">https://www.memoireonline.com/03/17/9673/m\_Presse-congolaise-et-son-financement0.html#toc0</a>

Bittencourt, Mário, « A Criação do MPLA » in *Estudos Africanos*, 32, p. 185-208, Rio de Janeiro, 1997. URL (consulté le 15 janvier 2018): http://www.historia.uff.br/nec/sites/default/files/A Criacao da MPLA.pdf

Bosslet Juliana, « A Cidade e a Guerra. Relações de Poder em São Paulo de Assunção de Luanda (1961-1974 », mémoire dirigé par Marcelo Bittencourt, Universidade Federal Fluminense, 2014

Cabral Amílcar, Retourn to the Sources. Selected Speeches of Amílcar Cabral, Monthly Review Press, New York, 1973

Cádima, Franciso, "O Telejornal e a Guerra Colonial (1961-1974)", *Anuário Lusófono*, 2009. URL (consulté le 29 janvier 2018): <a href="https://www.researchgate.net/profile/Francisco\_Cadima/publication/277189369\_O\_Telejornal\_e\_a\_Guerra\_Colonial\_1961-1974/links/556898f708aeccd77739cc8b/O-Telejornal-e-a-Guerra-Colonial-1961-1974.pdf?origin=publication\_detail</a>

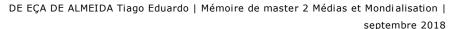
Campos Josilene, « A historicidade das literaturas africanas de língua oficial portuguesa », In *I Seminário de Pesquisa da Pós-Graduação em História*, UFG/UCG, 2008. URL (consulté le 10 juin 2018): <a href="https://pos.historia.ufg.br/up/113/o/26">https://pos.historia.ufg.br/up/113/o/26</a> JosileneCampos AHistoricidadeDasLiteraturas.pdf

Correia Pedro, Descolonização de Angola: jóia da coroa do império português, Inquérito, Lisboa, 1991

Costa dos Reis, Acção psicossocial no conflito ultramarino 1961/74. Lições e ensinamentos retirados, passíveis de utilização em operações de paz, Instituto Universitário Militar, Lisboa, 2000. URL (consulté le 30 mars 2018): <a href="https://comum.rcaap.pt/handle/10400.26/12286">https://comum.rcaap.pt/handle/10400.26/12286</a> Costa Pinto António, O Fim do Império Português. A Cena Internacional, a Guerra Colonial e a Descolonização. 1961-1975, Livros Horizonte, Lisboa, 2001

Estado-Maior do Exército, « 6° Volume, Aspectos da Actividade Operacional. Angola », *Resenha Histórico-Militar das Campanhas de África (1961-1974)*, Lisboa, 1998, p. 69. URL (consulte le 10 novembre 2017): <a href="https://cld.pt/dl/download/690812b2-d8f5-4ca6-bf2e-ae032b4f50a1/00">https://cld.pt/dl/download/690812b2-d8f5-4ca6-bf2e-ae032b4f50a1/00</a> CECA/Volume%206%20-%20TOMO%20I%20Angola%20-%20Livro%201%20-%201998.pdf

Fanon Frantz, L'An V de la Révolution Algérienne, Université de Montréal, Montréal, 1959





George Edward, The Cuban Intervention in Angola: 1965-1991. From Che Guevara to Cuito Cuanavale, Frank Cass, New York, 2005

Guerra Henrique, « A Sociedade Cultural de Angola e o Boletim Cultura », *Jornal de Cultura*, 17 juin 2014. URL (consulté le 3 mai 2018) : <a href="http://jornalcultura.sapo.ao/letras/a-sociedade-cultural-de-angola-e-o-boletim-cultura">http://jornalcultura.sapo.ao/letras/a-sociedade-cultural-de-angola-e-o-boletim-cultura</a>

Heimer Franz-Wilhelm, « Estrutura social e descolonização em Angola », *Análise Social*, Segunda Série, vol. 10, no. 40, 1973, pp. 621-655

Jerman, William et Reuver-Cohen, Caroline, Angola. Secret Governement Documents on Counter-Subversion, Rome, IDOC, 1974

Jowett, Garth S. et O'Donnell Victoria, *Propaganda and Persuasion*, Sage Publications, California, 2006

Laban Michel, Mário Pinto de Andrade... uma entrevista, Edições João Sá da Costa, Lisboa, 1997

Lara, Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. I, Associação Tchiweka de Documentação, Luanda, 1997

Lara, Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. II, Associação Tchiweka de Documentação, Luanda, 2006

Lara, Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. III, Associação Tchiweka de Documentação, Luanda, 2008

Laranjeira Pires, « Mia Couto e as literaturas africanas de língua portuguesa ». Revista de Filologia Românica, Anejos, 185-205, 2001

Laswell, Harold, «The Theory of Political Propaganda», The American Political Science Review, vol. 21, no. 3, 1927, pp. 627-631

Lauret Pedro, « Manobra das Populações. Doutrina Psico », *Guerra Colonial (1961-1974)*, 2013. URL (consulté le 20 avril 2018) : <a href="http://www.guerracolonial.org/index.php?content=247">http://www.guerracolonial.org/index.php?content=247</a>

Mabeko-Tali Jean-Michel, Guerrilhas e lutas sociais. O MPLA perante si próprio, 1960-1977, Mercado de Letras, Lisboa, 2018

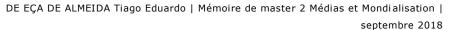
Margarido Alfredo, « A literatura e a consciência nacional », in Antologias de Poesia (Angola e São Tomé e Príncipe), UCCLA, Lisboa, 2014

Mateus Álvaro et Cabrita Dalila, *Angola 61. Guerra colonial: causas e consequências*, Texto História, Lisboa, 2011

Mazzeo Dominique, « Les Nations Unies et la diplomatie de la décolonisation ». *Études internationales*, *3*(3), 1972, 330–354, p. 332. URL (consulté le 28 mai 2018) : <a href="https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1972-v3-n3-ei2971/700216ar.pdf">https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1972-v3-n3-ei2971/700216ar.pdf</a>

McLung Lee, Alfred, « The Analysis of Propaganda : A Clinical Summary », *American Journal of Sociology*, Vol. 51, No. 2, 1945, p. 126-135

Messiant Christine, « Sur la première génération du M.P.L.A. : 1948-1960. Mário de Andrade, entretiens avec Christine Messiant (1982) », Lusotopie, vol. 6, 1999, pp. 185-221. URL (consulté le 25 avril 2018) : https://www.persee.fr/doc/luso\_1257-0273\_1999\_num\_6\_1\_1259



Messiant Christine, 1961. L'Angola Colonial, histoire et société – les prémisses du mouvement nationaliste, P. Schlettwein Publishing Switzerland, Suisse, 2006

Messiant, Christine, « 'Chez nous, même le passé est imprévisible' : l'expérience d'une recherche sur le nationalisme angolais, et particulièrement le M.P.L.A. : sources, critiques et besoins actuels de la recherche », *Lusotopie*, n°5, 1998, pp. 157-197. URL (consulté le 13 mars 2018) : <a href="https://www.persee.fr/docAsPDF/luso">https://www.persee.fr/docAsPDF/luso</a> 1257-0273 1998 num 5 1 1151.pdf

Ministério das Colónias, « Regulamento do Trabalho dos Indígenas nas Colónias Portuguesas », Decreto nº 951, 14 octobre 1914. URL (consulté le 22 mai 2018): <a href="http://www.fd.unl.pt/Anexos/Investigacao/1429.pdf">http://www.fd.unl.pt/Anexos/Investigacao/1429.pdf</a>

Moorman, Melissa J., Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to recent times, Ohio University Press, Athens, 2008

Nations Unies, « Déclaration sur l'octroi d'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux », Résolution 1517, 14 décembre 1960. URL (consulté le 30 mai 2018) : http://www.un.org/fr/decolonization/declaration.shtml

« O Papel da Rádio na Guerra Colonial », Antena 1, 7 novembre 2015. URL (consulté le 14 mars 2018) : https://www.rtp.pt/play/p1896/e212909/especial-antena-1

Pélissier René, La Colonie du Minotaure, Éditions Pélissier, Orgeval, 1978

Pepetela, Mayombe, Leya, Lisboa, 1980

UNIVERSITÉ PARIS II

Power, Marcus, « *Aqui Lourenço Marques !!!* Radio colonization and cultural identity in colonial Mozambique, 1932–74 », in Journal of Historical Geography, 26, 4 (2000) 605–628

Ribeiro de Menezes Filipe, Salazar: Uma biografia política, Edições Dom Quixote, Lisboa, 2010

Rocha Edmundo, Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, Dinalivro, Lisboa, 2009

Roland Lew, « L'ennemi intérieur et la violence extrême : l'URSS stalinienne et la Chine maoïste », *Cultures & Conflits*, 43, 2001, p. 2. URL (consulté le 4 mars 2018) : <a href="http://conflits.revues.org/868">http://conflits.revues.org/868</a>

RTP, « Angola depois da Independência », URL (consulté le 1 août 2018) : <a href="http://ensina.rtp.pt/artigo/angola-depois-independencia/">http://ensina.rtp.pt/artigo/angola-depois-independencia/</a>

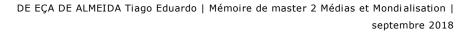
Santos Evair, « A Revolta de 4 de Fevereiro de 1961 em Angola », *Observatório da África*, 6 février 2017. URL (consulté le 5 juin 2018) : <a href="https://observatoriodaafrica.wordpress.com/2017/02/06/historiaa-revolta-de-4-de-fevereiro-de-1961-em-angola/">https://observatoriodaafrica.wordpress.com/2017/02/06/historiaa-revolta-de-4-de-fevereiro-de-1961-em-angola/</a>

Santos Marco, « O luso-tropicalismo enquanto modelo ideológico da gestão colonial portuguesa », *Revista Militar*, 2549/2550, 2014, URL (consulté le 30 mai 2018) : <a href="https://www.revistamilitar.pt/artigo/932">https://www.revistamilitar.pt/artigo/932</a>

Shubin Vladimir, The Hot 'Cold War'. The USSR in Southern Africa, Pluto Press, London, 2008

Tavares Pimenta, Fernando, Angola no percurso de um nacionalista. Conversas com Adolfo Maria, Edições Afrontamento, Lisboa, 2011

« The Struggle in Angola », *Review of African Political Economy*, No. 5 (Jan. - Apr., 1976), pp. 80-94 Agualusa José Eduardo, « Guerra e Paz em Angola », KOSMOPOLIS. Festa Internacional de la Literatura, 2004, p. 4. URL (consulté le 23 mars 2018) : <a href="http://www.cccb.org/rcs\_gene/agualusa-portu.pdf">http://www.cccb.org/rcs\_gene/agualusa-portu.pdf</a>





Tse-Tung Mao, Selected Works of Mao Tse-Tung, vol. 1, Pergamon Press, Peking, 1965

Vo Nguyen Giap, People's War, people's army, Foreign Languages Publishing House, Hanoi, 1961

Weigert Stephen, Angola. A modern military history (1961-2002), Pallgrave Macmillan, New York, 2011

Wheeler Douglas et Pélissier René, História de Angola, Edições Tinta da China, Lisboa, 2009, p. 60

Wheeler Douglas, Origins of African Nationalism in Angola: Assimilado Protest Writings, 1859-1929, University of California, Los Angeles, 1968



## Table des annexes

Annexe 1 - Carte ethnographique de l'Angola139
Annexe 2 – « Cour » de Viriato da Cruz139
Annexe 3 – Articles publiés dans « Le Monde » et « Le Monde Diplomatique » en 1961141
Annexe 4 – Action sociale menée par l'armée portugaise141
Annexe 5 – Tracts de propagande portugaise contre le M.P.L.A142
Annexe 6 - Tract de l'U.P.A. / F.N.L.A. en portugais et en
kikongo (probablement de 1961)143
Annexe 7 – Organigramme simplifié du M.P.L.A. d'après une
note manuscrite de Viriato da Cruz143
Annexe 8 – Organigramme des bureaux du M.P.L.A. à
l'étranger en décembre 1962145
Annexe 9 – Unidade Angolana et Vitória ou Morte146
Annexe 10 – Vinyles publiés dans des représentations du
M.P.L.A
Annexe 11 - Brochures et tracts du M.P.L.A. à l'étranger147
Annexe 12 – Portée d'Angola Combatente d'après les rapports
de la PIDE147



Annexe 13 – Carnets « Notre Mouvement » et « Momei	nt du
Militant », un rassemblement d'émissions diffusées dan	าร
Angola Combatente	148
Annexe 14 – Émission du 6 mai 1970 : « Le travail de	
mobilisation est extrêmement important »	148
Annexe 15 – Émission du 14 avril 1972 : « Présent !	
Camarade commandant Henda! »	150
Annexe 16 – Hymne du M.P.L.A	151
Annexe 17 – Émission du 22 octobre 1967	152
Annexe 18 – Émission du 7 avril 1967	153



# Carta etnográfica (século XX) Chinds Camina Camina

Annexe 1 - Carte ethnographique de l'Angola

Carte ethnographique de l'Angola selon Mesquita Lima (in Rocha Edmundo, Angola. Génese do Nacionalismo Moderno Angolano. Período de 1950 a 1964, Dinalivro, Lisboa, 2009, p. 49).

### Annexe 2 - « Cour » de Viriato da Cruz.

Je lui ai envoyé une lettre au papier parfumé, et de ma plus belle écriture je lui ai dit qu'elle avait un sourire lumineux si chaleureux et gai comme le soleil de novembre jouant à l'artiste dans les acacias fleuris, propageant des diamants sur les franges de la mer et donnant chaleur au jus des mangues

que sa douce peau - était du kapok\*...
que sa douce peau - avait la couleur du jambosier\*, parfumée aux roses
si ferme et si douce - comme le maboque\*
que ses seins étaient des oranges - des oranges du Loje\*
ses dents - de l'ivoire...
Je lui ai envoyé cette lettre et elle a dit non.

Je lui ai envoyé une carte que l'ami Maninho avait typographié : "Mon coeur souffre pour toi" dans un chant - Oui, dans l'autre - Non et elle n'a pas adoucit son chant.



J'ai envoyé un message à Joseph le septième en demandant, en suppliant à genoux, par Notre Dame du Cap, par Sainte Iphigénie, qu'il me donne la joie de son amour... Mais elle a dit non.

J'ai envoyé à Grand mère Chica, sorcière de renom, le sable de l'empreinte que son pied avait laissé pour qu'elle lui jette un sort puissant et sûr, et qu'un amour aussi fort que le mien naisse en elle... et le sort a échoué.

Je l'ai attendu l'après midi, à l'entrée de l'usine, je lui ai donné un collier, un anneau et une broche, je lui ai payé des bonbons sur le trottoir de la Mission, nous sommes restés dans une banque de la place de la Statue, j'ai touché ses mains... Je lui ai parlé d'amour... Et elle m'a dit non.

Je marchais hirsute, sale et sans chaussures, comme un monangamba. On me cherchait:

"- *N'as tu pas vu (ai, n'as tu pas vu ?), n'as tu pas vu Benjamim* ?" et on m'a retrouvé perdu dans un bidonville de Samba\*.

Pour me distraire on m'a emmené au bal de la Saint Janvier mais elle y était, dans un coin à rire, racontant mon malheur aux plus belles filles du quartier des travailleurs.

On a joué une rumba - j'ai dansé avec elle et dans un pas fou nous avons volé dans la salle comme une étoile striant le ciel! et la bande s'est écriée: "Ai, Benjamim!" je l'ai regardé dans les yeux -elle m'a sourit je lui ai demandé un baiser - et elle m'a dit oui.

\*kapok : fibre végétale que l'on tire de fruits de plusieurs arbres de la famille des Bombacaceae

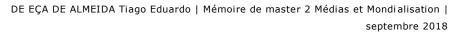
\*jambosier : un arbre de la famille des Myrtacées.

\*maboque: fruit du Maboqueiro, communément appellés "orange de singe".

\*Loje: cours d'eau de l'Angola.

\*Samba: une des municipalités de Luanda, capitale de l'Angola.

(traduit par E. Dupas et Cássio Duarte. URL (consulté le 27 juin 2018 : <a href="http://poesie-et-racbouni.over-blog.com/article-viriato-da-cruz-cour-namoro-106571087.html">http://poesie-et-racbouni.over-blog.com/article-viriato-da-cruz-cour-namoro-106571087.html</a>)





## Annexe 3 – Articles publiés dans « Le Monde » et « Le Monde Diplomatique » en 1961



Le Monde, 5 juillet 1961

In : Archives Mário Pinto de Andrade, URL :

http://casacomum.org/cc/visualizador?p
asta=04337.003.003



Le Monde Diplomatique, septembre 1961. « Un nouveau foyer de lutte anticoloniale en Afrique – Une course contre la montre est engagée contre le Portugal et les insurgés angolais »

In Archives Mário Pinto de Andrade, URL: http://casacomum.org/ cc/visualizador?pasta =04337.003.004

### Annexe 4 – Action sociale menée par l'armée portugaise



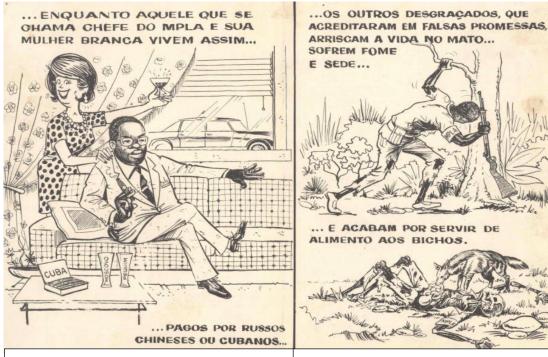


Traduction :« Nous luttons pour la paix »

(in Costa dos Reis, Acção psicossocial no conflito ultramarino 1961/74. Lições e ensinamentos retirados, passíveis de utilização em operações de paz, Instituto Universitário Militar, Lisboa, 2000. URL (consulté le 30 mars 2018): <a href="https://comum.rcaap.pt/handle/10400.26/12286">https://comum.rcaap.pt/handle/10400.26/12286</a>



### Annexe 5 – Tracts de propagande portugaise contre le M.P.L.A.



### Traduction:

...Tandis que celui qui se nomme leader du M.P.L.A. et sa femme blanche vivent comme ca...

... payés par des russes, chinois ou cubains...

...Le reste des malheureux, qui ont cru dans de fausses promesses, risquent leur vie dans la brousse... Souffrent de faim et de soif...

...et finissent par servir de nourriture aux animaux.



## Annexe 6 - Tract de l'U.P.A. / F.N.L.A. en portugais et en kikongo (probablement de 1961)



#### Traduction:

### À L'HÉROIQUE PEUPLE ANGOLAIS

L'Union des Population de l'Angola est le parti politique de tout le peuple angolais.

L'U.P.A. est le parti de tous les angolais nationalistes que ce soit du sud, do centre, du nord, de l'est ou de l'ouest.

Avec l'U.P.A., la victoire est certaine parce que l'U.P.A. lutte pour la vérité.

Écoute la voix de l'U.P.A. qui vous appelle depuis le 15 mars 1961.

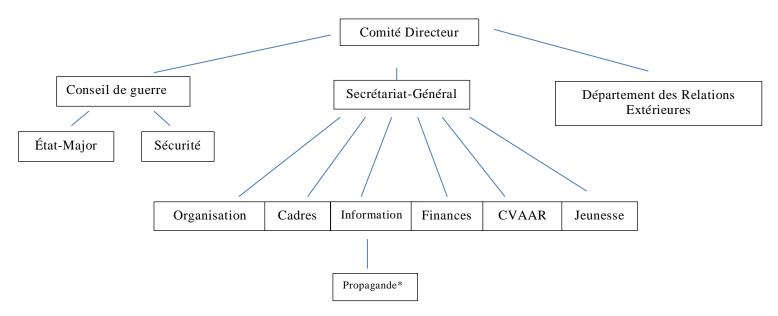
Rejoins les frères qui luttent pour l'indépendance et la dignité de notre peuple.

VIVE L'U.P.A.! VIVE LE F.N.L.A.! VIVE LE 15 MARS 1961! LA VICTOIRE EST CERTAINE!

(*in* Mendes Mário, « A Guerra Psicológica », novembre 2009. URL (consulté en mars 2018) : <a href="https://cc3413.wordpress.com/2009/11/10/a-guerra-psicologica/">https://cc3413.wordpress.com/2009/11/10/a-guerra-psicologica/</a>)



## Annexe 7 – Organigramme simplifié du M.P.L.A. d'après une note manuscrite de Viriato da Cruz

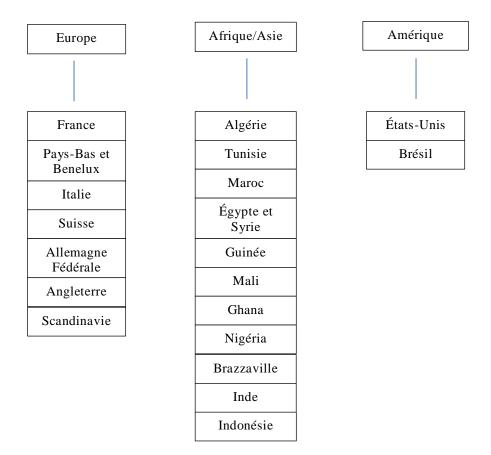


<sup>\*</sup>La propagande est aussi soumise à la direction politique.

(in Lara Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. II, Associação Tchiweka de Documentação, Luanda, 2006, p. 349)



### Annexe 8 – Organigramme des bureaux du M.P.L.A. à l'étranger en décembre 1962



(in Lara Lúcio, Um Amplo Movimento... Itinerário do M.P.L.A. através de documentos e anotações de Lúcio Lara, vol. II, Associação Tchiweka de Documentação, Luanda, 2006, p. 534)



### Annexe 9 – Unidade Angolana et Vitória ou Morte



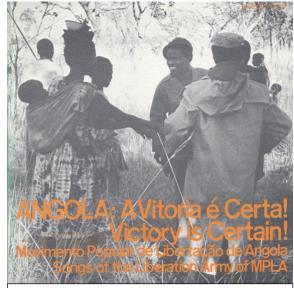


In Archives Mário Pinto de Andrade, URL:

http://casacomum.org/cc/pesqArquivo.php?termo=unidade+angolana

### Annexe 10 - Vinyles publiés dans des représentations du M.P.L.A.





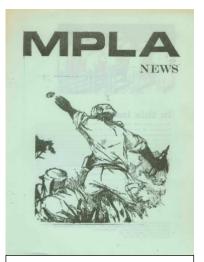
Angola: La Victoire est Certaine! Musiques de l'Armée de Libération du M.P.L.A. – Vinyle édité à Seattle, aux Etats-Unis, en 1970. https://folkways.si.edu/angola-victory-iscertain/historical-song-struggle-protest-world/music/album/smithsonian



#### Annexe 11 - Brochures et tracts du M.P.L.A. à l'étranger



M.P.L.A. Informations.
Bulletin d'Information du
M.P.L.A. Mission permanente
en Algérie – avril 1971.
Archive personnel de Luís de
Almeida.

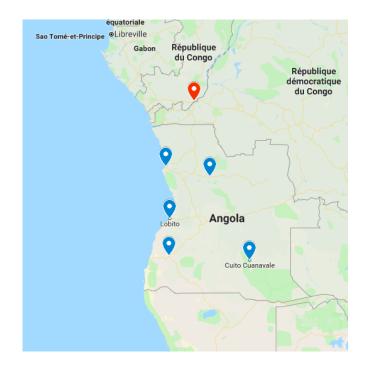


M.P.L.A. News – Bulletin trimestriel édité par la représentation du M.P.L.A. en Suède, janvier 1974.



Tract commémorant le 13ème anniversaire du 4 février, publié par la représentation du M.P.L.A. en Égypte, février 1974. Archive personnel de Luís de Almeida.

### Annexe 12 – Portée d'Angola Combatente d'après les rapports de la PIDE



En rouge: Poste émetteur de *Angola Combatente*;

En bleu : Bureaux de la PIDE où l'on écoute *Angola Combatente* dans de « conditions optimales ».

Carte réalisée dans Google Maps.



## Annexe 13 – Carnets « Notre Mouvement » et « Moment du Militant », un rassemblement d'émissions diffusées dans Angola Combatente





Documents fournis par l'Association Tchiweka.

# Annexe 14 – Émission du 6 mai 1970 : « Le travail de mobilisation est extrêmement important »

Camarades. Un militant est celui qui lutte constamment pour que la révolution triomphe.

Cette lutte commence par un travail de mobilisation auprès des compatriotes pour qu'ils rejoignent la révolution; un accomplissement scrupuleux des tâches données par l'organisation; et la lutte contre une partie de nous-mêmes (la partie négative) afin de parvenir à notre propre perfectionnement en tant que militant.

Le travail de mobilisation est fondamental. C'est par son biais que nous donnons à connaître à notre grande masse de compatriotes les idées révolutionnaires ; c'est par son biais que nous apportons, au sein de notre mouvement, de nouveaux membres ; c'est par son biais que nous élargissons nos organisations ; c'est par son biais que nous confrontons la ligne politique du mouvement et que nous confrontons la grande masse ;



c'est par son biais que nous éduquons nos militants et que nous corrigeons les défauts de notre organisation.

Plusieurs camarades négligent le travail de mobilisation. Or, sans mobilisation, la lutte révolutionnaire ne peut progresser. La mobilisation consiste en la création d'une conscience révolutionnaire.

Pour créer une conscience révolutionnaire, il est nécessaire qu'il y ait une secousse, c'est-à-dire, il faut que les idées soient lancées et discutées. Une fois qu'elles ont été lancées et discutées, si elles sont justes, elles seront acceptées par chacun d'entre nous.

De ce fait, on prend conscience des problèmes, on établit un chemin et la nécessité d'agir. Ainsi, le premier travail de mobilisation est fait.

Mais, prendre conscience d'une situation, c'est-à-dire connaître la situation et sa valeur n'entraine pas immédiatement une volonté d'agir. Pour que nous soyons disposés à participer sans conditions dans la lutte, il est nécessaire que nous ayons acquis une conscience révolutionnaire, c'est-à-dire, il est nécessaire que nous soyons convaincus de la nécessité d'agir, il est nécessaire que nous ayons vaincu nos propres intérêts personnels immédiats, que nous ayons vaincu la peur.

Par conséquent, il est nécessaire d'éveiller la volonté d'agir, c'est-à-dire, il faut mener à bout la deuxième partie du travail de mobilisation.

Et la volonté ne s'éveille que lorsqu'une personne a compris bien la grandeur de la révolution, de la lutte pour le peuple, et qu'il la compare avec les minables intérêts personnels.

Camarades, un vrai militant diffuse constamment les idées révolutionnaires auprès de la grande masse, lui fait prendre conscience des problèmes et créer une conscience révolutionnaire dans le plus grand nombre de personnes possible.

La mobilisation se fait au sein de chaque détachement de guérilla, où l'on élève le degré de conscience révolutionnaire de chaque guérillero ou commandant.

La mobilisation se fait dans chaque école ou dans chaque dispensaire, où l'on élève le degré de conscience révolutionnaire de chaque élève et de chaque professeur, de chaque infirmier, médecin ou malade.

La mobilisation se fait au sein de chaque département ou service du M.P.L.A.

La mobilisation se fait au sein des populations, dans les régions sous notre contrôle, où les problèmes sont soigneusement expliqués, où l'on mobilise le peuple pour la production et l'auto-défense, où l'on instruit et prend soin du peuple.

La mobilisation se fait clandestinement dans les villes, où l'on fait de la propagande par le biais de tracts ou dans des réunions politiques restreintes, où l'on organise



l'écoute d'*Angola Combatente*, où l'on utilise les lieux de travail (usines, bureaux, etc.), où l'on utilise les lycées, les universités, les cercles culturels, les spectacles ou clubs sportifs pour faire un travail soigné et clandestin de diffusion des idées, de prise de conscience et recrutement de nouveaux militants pour notre mouvement, où l'on rencontre des sympathisants qui contribuent ou collaborent de diverses façons.

Partout, dans la rue ou dans les maisons, dans un spectacle public ou dans une fête privée, dans les villes, on peut et on doit mener un travail de mobilisation.

Le devoir d'un militant est de mobiliser. Sans mobilisation, la lutte ne peut pas progresser.

Un militant qui ne mobilise pas, n'est pas un militant dans le vrai sens du terme. Il s'agit d'un individu passif, non-révolutionnaire. Au lieu d'être un étendard de la révolution, il est complice de la réaction, du colonialisme, parce que, sachant qu'il est impératif d'apporter de nouveaux membres pour notre juste combat, il ne le fait pas. Par conséquent, il n'est pas en train de servir la révolution. Sa nonchalance et son désintérêt sont plus que cela : ils sont un crime contre les intérêts de notre peuple.

Par conséquent, un militant qui ne mobilise pas constamment et partout, afin de faire avancer notre lutte, ne peut pas être considéré comme un militant dans le vrai sens du mot.

Camarades. Intensifions le travail de mobilisation. Dans les villes, il y a encore beaucoup à faire. Là-bas, redoublons d'efforts.

Camarades, dans notre travail révolutionnaire, soyons dignes de héros comme le commandant Henda.

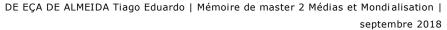
### Annexe 15 – Émission du 14 avril 1972 : « Présent ! Camarade commandant Henda ! »

Henda, guérillero d'une audace sans limites, avec une ardeur combattante inépuisable, avec un dévouement infini face à ses compagnons.

Henda, commandant avec une volonté de fer, une énergie, une intelligence et un courage extraordinaires.

Dans les yeux de Henda, la flamme révolutionnaire d'un peuple héroïque, la flamme d'une jeunesse combattante.

Le 14 avril 1968, devant ses guérilleros, Henda est tombé lors de l'assaut au commissariat de Karipande.





Tombait Henda le commandant, mais se levait le héros. Le héros qui est le symbole suprême de notre jeunesse combattante. Le héros de 26 ans, commandant des forces de guérilla du M.P.L.A.

Avec nous demeurent les yeux lumineux de Henda, illuminant le chemin vers la victoire finale sur l'odieux colonialisme portugais.

Hoji Ya Henda, fils chéri du peuple angolais, combattant héroïque du M.P.L.A., notre jeunesse te dit, aujourd'hui, te regardant droit dans tes yeux lumineux :

« Présent, camarade commandant. La Victoire est certaine! »

### Annexe 16 - Hymne du M.P.L.A.

Avec le peuple héroïque et généreux Dans le combat pour l'indépendance Notre voix partout en Angola résonne Et fait reculer la tyrannie

Décidés, nous marchons unis Faisceau levé et allumé MPLA, la victoire est certaine Pour le peuple, tous à l'attaque

Dans le matin du 4 février Les héros ont brisé les menottes Pour vaincre le colonialisme Et créer un Angola rénové

Sous le drapeau du MPLA Notre lutte contre l'oppression Pour le peuple triomphera Nous faisons la révolution

De ton sol désormais régénéré Par le sang martyr de tes fils Jaillira, ô Patrie adorée Un nouveau monde, une nouvelle vie

Sous le drapeau du MPLA Notre lutte contre l'oppression Avec les armes triomphera Nous faisons la révolution

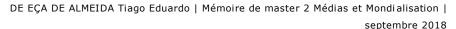


### Annexe 17 – Émission du 22 octobre 1967

Militaires portugais, soldats, marins et aviateurs, sergents et officiers des forces armées portugaises en Angola... Militaire portugais qui nous écoute en terres angolaises, c'est une voix portugaise libre celle qui s'adresse à vous, pas la voix des salazaristas qui oppriment notre peuple, pas la voix des monopoles qui volent votre patrie, pas la voix des impérialistes étrangers qui sucent nos richesses et pour les intérêts desquels vous êtes en train de risquer votre vie en Angola. Il s'agit d'une voix portugaise libre celle qui vous parle, il s'agit de la voix des démocrates et des antifascistes qui luttent pour la liberté de notre peuple, il s'agit de la voix du front de libération patriotique nationale du Portugal. C'est la voix de ta patrie, soldat portugais. C'est la voix de ton peuple opprimé dans les champs et les usines du Portugal, c'est la voix d'un peuple qui dit 'non' à Salazar, 'non' à la guerre, 'non' à l'oppression au Portugal, 'non' à l'oppression des peuples des colonies. C'est la voix d'un peuple qui veut le pain et la liberté, qui veut la paix et non pas la guerre. C'est la voix d'un peuple qui ne confond pas la patrie avec les monopoles que Salazar protège et défend. C'est la voix des Portugais qui savent que la patrie n'est pas en danger dans les colonies, qui ne nous appartiennent pas, mais au Portugal, dans le Portugal qui est le nôtre et que Salazar est en train de vendre à bon marché. Les traîtres, les vrais traîtres à la Patrie sont au gouvernement à Lisbonne, ce sont ceux qui t'obligent à tuer et à mourir en Angola pour défendre les intérêts étrangers, ce sont eux qui vendent le Portugal aux impérialistes étrangers. Soldat portugais qui nous écoute, le moment qui est en train de se dérouler est vital et tragique pour des millions de Portugais. Le gouvernement de Salazar nous vole le pain, la liberté et la paix. Mais à toi, il te vole encore davantage. Il te vole ta jeunesse. Il veut te voler ta vie pour que ceux qui volent les colonies puissent aussi continuer à voler au Portugal. Pour que ceux qui oppriment le peuple portugais, puissent aussi continuer à opprimer le peuple d'Angola, de la Guinée et du Mozambique. Le gouvernement, qui ne t'a rien donné et t'a tout enlevé, exige aussi ta propre vie... Et pour que, de ton sang, de ton sacrifice, de ta mort, un certain nombre de monopoles puissent continuer à se nourrir. Pour que Diamang (...) puisse avoir plus de profit, encore plus rapidement. Tu sais combien Diamang en a profité depuis le début de la guerre coloniale? Tu sais combien Diamang a mis en poche en cinq années de guerre, en cinq années de morts et de sacrifices, tu sais combien, soldat portugais ? 778 mille contos<sup>365</sup>. Exactement 778 mille contos de profit net. 778 mille contos payés avec le sang de beaucoup de soldats portugais. Et tu sais combien de profit la Banque Nationale d'Outremer a acquis pendant ces « cinq ans de sacrifice national », comme aiment à le qualifier les salazaristas? Ni plus ni moins qu'un million de contos<sup>366</sup>. Un million de contos de profit en cinq années de guerre. Et tu sais de combien vont augmenter les impôts que le peuple devra payer en 1967 ? D'environ un million et demi de contos. Et tu sais de combien vont augmenter ces mêmes impôts pour les monopoles ? D'à peine 19 mille contos. Dans le royaume de Salazar, c'est comme ça : le peuple qui ne peut

<sup>&</sup>lt;sup>365</sup> Un *conto* correspondait à 1.000 *escudos*, la monnaie portugaise avant l'introduction de l'euro. Aujourd'hui, un *conto* est l'équivalent de 5 €. Par conséquent, Diamang aurait gagné environ 3 890 000 € pendant les cinq premières années de la guerre de décolonisation.

<sup>366 5</sup> millions d'euros.





pas payer, se doit de le faire. Les monopoles qui, de leur côté, peuvent parfaitement le payer, mettent dans leurs poches l'argent qui manque au peuple.

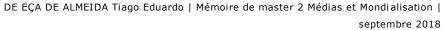
(...)

À toi, soldat, on te demande que tu tues et que tu meures. Les journaux et la radio parlent « des braves garçons des forces armées »... Mais comment te traitent tes commandants? Qu'est-ce qu'ils savent des dangers que tu encours? De la nourriture pourrie, de la vie difficile, de la façon dont tu es traité, des sacrifices que tu es obligé d'accepter, de ta maison qui te manque ? Que savent-ils à propos de toi ? Qu'en ont-ils à faire de toi, soldat portugais ? Les journaux et les radios parlent de « l'effort héroïque des soldats portugais », mais comment est-ce que ces soldats sont traités dans les bases ? Comme des héros ou comme des esclaves ? Qu'est-ce qu'on leur donne ? Des médailles ou des châtiments ? Des applaudissements ou des sacrifices ? Des lauriers ou la mort ? Tes commandants parlent de la nécessité de la discipline... Et pourquoi, soldat ? Pour te faire peur, pour t'apprivoiser et te réduire à un être sans volonté, à un automate fait pour obéir et non pas pour penser. Pour que tu cesses d'être un homme et deviennes un instrument. Mais toi, soldat, tu as une tête et un cœur, tu penses et tu sens. Dis-moi : est-il juste que l'on t'oblige à tuer des personnes qui, comme toi, sont également exploitées et opprimées ? Est-ce que cela vaut la peine de mourir en Angola pour que ceux qui volent en Angola puissent continuer à voler au Portugal ? Qu'est-ce que tu as en Angola, soldat portugais? Est-ce que Diamang ou Cotonang t'appartiennent ? Est-ce que la compagnie minière de Lobito t'appartient ? Qu'est-ce que notre peuple a finalement en Angola ? Où est-ce que ta Patrie est en danger ? Seraitce en Angola, qui ne nous appartient pas, ou plutôt dans notre propre terre, que le gouvernement de Salazar est en train de vendre ? Serait-ce à Nambuangongo, où les patriotes angolais sont en train de lutter pour l'indépendance, ou à Beja<sup>367</sup>, où les Allemands menacent notre indépendance? Pourquoi est-ce que demain, si tu as la chance de revenir vivant, tu seras très certainement obligé à émigrer pour trouver un emploi, comme ça a été le cas pour tant d'autres qui, après avoir risqué leur vie en Angola, n'ont ni de travail, ni de pain à manger au Portugal. Finalement, le peuple sert à quoi ? Pour payer, pour n'avoir que le droit à la faim et à l'oppression ? Pour envoyer ses fils mourir dans la guerre coloniale, après six ans de lutte, après six ans de discours où on nous martèle que la guerre est terminée.

#### Annexe 18 – Émission du 7 avril 1967

Les armes ne sont pas seuls instruments de notre révolution : la houe, le livre, la scie, le marteau, le commerce et l'industrie sont aussi des outils importants qu'il faut utiliser. Toutes les couches sociales angolaises — les paysans, les ouvriers, les intellectuels, les commerçants, les artisans, les industriels — ont leur place au sein de la révolution. Notre révolution est une révolution nationale, elle n'est pas une révolution de classe ou d'un groupe ethnique. Le M.P.L.A. ne prétend pas imposer un régime en Angola. Le M.P.L.A. lutte pour la souveraineté indivisible du peuple. Il incombe uniquement au peuple angolais de choisir librement le régime politique, économique et social dans

<sup>&</sup>lt;sup>367</sup> Ville se situant au sud du Portugal, où était installée une base aérienne allemande dans le cadre de l'OTAN.





lequel il voudra vivre. Mais la condition essentielle pour qu'un choix pareil puisse se faire, c'est d'obtenir l'indépendance nationale. Le M.P.L.A. a aussi, par conséquent, le droit de défendre qu'un régime conforme aux aspirations connues du peuple s'inscrive et se développe dans le cadre d'une république, d'une démocratie et avec une justice sociale.

Le M.P.L.A. défend l'inviolabilité des droits et des libertés des citoyens, notamment la liberté d'expression, de conscience, de réunion, d'association, d'organisation et de croyance.

En même temps qu'il défend le droit à la liberté privée, le M.P.L.A., au vu des impératifs de la justice sociale, défend également le droit de chaque Angolais d'avoir une vie décente par le biais de son travail, ainsi que le droit qu'ont les membres faibles et pauvres de la société d'avoir une protection face aux membres plus bénéficiés de la société. Mais l'exercice de la démocratie et le respect de la propriété privée n'excluent pas les mesures suivantes, qui sont exigées par le peuple, et que le M.P.L.A. défend : donner une terre aux paysans qui n'en ont pas ; salaires justes ; concession de crédits aux paysans, commerçants et industriels dont l'activité bénéficie l'économie du pays et le niveau de vie des populations ; modernisation des conditions de travail ; hausse du niveau de vie, de la culture et de la santé, notamment dans les milieux ruraux.

(...) De cette façon, la révolution angolaise offrira aux Angolais des deux sexes, de toutes les ethnies et de toutes les couches sociales, des possibilités réelles d'une existence en liberté, favorisant le progrès, la paix et la liberté.



### Index

Thèse	e de master 2 Médias et Mondialisation / septembre 2018
Introduct	tion9
Partie 1.	L'Angola à l'époque coloniale : le besoin d'une identité nationale15
Chapitr	e 1. Une société rétrograde et anachronique
1.1.	Un territoire parsemé d'ethnies
1.2.	Une législation raciste et racisée
1.3.	Des initiatives nationalistes timides : la Ligue Nationale Africaine et l'ANANGOLA 22
Chapitr	e 2. 'À la recherche du temps perdu' : le rôle de la culture dans la construction
nationa	ale 26
2.1.	Les magazines Mensagem et Cultura : dépoussiérer les racines oubliées
2.2.	et en bâtir de nouvelles : Casa dos Estudantes do Império et le Portugal 32
2.3.	La naissance du M.P.L.A. : des intellectuels à l'avant-garde de la culture 36
Chapitr	e 3. De la culture aux armes
3.1.	Un environnement international explosif41
3.2.	1961 : le début de la guerre coloniale
3.3.	Des mouvements fratricides : le M.P.L.A. et l'U.P.A
Partie 2.	La guerre de décolonisation : une guerre psychologique54
Chapitr	e 1. La nécessité d'une propagande puissante54
1.1.	Une propagande ennemie efficace
1.2.	Un manque de soutien international60
1.3.	Des tensions internes
Chapitr	e 2. La propagande du M.P.L.A 65
2.1. \	Jne propagande transversale
2.2	mais insuffisante : la naissance de <i>Angola Combatente</i>
Chapitr	e 3. Angola Combatente : l'émission officielle du M.P.L.A
3.1.	Une émission aux ambitions nationales
3.2.	aux influences diverses



3.3.	·	86
	. « Ceci est la Voix de l'Angola Combattant » : la construction d'un i	
de libéro	ation nationale	91
Chapit	tre 1. Le M.P.L.A. : idéal type du sauveur de la Nation	92
1.1.	Discipline, propreté, efficacité : les militants du M.P.L.A	92
1.2.	'Hoji Ya Henda' ou les mythes fondateurs	98
1.3.	De Cuba au Vietnam : un renom international	102
Chapit	tre 2. « L'Angola est gouvernée par des étrangers » : des ennemis bien ide	ntifiés
		107
2.1.	Les restes d'un âge révolu : le colonialisme portugais	107
2.2.	« Des Angolais déguisés en nationalistes » : l'U.P.A. / F.N.L.A. et l'U.N.I.T.A	113
Chapit	tre 3. Un pays libre, sans sentiments de haine ou vengeance »: la nouvell	е
Nation	າ angolaise	118
3.1.	« Tout vrai Angolais doit se battre » : la guerre en tant que prérequis pour êtr	e un
ʻvrai	i Angolais'	118
3.2.	« L'Angola des Angolais » : l'Éden à la fin du processus révolutionnaire	122
Conclusi	ion	127
Sources.		131
Bibliogr	aphie	133
Table de	es annexes	137
	Annexe 1 - Carte ethnographique de l'Angola	139
	Annexe 2 – « Cour » de Viriato da Cruz	139
	Annexe 3 – Articles publiés dans « Le Monde » et « Le Monde Diplomatique » en 1	.961141
	Annexe 4 – Action sociale menée par l'armée portugaise	141
	Annexe 5 – Tracts de propagande portugaise contre le M.P.L.A	142
	Annexe 6 - Tract de l'U.P.A. / F.N.L.A. en portugais et en kikongo (probablement de	e 1961)
		143
	Annexe 7 – Organigramme simplifié du M.P.L.A. d'après une note manuscrite de V	
	da Cruz	
	Annexe 8 – Organigramme des bureaux du M.P.L.A. à l'étranger en décembre 1962	
	Annexe 9 – Unidade Angolana et Vitória ou Morte	



### DE EÇA DE ALMEIDA Tiago Eduardo | Mémoire de master 2 Médias et Mondialisation | septembre 2018

		146
	Annexe 10 – Vinyles publiés dans des représentations du M.P.L.A.	146
	Annexe 11 - Brochures et tracts du M.P.L.A. à l'étranger	. 147
	Annexe 12 – Portée d'Angola Combatente d'après les rapports de la PIDE	. 147
	Annexe 13 – Carnets « Notre Mouvement » et « Moment du Militant », un	
	rassemblement d'émissions diffusées dans Angola Combatente	. 148
	Annexe 14 – Émission du 6 mai 1970 : « Le travail de mobilisation est extrêmement	
	important »	. 148
	Annexe 15 – Émission du 14 avril 1972 : « Présent ! Camarade commandant Henda ! »	150
	Annexe 16 – Hymne du M.P.L.A.	151
	Annexe 17 – Émission du 22 octobre 1967	. 152
	Annexe 18 – Émission du 7 avril 1967	153
Index		155



#### Résumé :

Le 4 février 1961, lorsque la guerre de décolonisation débute en Angola, ce territoire de l'Afrique australe reste encore à définir : constitué d'un véritable patchwork d'ethnies et de cultures dont l'incompréhension semble être la variable constante, le peuple angolais a du mal à prendre forme et n'a que comme seule expérience commune l'exploitation exercée par les Portugais pendant cinq siècles d'occupation. L'émergence de mouvements nationalistes avec des connotations tribales et ethniques plus ou moins fortes rajoute encore plus de tensions à ce territoire déjà de soi éclaté. Dans ce contexte, la création du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (M.P.L.A.) par des individus métis et cultivés marque un tournant. Celui-ci promet la création d'une Angola détribalisée et unifiée, où l'ethnicité n'a plus de place. Dans un contexte international explosif, où la Guerre Froide transforme le monde en échiquier géopolitique divisé entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique, le M.P.L.A. se trouve des alliés de poids lui permettant de mettre en place un puissant réseau de propagande. Au cœur de celuici, se situe Angola Combatente, l'émission du M.P.L.A. qui permet au Mouvement de s'adresser à la totalité du peuple angolais, répandant son message d'unité nationale aux quatre coins de l'Angola. Ce mémoire entend étudier les émissions d'Angola Combatente de façon à comprendre comment le M.P.L.A. a développé une idée de Nation au cours d'une guerre destructrice qui a duré 14 ans et qui a permis à l'Angola d'accéder à son indépendance.

Descripteurs: Propagande, Angola, Nation, Radio, M.P.L.A., Guerre de décolonisation.